

مركزنا من الامم

VISION-RADIO MULTIMEDIA  
■ Les filles rebelles de Fuji TV  
■ Sexe, mensonge : affaires sur le Net



# Le Monde

CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE - N° 16657 - 7,50 F - 1,13 EURO DIMANCHE 16 - LUNDI 17 AOÛT 1998 FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MAURICE COLOMBANI

## La rébellion dans l'ex-Zaïre : confusion à Kinshasa et dans l'Ouest

EN RÉPUBLIQUE démocratique du Congo, rebelles et gouvernement congolais échangeaient, samedi 15 août, des communiqués contradictoires sur la situation dans l'Ouest du pays, tandis que la plupart des capitales occidentales se préparent à évacuer leurs ressortissants. Sans nier l'état de quasi-sécession de l'est du pays, les autorités disent avoir arrêté la progression de la rébellion à Kinshasa, la capitale, et le gouvernement dément que la rébellion ait pris le contrôle du barrage hydro-électrique d'Inga, toujours à l'Ouest. Contredisant l'agence Reuters, les porte-parole officiels assurent que le président Kabila est toujours à Kinshasa, et non réfugié dans sa province natale du Katanga.

Lire page 2

## Sans-papiers : la régularisation étendue

● Le gouvernement assouplit cinq des critères pris en compte pour régulariser les étrangers sans papiers ● Le ministère de l'intérieur suit les avis de la commission consultative instituée en juillet ● 10 000 à 15 000 des 60 000 déboutés pourraient bénéficier de cette ouverture

LE MINISTRE de l'intérieur vient d'adresser aux préfets une circulaire dans laquelle il assouplit cinq des critères pris en compte pour la régularisation des étrangers sans papiers. Il les invite à davantage d'ouverture dans l'examen des recours déposés auprès de l'administration. Jean-Pierre Chevènement suit ainsi les premiers avis rendus par la commission consultative, instituée début juillet, qui est placée à ses côtés et présidée par le conseiller d'Etat Jean-Michel Galabert. Une deuxième circulaire, qui sera diffusée dans les prochains jours, devrait reprendre les cinq autres propositions d'assouplissement proposées par les huit hauts fonctionnaires membres de la commission. Ces différents aménagements pourraient déboucher sur la régularisation de 10 000 à 15 000 sans-papiers supplémentaires, sur les 60 000 déboutés depuis le début des opérations.



modifications portent sur cinq points à l'origine de nombreux refus : la nature des ressources dont les sans-papiers ont pu bénéficier depuis leur arrivée en France ; la durée et la continuité de leur séjour ; l'acquiescement des obligations fiscales ; le traitement des couples sans enfant ; et enfin l'existence d'une période en situation régulière. Cet assouplissement intervient dans un paysage dominé par le flou. Alors que l'on prévoyait un face-à-face particulièrement animé entre gouvernement et sans-papiers, pas plus la célébration d'une équipe de France victorieuse et multicolore que les diverses occupations d'églises et de temples ne se sont révélées décisives. Le ministère de l'intérieur a laissé les préfets gérer, chacune à leur manière, le traitement des recours, pendant que les sans-papiers s'étaient dans leurs batailles internes.

Lire page 6

## La saga Lewinsky

- Bill Clinton serait prêt à un demi-aveu de « contact sexuel »
- Le procureur Kenneth Starr, vestale du conservatisme revanchard
- Le président américain pourrait intervenir lundi soir à la télévision

Lire page 4 et notre éditorial page 9

## En Italie, les clients des « lucioles » sont à l'amende

ROME

Deux scénarios : 333 000 litres, payables sur place immédiatement, ou 1 million de litres, payables plus tard, après avoir reçu l'amende à son domicile et avec, en prime, des explications à donner en famille. Mais un seul objectif : en Italie, depuis quelques jours, être client de prostituées est devenu un exercice à la fois coûteux et périlleux. De nombreuses municipalités, petites et grandes, de droite ou de gauche, ont lancé une croisade sans précédent contre la prostitution. Les embouteillages nocturnes dans les endroits « chauds » des différentes villes, où il était devenu pratiquement impossible de circuler, ont donné des idées aux collectivités locales. La prostitution en tant que telle n'étant pas interdite, aucune dissuasion contre les belles de nuit n'avait réellement marché jusqu'ici. Il fallait donc frapper ailleurs. Or, en s'arrêtant pour négocier le prix d'une prestation, le client-automobiliste ne gêne-t-il pas la circulation ? Un simple décret du maire fera l'affaire, instituant des amendes sanctionnant ces embarras routiers. Quant aux prostituées, elles feront

l'objet d'un décret sur leur tenue, les plus déshabillées devenant passibles d'une amende de 1 million de litres. Un étrange panneau lumineux est ainsi apparu ces derniers jours sur les routes italiennes. De la même façon que la Sécurité routière signale des ralentissements ou des encombrements, il avertit les automobilistes que des « contraires à clients et lucioles » ont lieu, transformant le surnom populaire des prostituées sur la voie publique en euphémisme officiel. La ville de Rimini a pris la tête de cette bataille. Les amendes y sont en vigueur depuis le mois de janvier, avec succès : une baisse de 82,6 % de la présence des prostituées, au grand dam des villes voisines. Car, évidemment, le marché ne fait que se déplacer – simple question d'offre et de demande. Quand les mêmes décrets ont été adoptés, fin juillet, à Padoue et à Vérone, Vicenza, qui est située entre ces deux villes, s'est retrouvée envahie. Aussi s'est-elle empressée de copier ses voisines. Du coup, c'est l'effet domino. Dans le nord et le centre de la péninsule, les amendes anti-prostitution ne font que gagner du terrain. Milan est la première grande ville à s'y résoudre. Dans la capi-

taie lombarde, trente-trois zones « chaudes » ont été retenues, l'objectif étant de déplacer la prostitution ambulatoire hors de la ceinture urbaine. Certaines municipalités ont voulu aller plus loin, en mettant au point un mécanisme particulièrement pervers. Elles se réservent le droit d'expédier directement l'amende au domicile sans, pour autant, avoir constaté l'infraction en flagrant délit. Aucun client ne serait donc à l'abri du soupçon. Chargé de veiller au droit à la discrétion des citoyens, le « garante per la privacy », le professeur Stefano Rodotà, n'a pas manqué de protester. Dans la crainte d'une annulation par un tribunal administratif pointilleux, les communes ont précisé que l'amende reçue au domicile ne comporterait pas le mot « prostitution ». Des voies de recours sont toujours possibles, mais personne – on comprend aisément pourquoi – n'a cherché à les utiliser. La Lila, l'organisation de lutte contre le sida, a proposé que l'argent ainsi récolté serve à financer des projets de réinsertion de prostituées.

Salvatore Aloise

## Coquillages et algues toxiques

LA PRÉFECTURE du Calvados vient d'interdire le ramassage des moules et autres coquillages sur les plages situées entre Honfleur et Courseulles. Ces fruits de mer risquent d'être contaminés par le développement d'une micro-algue toxique, la dynamis, pouvant entraîner des troubles gastriques. Pour mieux gérer ces épisodes de toxicité fréquents en été, des chercheurs de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer) ont mis en place, depuis 1984, un réseau de surveillance du phytoplancton et des algues. Ils étudient l'influence, sur la multiplication de ces espèces nuisibles, des polluants d'origine agricole, urbaine et industrielle rejetés par les fleuves.

Lire page 12

## Voyages en utopies

Un microsatellite lancé en 2001 pourrait revenir sur Terre 50 000 ans plus tard. Pour témoigner. Notre système et dernier voyage en utopies, illustré par Jean-Claude Mézières. p. 8 et notre grand jeu de l'été p. 18

## La droite face au FN

Tandis que Gilles de Robien marque spectaculairement sa rupture avec Alain Madelin, la législative partielle de Toulon, fin septembre, illustre les divisions de la droite face à l'extrême droite. p. 5

## Crise en Russie

Les banques manquent de liquidités et le rouble chute d'autant plus. Bill Clinton exhorte Boris Eltsine à prendre « des mesures décisives » pour ramener la confiance. p. 3 et 11

## Jaguar type E, le retour

Jaguar s'est inspiré du coupé sport mythique des années 60 pour réaliser la XK8, moins fougueuse, mais toujours habillée de cuir Canoly. p. 13

## « Out of actions », première

A Vienne – et bientôt à Barcelone – sont réunis pour la première fois les témoignages des performances de l'art corporel, des années 50 à 70, de Pollock à Mike Kelley. p. 15

Allemagne, 3 DM ; Arabie Saoudite, 9 F ; Autriche, 26 AT ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 C\$ ; Danemark, 16 KR ; Espagne, 226 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 200 DR ; Irlande, 140 F ; Italie, 2000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Japon, 10 DM ; Norvège, 14 NOK ; Pays-Bas, 2 FL ; Portugal, 200 PTE ; Royaume-Uni, 9 F ; Singapour, 800 F S\$ ; Suède, 10 SKR ; Suisse, 2,10 F ; Taïwan, 1,2 D\$ ; USA (NY), 2 \$ ; USA (autres), 2,50 \$.

M 0146-816-7,50 F

RENTREE 1998  
ADMISSIONS PARALLÈLES  
BAC + 1 / + 2 / + 3

POUR SUIVRE VOS ÉTUDES VERS LES CARRIÈRES :

SINGLES, MESSAGES EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER  
ADMISSIONS COLLECTIVES  
EN PARTIÈRE ANNÉE

DEPUIS LE BAC + 1  
RECONNAISSANCE DE L'ÉTAT

RECONNAISSANCE DE L'ÉTAT  
DIPLOME DE FIN DE CYCLE  
DIPLOME DE FIN DE CYCLE  
DIPLOME DE FIN DE CYCLE

PARIS - 26, rue des Francs Bourgeois  
75003 - TEL. 01 44 78 00 80

BORDEAUX - TEL. 05 56 91 33 02  
LILLE - TEL. 02 40 89 07 52  
STRASBOURG - TEL. 02 88 36 02 88  
LYON - TEL. 04 72 02 37 37  
TOULOUSE - TEL. 05 61 02 35 37

## Les banques d'affaires dans un maelström

LES BANQUES d'affaires – les Américains parlent de banques d'investissements – traversent dans le monde l'une des périodes les plus paradoxales de leur histoire. Firms au pouvoir considérable – elles gèrent des fonds énormes, conseillent les décideurs, publics ou privés, etc. –, ces banques sont entrainées dans une spirale de croissance rapide et violent, toutes ou presque, leurs revenus progressent. Il n'est pas pour autant certain que toutes en ressortiront plus solides. Il s'en faut. Il est presque sûr en tout cas qu'aucune ne portera, dans l'avenir, le drapeau français. Au cours de la dernière décennie, tous les métiers qui font le quotidien d'une banque d'affaires ont connu une croissance extraordinaire. Les activités liées aux marchés de capitaux, l'émission et le placement de titres (actions, obligations et produits dérivés...) ont partout explosé ; la demande en conseil en matière de fusions, acquisitions et montages financiers aussi. La gestion d'actifs est devenue une véritable industrie. Deux chiffres : les opérations de fusions et acquisitions dans le monde dépasseront le seuil des 2 000 milliards de dollars en 1998 et la valeur des actions, obligations et autres titres cotés en

## Une famille assiégée



HÉRITIÈRE de la troisième génération, Anne-Claire Taittinger, quarante-huit ans, prend, en juin 1997, la tête de la Société du Louvre. Sa mission : protéger des prédateurs la holding familiale, propriétaire du Crillon et de la cristallerie Baccarat. Un raider américain, Asher Edelman, « infiltré » dans le capital, veut profiter des dissensions internes pour prendre le contrôle du groupe.

Lire page 10

International	2	Actualités	12
France	5	Abonnements	13
Société	6	Météorologie	14
Caract	7	Jour	14
Horizons	8	Culture	15
Entreprises	10	Calendrier	16
Placements	11	Radio-Télévision	17

Lire la suite page 9

هكذا من لاصحل

# INTERNATIONAL

LE MONDE / DIMANCHE 16 - LUNDI 17 AOÛT 1998

**REBELLION** Dans un climat de grande confusion, où les informations sûres sont rares, rebelles et gouvernement congolais échangeaient, vendredi 14 août, des

communiqués contradictoires sur l'état de l'avancée des premiers et de la résistance du second. ● A en croire les autorités, la coupure de courant, dont a été momentanément victime

Kinshasa, aurait été le fait d'une panne, et non de la prise du contrôle du barrage hydro-électrique d'Inga, à 400 kilomètres au sud de la capitale. ● Vendredi toujours, le président

Laurent-Désiré Kabila était à Kinshasa, et non retranché dans son fief katangais de Lumumbashi, comme *Le Monde* (15 août) l'avait affirmé sur la foi de dépêches d'agence. ● La situa-

tion met en relief l'isolement intérieur et extérieur de M. Kabila qui, déjà désavoué par le Rwanda et l'Ouganda, paraît ne plus pouvoir compter sur le soutien de l'Angola.

## Les autorités du Congo-Kinshasa démentent la percée des rebelles à l'ouest

Les porte-parole de l'ex-Zaïre se sont efforcés, vendredi 14 août, de rejeter les affirmations de la rébellion selon lesquelles nombre de localités de l'ouest du pays auraient été conquises. L'électricité a été rétablie à Kinshasa, où se trouvait toujours le président Kabila

**REBELLES** et gouvernement congolais se sont battus toute la journée du vendredi 14 août apparemment beaucoup plus à coups de communiqués contradictoires que sur le terrain. Cette bataille de propagande n'en a pas moins créé un climat de confusion et de panique qui a conduit la plupart des capitales occidentales à mettre sur pied des dispositifs d'urgence pour rapatrier leurs ressortissants de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre).

Alors que le gouvernement s'est jusqu'à présent avéré incapable de démentir la fulgurante avancée de la rébellion, aussi bien à l'est qu'à l'ouest du pays, la polémique portait vendredi sur la situation de la ville de Matadi. L'un des chefs politiques de la rébellion (au départ déclenchée dans l'Est par les Banyamulenges, des Congolais d'origine tutsie), Bizima Karaha, l'ancien ministre des affaires étrangères du président Laurent-Désiré Kabila, affirmait que cette ville, située à quelque 350 kilomètres de Kinshasa, avait été conquise. « Matadi est

libérée (...), toutes les forces de Kabila ont été défaites (...). Kabila va bientôt fuir Kinshasa, il se prépare à faire sécession et amasse des armes au Katanga, sa province natale », a dit à l'AFP M. Karaha. « Il va essayer de se retrancher à Lumumbashi, mais le Katanga, c'est aussi le Congo et on le butera de là aussi », a poursuivi l'ancien ministre.

On dément à Kinshasa, où l'on affirme que l'armée tient toujours la ville de Matadi. De même, on nie que la rébellion se soit emparée du barrage d'Inga qui, à plus de 400 kilomètres de la capitale, alimente en électricité, outre Kinshasa, les provinces du bas Congo et du Katanga, ainsi que, de l'autre côté du fleuve, la ville de Brazzaville. On assure que c'est une panne dans les installations techniques du barrage qui a un moment, vendredi, privé Kinshasa et Brazzaville de courant. Enfin, on affirme que le président Kabila était bien à Kinshasa vendredi après-midi et non - comme *Le Monde* l'avait annoncé dans son édition du 15 août sur la foi de dépêches d'agence - retranché dans



Un pays écartelé. Kinshasa, Matadi, le barrage d'Inga, le Katanga, le Kivu, le Zaïre, le Congo, le Rwanda, l'Ouganda, l'Angola, le Zimbabwe, le Mozambique, le Malawi, le Swaziland, le Botswana, le Namibie, l'Afrique du Sud, le Lesotho, le Swaziland, le Botswana, le Namibie, l'Afrique du Sud, le Lesotho.

son fief de Lumumbashi. Selon ses proches, le président congolais était jeudi à Lumumbashi mais a regagné la capitale dès vendredi matin.

« L'organe militaire respecte l'organisation politique, a dit à l'AFP M. Karaha, il y a une répartition des rôles et du pouvoir en quelque sorte ». Il a poursuivi : « Nous essayons de mettre sur pied, dans la transparence, des institutions, les plus démocratiques possible pour éviter tout accaparement du pouvoir

par un seul individu. Cette nouvelle révolution cherche par tous les moyens à éviter la création de nouveaux Mobutu ou Kabila. »

### « ACCORD IMPLICITE »

A Bruxelles une source anonyme, se présentant comme proche de la rébellion - et immédiatement démentie à Paris -, a déclaré que les Etats-Unis et la France avaient donné leur « accord implicite » à la rébellion. « Six mois après la chute de Mobutu, dès qu'il a été établi que Kabila n'était pas l'homme de la situation, nous avons demandé à tout le monde, aux Français et aux Américains, d'aider à normaliser la situation, a poursuivi cette source : Leur accord implicite était acquis, à condition d'éviter tout bain de sang et l'exode de populations. » Le ministre français des affaires étrangères a catégoriquement rejeté ces déclarations : « La France n'est en rien mêlée aux événements actuels en République démocratique du Congo et dans la région des Grands Lacs », dit-on au Quai d'Orsay. A Paris toujours, cinq formations

politiques congolaises d'opposition ont appelé au départ de M. Kabila et déclaré leur soutien à la rébellion. Il s'agit de la « section française des ex-Forces armées zaïroises (FAZ) », du parti dit La Cause nationale, du Parti du renouveau démocratique, du Forum pour la renaissance nationale et du Forum des renouveaux pour la démocratie. Le texte est aussi signé, à titre de « personnalité indépendante », par Crispin Kabasele, représentant en France de l'Union pour la démocratie et le progrès social (UPDS), la formation de l'opposant Etienne Tshisekedi.

A l'instar des Etats-Unis, la France a pris des mesures pour évacuer ses ressortissants de la RDC. Trois avions de transport militaire ont quitté Libreville, au Gabon, pour être pré-positionnés à Brazzaville (en République du Congo), en vue d'une éventuelle évacuation de Français et d'étrangers de Kinshasa.

Service International (avec AFP, Reuters)

## Un président autoproclamé qui s'est coupé de ses alliés intérieurs et extérieurs

**PRIS EN TENAILLE** dans Kinshasa, Laurent-Désiré Kabila regrette peut-être Mobutu Sese Seko. Le défunt dictateur zaïrois avait réussi à dresser contre lui non seu-

**ANALYSE**  
Pendant quinze mois, M. Kabila a multiplié erreurs et provocations

lement son peuple, mais tous les pays voisins de l'ancien Congo démocratique. La fulgurante accession au pouvoir de Laurent-Désiré Kabila ne s'explique que par la détestation universelle qu'avait suscitée le maréchal Mobutu. Avec la fuite de ce dernier, la gigantesque coalition militaire-politique qui avait permis l'entrée de M. Kabila à Kinshasa a perdu sa raison d'être. Le déclenchement de la rébellion des Banyamulenges, appuyés par le Rwanda, qui menace aujourd'hui Kinshasa, a consacré cet éclatement.

Entre la prise du pouvoir par l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL,

le mouvement de M. Kabila) et le déclenchement de l'actuelle rébellion, il s'est écoulé quinze mois. Quinze mois au cours desquels M. Kabila a multiplié les erreurs et les provocations, rejetant un à un les soutiens politiques, diplomatiques, militaires, qui avaient fait de lui le maître imprévu du troisième plus grand pays d'Afrique subsaharienne.

Pourtant, malgré cette accumulation d'échecs, « l'homme qu'il fallait » que célébraient les affiches de propagande gouvernementale n'est pas tout à fait devenu un nouveau Mobutu et rien ne permet d'assurer que le dénouement de la crise actuelle reproduira fidèlement le finale de la guerre civile de 1997. Le régime de M. Kabila peut se prévaloir de quelques succès. Il a réussi à stabiliser la situation monétaire et à maîtriser l'inflation, mais la production n'a pas vraiment repris. L'administration congolaise fonctionne mieux que la zaïroise, sans que les réformes profondes nécessaires à la reconstruction aient été entreprises. Les forces de sécurité, même si les cas de racketts se sont multipliés au fil des mois, n'en étaient pas encore arrivées à la pré-

paration intensive qui caractérisait les FAZ du maréchal Mobutu. Ces semi-réussites n'ont pas réussi à faire oublier le reste : l'interdiction des partis politiques, l'isolement international croissant et la misère dont personne ne voit la fin. Depuis qu'il s'est autoproclamé chef de l'Etat congolais, Laurent-Désiré Kabila a passé plus de temps à manœuvrer entre les différentes factions qu'il ont porté au pouvoir qu'à œuvrer à la reconstruction du pays, sans cesse inquiéte, jamais mise en œuvre.

### CAMOUFLAGE RWANDAIS

Il n'est pas certain que cette impuissance soit le seul fait de M. Kabila. Les circonstances de son arrivée à la tête de la rébellion - à l'automne 96 - n'ont toujours pas été exactement établies. La volonté du Front patriotique rwandais, au pouvoir à Kigali, était à l'époque de trouver aux militaires banyamulenges et rwandais une figure de proue zaïroise qui ne fût pas tutsie. On pouvait ainsi camoufler une opération purement rwandaise - neutraliser les milices extrémistes hutus qui opéraient au Rwanda à partir des deux Kivu zaïrois - en guerre civile zaïroise. Les militaires rwandais avaient probablement sous-estimé deux facteurs : la volonté de tout un sous-continent de voir partir Mobutu Sese Seko et le formidable appétit de pouvoir de Laurent-Désiré Kabila.

A l'intérieur du Zaïre, une fois l'AFDL constituée et sa volonté de prise du pouvoir proclamée, les rebelles ont bénéficié d'une complicité généralisée dans toutes les couches de la population et en par-

ticulier dans l'armée mobutiste qui n'a presque jamais combattu les rebelles mais a souvent trahi son maître. M. Kabila a réussi aussi à mobiliser derrière lui des forces qui, a priori, n'avaient aucune sympathie pour la cause de Kigali et des Banyamulenges, guerriers maîtres de l'extrême Est, gendarmes katangais.

Sur le plan international, le vieux général a déclenché le même effet d'avalanche. Outre ses commanditaires originels, Ouganda et Rwanda, il a réussi à attirer la sympathie de pays aussi différents que la Zambie (qui le considère, en tant que Katangais, comme un voisin recommandable) ou l'Angola du président Dos Santos, trop heureux de contribuer à la chute du maréchal Mobutu qui, vingt ans durant, avait aidé l'Union pour l'indépendance totale de l'Angola de Jonas Savimbi, l'ennemi mortel du régime de Luanda.

Fort de son expérience de chef de guérilla, négociant en matières précieuses, M. Kabila avait réussi également à trouver des sources de financement propres (ce qui lui permettait de dépendre moins de Kigali et de Kampala), en signant des contrats avec des sociétés occidentales au fur et à mesure qu'il libérait des régions minières.

Il en allait des politiques et des militaires comme des industriels : M. Kabila a maintenu cette coalition à coup de promesses, forcément contradictoires. A peine l'union du maréchal agonisant eut-il quitté Gbadolite que le nouveau maître du Congo a commencé à rompre ses alliances. D'abord en bâillonnant, puis en embastillant

l'opposition politique au maréchal Mobutu, se privant ainsi d'un soutien intérieur et s'attirant les critiques des puissances occidentales. Puis en revenant sur certains contrats miniers, ce qui a immédiatement découragé d'éventuels investisseurs.

Militairement, le processus a été plus lent. Dans les semaines qui ont suivi son entrée à Kinshasa, M. Kabila a laissé les troupes rwandaises pénétrer très loin à l'intérieur du pays afin qu'elles puissent massacrer les milices imberbes et les réfugiés hutus qu'elles avaient pris en otage. Mais au fil des semaines, il est apparu clairement que M. Kabila entendait d'abord amoindrir puis éliminer toute influence rwandaise au sein de son équipe. Les militaires banyamulenges et rwandais ont été remplacés par des proches du chef de l'Etat. Au gouvernement, on a assisté à l'irrésistible ascension d'hommes comme Gaëtan Kakujiri, Katangais longtemps exilé en Belgique et parent de M. Kabila, au détriment d'hommes comme Deogratias Bugera, qui avait été gouverneur du Nord-Kivu au début de la rébellion.

### RUSES POLITIQUES

Face aux difficultés immenses qui l'attendaient à Kinshasa, M. Kabila a eu recours à toutes les ruses de la vieille politique africaine. En bâtissant un pouvoir clanique dont le clan s'estime non pas détenteur mais propriétaire, en revenant à des pratiques de parti unique et d'endoctrinement presque partout abandonnées sur le continent, en remettant au goût du jour un dis-

cours économique autarcique qui a fait tant de ravages, de la Guinée à la Tanzanie, M. Kabila s'est comporté comme s'il venait de réussir un coup d'Etat en 1965.

Pour les alliés du nouveau maître du Congo, il fallait procéder à une reconfiguration. Le Rwanda était particulièrement pressé. D'une part, les attaques des milices hutus génocidaires à partir du Congo se sont multipliées ; d'autre part, l'hostilité croissante de M. Kabila à l'égard de Kigali bloquait toute perspective d'ouverture économique du Rwanda en direction non seulement des deux Kivu (où vit une importante minorité rwandophone) mais aussi du Congo central. Le nord du pays sert désormais de base arrière à une rébellion ougandaise bien plus virulente que du temps de Mobutu Sese Seko, ce qui a décidé Kampala à se retourner contre M. Kabila, qui passait pourtant pour un proche du président ougandais Yoweri Museveni.

Pour l'instant, les succès de l'opération anti-Kabila sont essentiellement dus au savoir-faire militaire des officiers tutsis, banyamulenges ou rwandais. Succès qui reste sans contrepartie politique claire.

En face, M. Kabila tente, enfin, de donner une base politique et populaire à son pouvoir. Mais il utilise pour cela la plus toxique des méthodes en attendant la xénophobie et les divisions ethniques, en encourageant la chasse aux Tutsis, en recrutant des enfants, afin de les placer en travers de la route de soldats professionnels.

Thomas Sotinel

## L'Angola observe une neutralité de façade

**APRÈS LE RWANDA** et l'Ouganda, l'Angola a-t-il lâché, à son tour, Laurent-Désiré Kabila ? Alors que le sort de son ancien allié se joue dans des combats à ses frontières, Luanda continue d'afficher sa neutralité. Au moment où la capitale de la République démocratique du Congo (RDC) est menacée par les rebelles, la réserve affichée par l'Angola revient à se faire le complice des ennemis de M. Kabila, incapable de leur résister sans aide extérieure.

Devant l'accélération des événements en RDC, le président José Eduardo Dos Santos a écouré son séjour au Brésil et les troupes angolaises ont été mises en alerte dans l'enclave de Cabinda, proche des zones de combats. L'ancienne colonie portugaise constitue une puissance régionale incontournable, dotée d'une des meilleures armées du continent, et elle n'est pas indifférente au sort de l'ex-Zaïre. Elle l'a

prouvé en jouant un rôle décisif dans la prise de pouvoir de M. Kabila, en mai 1997. C'est grâce aux troupes angolaises que les forces rebelles opposées au maréchal Mobutu Sese Seko ont pu marcher sur Kinshasa et contraindre le dictateur à fuir. Les « gendarmes » katangais, une des composantes essentielles de l'armée de M. Kabila, avaient servi dans les forces angolaises avant de rejoindre le tombeau de Mobutu.

### BASE ARRIVÉE

En prenant ses distances avec le Rwanda et l'Ouganda, M. Kabila aurait pu rééquilibrer ses alliances, en resserrant les liens avec l'Angola. Mais comme le Rwandais Paul Kagame et l'Ougandais Yoweri Museveni, M. Dos Santos n'a jamais caché sa déception et son mécontentement à l'égard de M. Kabila. En favorisant la chute du

maréchal Mobutu, les alliés régionaux de son tombeau souhaitaient avant tout se débarrasser de rebelles utilisant le territoire de l'ex-Zaïre comme base arrière. M. Kabila s'est avéré incapable de remplir cette mission.

Il s'est tout particulièrement attiré la rançon de Luanda par son incapacité à chasser de la RDC l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (Unita). Malgré tous les avertissements de Luanda à Kinshasa, l'ancienne rébellion de Jonas Savimbi continue de se servir de la RDC comme d'un sanctuaire dans sa lutte contre le régime de M. Dos Santos. Les ennemis de M. Kabila interviennent d'ailleurs à un moment où les combats reprennent, dans le nord de l'Angola, entre forces gouvernementales et troupes de l'Unita. Dans ce contexte, la tentation est grande pour Luanda de lâcher M. Kabila afin de

pouvoir priver l'Unita d'une de ses bases de repli, quitte pour les troupes angolaises à aller unilatéralement y faire le ménage elles-mêmes.

Pour l'instant, l'Angola se contente officiellement d'une neutralité bienveillante à l'égard de la rébellion anti-Kabila. Il fait sans doute partie des pays que les insurgés ont contactés avant le déclenchement de leur mouvement afin d'obtenir leur « accord implicite ». Il semble peu probable que les rebelles et leurs alliés aient envoyé des troupes aussi près de la frontière angolaise sans en avertir Luanda. Rien n'interdit d'ailleurs de penser que l'Angola pourrait aller plus loin. Comme lors de la chute du maréchal Mobutu, l'éventuel soutien logistique ou militaire de Luanda à la rébellion anti-Kabila constituerait en tout cas un facteur décisif.

Frédéric Chambon

**LES TROISIÈMES CYCLES DE L'ISG**

Ciblez les métiers en développement

- Marketing stratégique, développement et communication commerciale
- Création, reprise et management de PME
- Ingénierie d'affaires et négociations internationales
- Finance internationale, trading et marchés des capitaux
- Audit, conseil et contrôle de gestion
- Gestion des Ressources Humaines et organisation des entreprises
- Logistique et grande distribution
- Management et nouvelles technologies : du multimédia au commerce électronique
- Droit et management des affaires européennes / euro transactions
- Communication globale et information

15 mois de spécialisation, 8 mois de pratique (pré-emploi) en entreprise.

Admission : BAC + 4, BAC + 5 - COURS D'INITIATION (journées de découverte de plusieurs entreprises)

**ISG**

DONNEZ RAISON A VOS AMBITIONS

Contact : Marion Maury  
ISG - 8, rue de Lota 75116 Paris - Tél. 01 56 26 26 26

ETABLISSEMENT SUPERIEUR PRIVE RECONNU PAR L'ETAT

مركز من لاجل

# La Russie est victime d'une crise bancaire qui a fait dangereusement chuter le rouble

### Un climat alourdi par les déclarations de Boris Eltsine

Les banques russes, confrontées à un manque de liquidités, ont peine à faire face à leurs lourds engagements. Dans l'espoir d'éviter la

panique, la Banque centrale a commencé à renflouer certains établissements. Cette crise pèse sur le rouble qui a chuté. Les autorités sont ré-

ticantes à dévaluer, craignant une déroute du système bancaire. Mais certains experts estiment la dévaluation du rouble inévitable.

**MOSCOU**  
de notre correspondant  
« Le rouble est tombé », titrait, samedi 14 août, le quotidien russe des affaires *Kommersant*, en publiant à la « Une » la photo d'une enseignette de changer moscovite réclamant huit roubles pour un dollar. Alors que son cours, tel qu'établi chaque jour par la Banque centrale, était vendredi de 6,3 roubles, c'est-à-dire au plancher du corridor officiel. Un guichet du centre de Moscou, ville assoupie en cette période de vacances, a pourtant offert à quelques clients, samedi matin, d'échanger un maximum de 100 dollars à un taux de 6,82 avant de fermer boutique. D'autres guichets faisaient de même ou demandaient de revenir « plus tard », les rares clients paraissant plus désorientés qu'effrayés.

Les premiers signes de la crise bancaire étaient en effet apparus pour la première fois la veille dans la rue, après un nouveau « jeudi noir » sur les marchés. La Banque centrale, dans l'espoir d'éviter la panique, a annoncé vendredi qu'elle avait commencé à renflouer « certains » établissements, après avoir limité, mercredi, leur accès aux dollars. Elle a affirmé avoir injecté jeudi dans le système bancaire près de 680 millions de roubles de crédits Lombards, qu'elle prenait « sous strict contrôle quotidien ». Seule la banque SBS-Agro fut officiellement citée au nombre des « banques saines » dignes d'être soutenues.

Une série de prestations télévisées confuses de Boris Eltsine, réapparu vendredi pour affirmer à son tour qu'il n'y « aura pas de dévaluation en Russie », ont de plus alourdi

le climat politique du pays. Ses grands argentiers, le président de la Banque centrale, Iouri Doubinine et le représentant présidentiel auprès des créanciers étrangers, Anatoli Tchoubais, interrompaient le même jour les vacances qu'ils avaient ostensiblement prises la semaine dernière dans le but avoué de tenter de « calmer les marchés ».

« PANNE D'ORDINATEUR »  
Une série de grandes banques russes servant les particuliers, dont SBS-Agro et Most-Bank, ont commencé, vendredi, à limiter les retraits en dollars. Leurs responsables expliquaient, rapporte la presse, que les déposants devaient faire une demande écrite préalable afin qu'ils puissent en justifier auprès de la Banque centrale. D'autres, comme la banque Impérial, qui a interrompu vendredi ses opérations courantes, parlaient de « panne d'ordinateur qui serait réparée lundi ».

Officiellement, on parle d'une « crise de liquidités » des banques russes. Mais tous les experts soulignent depuis des mois leur fragilité systémique due à de lourds engagements. Notamment vis-à-vis de banques étrangères, allemandes avant tout, mais aussi françaises et autres. Leurs actifs ont maintenant fondu, car ils étaient composés pour une grande part d'euro-obligations, d'actions russes (en chute de 70 % depuis le début de l'année) et surtout de Bons du Trésor (GKO), désormais dévalorisés. Mais surtout, les banques doivent assurer les échéances des remboursements

en dollars aux investisseurs étrangers de prêts en roubles, conclus avant le début de la crise financière russe en octobre dernier. Ces échéances commencent à tomber, même si leur point critique se situe à la mi-octobre. Les engagements représentés parfois le double, voire la triple des actifs, estimés avant la crise, des banques en question, dont certaines très renommées.

Cette extrême fragilité des banques russes serait la cause principale du refus des autorités, réaffirmé encore vendredi, d'envisager une dévaluation du rouble. Le ministre des finances, Mikhail Zadornov avouait dès le mois de juin qu'une dévaluation, même limitée à moins de 30 %, causerait la faillite de quelque 1 500 banques russes actuelles, « sauf une trentaine des meilleures ». Les experts étaient beaucoup plus pessimistes, affirmant que toutes seraient touchées. A commencer par la Sberbank, une banque d'Etat, qui est de loin la plus grosse des établissements russes car elle draine le gros des dépôts des particuliers, ainsi que des GKO. Elle aussi avait commencé vendredi à limiter les retraits à 100 dollars. La Banque centrale est elle-même « virtuellement en faillite », malgré ses réserves actuelles de quelques 16 milliards de dollars, comme l'affirmait vendredi un analyste occidental sous le sceau de l'anonymat. Il estimait une dévaluation quasi inévitable.

Cette situation explique donc pourquoi le président Bill Clinton a trouvé le temps, malgré ses propres problèmes, de passer quarante mi-

nutes à téléphoner vendredi à Boris Eltsine. Son porte-parole Michael McCurry a indiqué que les deux présidents avaient évoqué les perspectives d'une dévaluation du rouble, précisant qu'il ne pouvait commencer plus avant. Il est pourtant difficile d'imaginer le président russe capable de tenir une telle discussion soutenue. Vendredi, parlant de nouveau avec difficulté et force gestes, il avait publiquement affirmé qu'il allait se remettre au travail. Samedi, on annonçait qu'il restait en vacances, mais « près de Moscou ».

Boris Eltsine s'est aussi lancé dans une critique de son ministre de l'économie Iakov Ourinson, un libéral objet d'une nouvelle cabale de l'opposition communiste et de certains proches du président. « Il ne comprend rien à l'économie réelle, il retarde, il a passé sa vie dans un laboratoire... » L'ancien ministre des finances, Evgueni Iassine, unanimement respecté pour ses compétences mais récemment congédié, a expliqué que le président « confondait sans doute » M. Ourinson avec lui-même. M. Iassine, contrairement à M. Ourinson (issu du « Gosplan » soviétique), a en effet travaillé, lui, « en laboratoire ». Ce qui est considéré comme l'insulte suprême par tous les tenants d'un retour à l'économie administrée, dont les premiers signes percent avec la crise qui s'étend.

Sophie Shihab

Lire aussi page 11

# L'Iran s'en prend aux talibans et aux Etats-Unis

### Téhéran dénonce également la position pakistanaise. La France dépêche un émissaire auprès des pays soutenant les nouveaux maîtres de l'Afghanistan

L'IRAN a sensiblement baissé le ton, vendredi 14 août, envers les talibans, le ministre des affaires étrangères, Kamal Kharazi, dénonçant la « fausse image » de l'Islam qu'ils véhiculent et l'ancien président Ali Akbar Hachémi Rafsanjani leur lançant un sévère avertissement.

« Les talibans (...) sont une menace pour la stabilité de toute la région, donnent une image tronquée de l'Islam et violent (...) les droits humains, en particulier ceux des femmes », a déclaré M. Kharazi, qui était en visite au Turkménistan, et dont les propos ont été rapportés par l'agence officielle iranienne Irfna. De son côté, dans un prêche à l'université de Téhéran à l'occasion de la prière du vendredi, M. Rafsanjani a averti les talibans et « ceux qui les soutiennent » que l'Iran « ne tolérera pas l'insécurité et les complots à ses frontières ».

L'Iran « fait preuve de retenue face aux talibans », a encore dit l'ancien chef de l'Etat, qui préside actuellement le Conseil de discernement, la plus haute instance d'arbitrage et de décisions stratégiques du régime. « Nous nous retenons, mais qu'ils [les talibans] sachent que nous ne tolérons pas l'insécurité et le trafic de drogue à nos frontières ». A ses yeux, les talibans sont des « irresponsables », qui cherchent « à propager un islam complètement déformé ».

Plusieurs centaines d'intégristes se sont rassemblés après la prière du vendredi devant l'ambassade du Pakistan à Téhéran pour condamner le « soutien » d'Islamabad et des Etats-Unis à la milice « fanatique et médiévale des talibans », et deman-

der la libération des ressortissants iraniens. Pour les manifestants, en majorité des membres du groupe Ansar-Hezbollah, et parmi lesquels se trouvaient plusieurs jeunes réfugiés afghans, « le Grand Satan américain doit savoir que les musulmans se vengeront de lui pour son soutien aux talibans et aux crimes qu'ils commettent en Afghanistan ».

**GAZDUC PRÊT À ÊTRE CONSTRUIT**  
De Novgorod, où il se trouvait vendredi, le président russe Boris Eltsine a déclaré que « la menace (...) de la part des talibans, qui s'approchent des frontières sud de la Communauté des Etats indépendants, existe », mais la Russie, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan sont décidés à « empêcher les talibans de passer la frontière ». Pour le Turkménistan, l'évolution de la situation en Afghanistan ne remet pas en cause le calendrier de construction d'un gazoduc devant relier son territoire au Pakistan via le territoire afghan. Les travaux de construction sont supposés commencer avant la fin de 1998.

La France a dépêché un émissaire en Arabie saoudite, dans les Emirats arabes unis et au Pakistan pour discuter de la situation politico-militaire en Afghanistan. Ancien ambassadeur de France en Iran et au Pakistan, Pierre Lafrance a également été chargé de demander à ces pays, ayant des « liens privilégiés » avec les talibans, « d'exercer des pressions » pour permettre aux organisations humanitaires de retourner dans ce pays, a indiqué le ministre des affaires étrangères. (AFP Reuters)

# Une Chine rurale abattue et fataliste face aux inondations

**JIAYU**  
(Province du Hubei)  
de notre envoyé spécial  
La route vers Jiayu file entre les rizières et le Yang-tseu, invisible

**REPORTAGE**  
« Si c'est une décision des autorités, alors ce doit être pour éviter des catastrophes plus grandes »

derrière le haut rempart de terre qui fait office de digue. Le soleil miroite sur la surface des étangs en crue et des champs inondés à perte de vue. En quête de fraîcheur, des routiers y font trempe après avoir garé sur le bas-côté leur camion chargé de bois ou de conserves. Accroupis sous des parapluies plantés dans l'herbe, les gîteurs civils mobilisés par les autorités patientent, l'œil rivé sur la ligne des eaux.

Situé à cent cinquante kilomètres au nord de Wuhan, le district de Jiayu est le « premier front » où se mène le combat de l'Armée populaire de libération (APL) contre les inondations qui ravagent la province du Hubei. Ici, la détresse est palpable et tranche avec l'atmosphère de relative sécurité régnant à Wuhan. La route est encombrée de paysans sans abri, chassés de leur villages immergés. Coiffés de chapeau de paille, le visage cultré par le labeur, ils errant en petite colonne au milieu des tracteurs, charrettes à bras, des buffles, des cochons et des poules. Des camps

de fortune, bric-à-brac de toile et de bois, sont installés en contrebas. C'est l'heure de la préparation du dîner : un responsable distribue des rations de poisson. Dans la cour d'une école, on aperçoit une voiture de police garée. Le bâtiment a été réquisitionné pour loger des villageois. Ils s'entassent dans des misérables chambrières. Les plus fatigués sont allongés sur des lits de bois. Ils ont à peine le temps de raconter leur malheur - les champs de céréales engloutis, l'élevage de poulets noyés - que deux responsables en civil font irruption et mettent un terme à la conversation. Ils requièrent des documents, des accréditations, des laissez-passer. Le plus ombageux du tandem, un petit gros boudiné dans un maillot de corps, s'éponge en permanence le front, perdu de sueur. La tension finit par retomber, une fois expliqué tout l'intérêt de témoigner au « peuple français solidaire » des souffrances des campagnes chinoises.

Dans la fabrique de coton voisine, le dialogue est plus aisé. Les trois cents paysans hébergés sont seuls. Leur village, Zhongbao, a été endeuillé par la disposition de trente-deux habitants. « On a tout perdu », s'écrie une femme en pointant du doigt sa chemise. « Nos maisons sont détruites, continue-t-elle, et on n'a pas d'argent pour les reconstruire. » Mais l'humeur n'est pas à la colère. C'est l'abattement et le fatalisme qui se lisent sur les visages.

Dehors, la circulation est rendue

séduite par le passage en trombe de convois d'officiels, claquemurés dans de rutilants 4x4 aux vitres fumées. Indifférente à l'agitation alentour, une paysanne d'une cinquantaine d'années clopîne en bord de route. Zhang Huimei rejoint son campement provisoire. Souriante malgré les épreuves, elle raconte comment son village, Hongxing, a été inondé. « C'était la nuit du 1<sup>er</sup> août, vers huit heures et demie du soir. Je dormais quand on m'a réveillée brutalement pour m'informer que la digue voisine de Patzhou avait éclaté. Il fallait quitter les lieux immédiatement. J'ai eu à peine le temps d'emporter avec moi quelques réserves de céréales et un peu d'argent. » A titre d'indemnités, elle reçoit maintenant 25 yuans (20 francs) par jour de la part du gouvernement qui, en outre, la nourrit gratuitement.

**« RÉSISTANCES » DE VILLAGEOIS**  
Zhang Huimei pèse soigneusement ses mots. Elle ne dira pas si la digue a cédé sous la pression des flots ou si elle a été dynamitée par les autorités. Elle dit Vignorer. « Si c'est une décision des autorités, alors ce doit être pour éviter des catastrophes plus grandes. » Un autre réfugié rencontré en bord de route, le jeune Xiao Wang, cultivateur et pêcheur d'anguilles, pense pour sa part que le désastre est d'origine naturelle. Mais il admet que l'évacuation de son village, Huakou, a rencontré des « résistances » de la part de certains habitants, confirmant ainsi les échos sur les multiples tiraillements ayant marqué la retraite de certaines localités.

L'après-midi touche à sa fin. Un voile couleur de plomb se dépose sur les étangs en crue. Les paysans ramènent vers leurs camps de fortune les buffles à la démarche zigzagante. On ne voit toujours pas le Yang-tseu, « ennemi » si proche mais tenu en lisière par la haute digue, hors d'attente des regards. Sur la crête de la fortification, des unités de l'Armée populaire de libération se préparent à une nouvelle nuit de veille. Orgueilleusement fichés dans la terre meuble, des drapeaux rouge vif claquent au vent.

Frédéric Bobin

# La « feuille noircie » d'un réfugié kosovar

**ULCINI** (Monténégro)  
de notre envoyé spécial  
Ildiz Berisha passe la main dans ses cheveux, frotte ses yeux rougis par la fatigue et les larmes. « Quand

**REPORTAGE**  
Ulcinj draine aujourd'hui les réfugiés comme elle attirait autrefois les touristes

retournerai-je chez moi, au Kosovo ? », demande-t-il. Ildiz est un artiste peintre qui a suivi jadis des cours au Louvre. L'été venu, il esquisait le portrait des touristes dans les rues de Ulcinj, au sud du Monténégro, « pour le plaisir et pour gagner quelques sous ». Cette année, Ildiz n'a ni feuille ni crayon. Il rôde autour de la mairie, observe les 200 ou 300 Albanais qui affluent chaque jour, espérant reconnaître un visage et collecter quelques informations sur le Kosovo. « Je pourrais coucher sur le papier les traits de ces gens-là, mais il y a tant de tristesse et de malheur que la feuille serait noircie. C'est devenu la couleur de mon pays », dit-il.

Ildiz a tout perdu, sa maison, qui a brûlé, mais aussi son atelier et les trente-cinq tableaux qui représentaient l'œuvre de sa vie. « Lorsque les Serbes se sont approchés le 2 août de notre village de Dobrovoda [région

de la Drenica au centre du Kosovo], raconte-t-il, j'ai dû à mon fils d'attacher la remorque au tracteur et de partir avec toute la famille. Je me suis caché dans la forêt pendant trois jours et j'ai regardé. Ceux de l'UCK [Armée de libération du Kosovo] ont résisté un peu et puis ils ont filé. Ensuite, les Serbes ont tout pillé et ils ont mis le feu à chaque habitation. Je n'ai quitté ma cachette que lorsque mon atelier n'a plus été qu'un tas de cendres. J'ai éprouvé plus de douleur en voyant mes peintures partir en fumée qu'en observant les flammes s'élever au-dessus de ma maison. On peut reconstruire une maison, pas une œuvre ».

L'exil forcé de Ildiz Berisha l'a naturellement conduit à Ulcinj, grosse bourgade de 11 000 habitants près de la frontière avec l'Albanie. 80 % albanaise, avec à sa tête un maire albanais, Ulcinj draine aujourd'hui les réfugiés comme elle attirait autrefois les touristes. Les Kosovars, qui ont tous au moins un parent proche résidant à Ulcinj, y descendent dès juillet. Ces mêmes Kosovars sont venus plus nombreux cette année et dans un état d'esprit tout autre. 10 000 s'y sont déjà installés, sur les quelque 30 000 Albanais du Kosovo qui ont fui vers le Monténégro. « Ils viennent ici parce qu'ils connaissent bien la ville. Ils savent qu'elle avait suffisamment d'habitants privés pour absorber des milliers de touristes, donc potentiellement autant de réfugiés. On leur a ouvert les portes, la population s'est mobilisée pour leur porter secours, mais on frôle l'asphyxie », commente Tahir Pirezliqi, un élu municipal chargé des affaires sociales.

Les pelouses de la mairie se muent la nuit tombée en un dortoir à ciel ouvert. Enfants, femmes, vieillards épuisés par des jours de

marche s'endorment là, à même le sol, tandis que les hommes partent à la recherche d'un hypothétique logement. « Dans un premier temps, la population a répondu spontanément à notre appel. Les habitants se déplaçaient et proposaient une chambre à une famille. Ils commencent à comprendre que cette situation va durer et que ces gens n'ont pas le sou. Ce ne sont plus des touristes, ce sont des personnes qui ont tout perdu », poursuit Tahir Pirezliqi. Certains tentent de franchir la frontière avec l'Albanie, puis de monter dans un bateau pour l'Italie. La plupart envisagent de passer l'hiver à Ulcinj en attendant des jours meilleurs. « Les conditions de vie ici ne seront pas pires qu'au Kosovo. L'hiver, là-bas, sera terrible, nous n'avons pas pu assurer les récoltes et couper du bois. Ici, nos familles sont en sécurité, elles ne mourront pas de faim. Nous les hommes, nous reparons nos bateaux avec l'UCK. Les Serbes croient qu'ils ont gagné, mais ils se trompent. On est parti mais on revient déjà. C'est notre tactique de combat. On se repose et on réattaque », lâche Dino, originaire de Klina.

Sur la côte monténégroise, la saison touristique bat son plein. Les Belgrado investissent les plages et les terrasses de café. Réfugiés du Kosovo et touristes serbes se côtoient, s'ignorent, s'évitent. On identifie les premiers à leurs vêtements élimés, les seconds à un bronzage impeccable. Ildiz Berisha pense qu'il aurait là matière à peindre une fresque. S'il retourne un jour au Kosovo, il se rendra dans l'église de Klina. Un de ses portraits de Mère Teresa y est accroché. Il espère qu'il lui redonnera le goût de peindre.

Christian Lecomte

# Nouvelles destructions de digues envisagées

Les autorités chinoises envisageaient, samedi 15 août, de détruire des digues le long d'un affluent du Yang-tseu, la rivière Han, à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Wuhan, afin de protéger le centre industriel. A Wuhan, le niveau du fleuve s'est abaissé d'un centimètre mais continue de provoquer des alertes régulières.

Dans le nord-est de la Chine, le champ pétrolier de Daqing, qui assure près d'un tiers de la production nationale, est partiellement inondé depuis la rupture, survenue vendredi, d'une digue importante, sur 500 mètres du cours de la rivière Nen. Quelque 155 puits de pétrole ont été fermés et 20 000 habitants ont été évacués de leurs villages.

Enfin, l'agence semi-officielle China News Service a indiqué que 76 personnes avaient trouvé la mort, le 7 août, dans la rupture d'une digue à Jijiang, sur le Yang-tseu, en aval de Wuhan. Les témoins avaient fait état de plusieurs milliers de disparus et les autorités s'étaient élevées contre la publication de cette information par la presse étrangère. (AFP Reuters)

BAC + 2 (DEUG, BTS, DUT...) BAC + 3 (LETTRES, DROIT, ÉCO...)

INTÉGREZ UNE GRANDE ÉCOLE DE COMMERCE

CONCOURS D'ADMISSION EXTERNE, SESSION DE SEPTEMBRE

ITIE ISG HOMOLOGUÉE PAR L'ÉTAT ÉCOLE RECONNUE PAR L'ÉTAT

Contactez Marion Maury : 8, rue de Lola - 75116 Paris

Tél. 01 56 26 26 26

ISG

هكذا من الامل

# Bill Clinton pourrait admettre avoir eu un « contact » sexuel avec Monica Lewinsky

### Le président américain ferait une déclaration télévisée lundi 17 août

D'après l'hebdomadaire *Time*, le président Clinton a réservé un temps d'antenne sur les principaux réseaux de télévision, lundi soir 17 août, après son au-

dition sur l'affaire Lewinsky, au cours de laquelle il doit répondre, depuis la Maison Blanche, aux questions d'une chambre populaire de mise en accusa-

tion. Le *New York Times* croit savoir que M. Clinton reconnaîtra avoir eu un « contact » sexuel avec M<sup>lle</sup> Lewinsky. (Lire notre éditorial page 9.)

LE PRÉSIDENT américain Bill Clinton pourrait admettre avoir eu un « contact » sexuel, y compris bucco-génital, avec l'ancienne stagiaire de la Maison Blanche Monica Lewinsky, lors de son audition, lundi 17 août, par une chambre populaire de mise en accusation (*Grand Jury*), écrivait, vendredi 14 août, le *New York Times*. Bill Clinton et son proche entourage étudient la stratégie qui consisterait à reconnaître un certain comportement sexuel, sans s'écarter du témoignage fait par le président en janvier, indique le quotidien qui cite de hauts conseillers ayant requis l'anonymat.

Dans ce témoignage du 17 janvier, effectué à la demande des avocats de Paula Jones, une jeune femme de l'Arkansas qui le poursuivait pour harcèlement sexuel, M. Clinton avait affirmé n'avoir jamais eu de relation sexuelle avec Monica Lewinsky. Selon la stratégie en cours de discussion, Bill Clinton expliquerait son précédent témoignage par une définition des relations sexuelles qui n'incluait pas, selon les conseillers du président, les

rapports bucco-génitaux. Les discussions sur la stratégie à adopter se poursuivent.

D'après un sondage Gallup pour le journal *USA Today* et la chaîne de télévision CNN, 60 % des Américains pensent que M. Clinton devrait démissionner s'il devait mentir sous serment, lundi, devant ce *Grand Jury* - qui, grâce à un circuit vidéo, entendra le président répondre à partir de 13 heures aux questions du procureur indépendant Kenneth Starr. Mais 71 % affirment qu'ils continueraient à lui faire confiance s'il admettait avoir eu des rapports sexuels avec l'ancienne stagiaire de la Maison Blanche.

LES RISQUES ENCOURUS

Trois quarts des Américains - 73 % - pensent que Bill Clinton a bien eu des rapports sexuels de quelque sorte avec M<sup>lle</sup> Lewinsky et 65 % estiment qu'il a menti sous serment à ce propos, lors de l'insurrection de l'affaire Paula Jones (celle-ci sera finalement déboutée de sa plainte par un tribunal de l'Arkansas).

Que risque M. Clinton ? Si les allégations de mensonge, voire d'obstruction à la justice ou subornation de témoins sont clairement démontrées, le procureur Starr, en vertu de la loi ayant créé la fonction de « procureur indépendant » en 1978, doit envoyer un rapport au Congrès « toute information substantielle et crédible (...) qui pourrait conduire à une destitution [Impeachment] ». C'est au Congrès de décider s'il y a là « trahison, corruption, ou autres crimes et délits » qui, selon la Constitution, justifient une destitution.

Plusieurs hypothèses sont alors possibles :

- la commission judiciaire de la Chambre des représentants rejette les accusations, estimant insuffisants les éléments à charge collectés par le juge Starr ;
- la commission estime les accusations fondées. Elle tient des auditions sur la question avant de rendre son avis et vote pour transmettre le dossier à la Chambre tout entière. Après étude du dossier, la

## Des militants étrangers des droits de l'homme expulsés de Birmanie

BANGKOK. Le gouvernement birman a expulsé, samedi 15 août, dix-huit ressortissants étrangers qui avaient été condamnés, la veille, à cinq ans de travaux forcés pour « trouble à l'ordre public ». Ces militants des droits de l'homme (six Américains, trois Malaisiens, trois indonésiens, trois Thaïlandais, deux Philippins et un Australien) avaient distribué des tracts, le 8 août, à Rangoun, déclarant : « Nous soutenons vos espoirs pour l'établissement des droits de l'homme et de la démocratie. »

Par ailleurs, la France a condamné, vendredi 14 août, l'« attitude inacceptable » des autorités birmanes qui ont bloqué une nouvelle fois le Prix Nobel de la paix, Aung San Suu Kyi, alors qu'elle tentait de sortir de Rangoun. « La France est très préoccupée par l'état de santé et la sécurité du Prix Nobel de la paix. Elle appelle les autorités birmanes à respecter la liberté de déplacement de M<sup>me</sup> Aung San Suu Kyi », a déclaré le Quai d'Orsay dans un communiqué. - (Corresp., AFR)

## Cent prisonniers politiques libérés en Corée du Sud

SÉOUL. Plus de deux mille détenus sud-coréens, dont quatre-vingt-quatorze prisonniers politiques, ont été libérés, samedi 15 août, de divers établissements pénitentiers à travers le pays, à la suite d'une mesure d'amnistie décidée par le président Kim Dae-jung à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la République de Corée. La mesure n'a cependant pas totalement satisfait les défenseurs des droits de l'homme qui estiment que tous les « prisonniers de conscience » doivent pouvoir bénéficier de ce geste de grâce. Selon Amnesty International, il est « inacceptable » que des prisonniers qui ont refusé de signer un engagement à obéir à toutes les lois sud-coréennes restent derrière les barreaux. Dix-sept prisonniers politiques ont refusé et ont été exclus de la mesure.

Selon les militants sud-coréens des droits de l'homme, il reste trois cent soixante prisonniers de conscience dans les prisons et certains attendent encore leur jugement. - (AFR)

## Evacuation de l'ambassade des Etats-Unis à Tirana

WASHINGTON. Les Etats-Unis ont annoncé, vendredi 14 août, avoir ordonné aux diplomates américains et à leurs familles de quitter l'Albanie, par crainte d'un attentat contre leur ambassade à Tirana, après ceux commis, la semaine dernière, au Kenya et en Tanzanie. Washington a également appelé tous les ressortissants américains se trouvant en Albanie à quitter le pays, a ajouté le département d'Etat dans un communiqué. Cette fermeture provisoire n'affectera en rien les relations entre les Etats-Unis et l'Albanie que le département d'Etat a qualifiées d'« excellentes ». L'organisation du Djihad égyptien avait menacé les Etats-Unis, il y a une dizaine de jours, après que sept de ses militants résidant en Albanie et dans un autre pays de l'Est eurent été extradés vers l'Egypte.

Pour sa part, l'ambassadeur des Etats-Unis à Skopje (Macédoie), Christopher Hill, émissaire américain dans la crise au Kosovo, a reporté pour les raisons de sécurité une visite qu'il devait faire, vendredi, à Tirana, selon une source diplomatique. - (AFR)

DÉPÊCHES

- IRAN-ETATS-UNIS : l'ancien président Ali Akbar Hachémi Rafsandjani a qualifié, vendredi 14 août, de « mensonges » les accusations sur une éventuelle implication de l'Iran dans les attentats contre les ambassades américaines à Nairobi et à Dar es-Salaam. « Toutes les accusations portées contre l'Iran sont des mensonges », a affirmé M. Rafsandjani, après que les Moudjahidines du peuple, principal mouvement d'opposition au régime iranien, eurent accusé le régime iranien d'être impliqué dans les deux attentats. - (AFR)
- CORÉE DU NORD-AFRIQUE DU SUD : la presse officielle de Pyongyang a affirmé, vendredi 14 août, que la Corée du Nord avait établi des relations diplomatiques avec Pretoria au niveau des ambassadeurs. L'Afrique du Sud avait annoncé, le 2 août, son intention d'établir des relations diplomatiques avec la Corée du Nord, de même qu'avec l'Irak, afin de normaliser ses relations avec tous les pays participant au sommet des non-alignés qui aura lieu, à Durban, du 28 août au 3 septembre. - (AFP)
- PAKISTAN : sept enfants ont été blessés, vendredi 14 août, par des hommes armés qui ont ouvert le feu sur des écoliers célébrant à Karachi (sud) le 51<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance du Pakistan. a annoncé la police, au troisième jour d'une vague de violences ethniques et sectaires qui a déjà fait dix-sept morts. - (AFR)
- UKRAÏNE : le chômage pour les sept premiers mois de l'année a augmenté de moitié par rapport à la même période en 1997, a rapporté l'agence russe Interfax, citant le Centre d'Etat ukrainien pour l'emploi. L'Ukraine totalise 1,13 million de chômeurs, soit 3 % de la population active au 1<sup>er</sup> juillet. - (AFR)

## Kenneth Starr ou la vestale du conservatisme revanchard

WASHINGTON de notre correspondant

Tel le capitaine Achab qui rencontra son destin en plantant un harpon dans le dos de Moby Dick,

PORTRAIT

Un homme de discipline, parfaitement insensible à son impopularité

Le sort de Kenneth Starr est inséparable de celui de Bill Clinton. Si le 42<sup>e</sup> président des Etats-Unis est convaincu de forfaiture, son tourmenteur entrera dans l'histoire de l'Amérique comme l'auxiliaire d'une justice intraitable, voire débousoyée. Si, une fois encore, le *come back kid* en réchappe, le magistrat ne se lavera pas d'une réputation de sectarisme. Dans le roman de Herman Melville, le héros poursuit une quête fanatique pour capturer un céteacé qui incarne pour lui le Mal absolu. Le procureur indépendant, lui, est enlevé d'une obsession : sa « baleine blanche », c'est une conception personnelle et intrinsèque de la vérité.

La littérature foisonne de personnages à qui l'homme qui s'est juré de purger la Maison Blanche du mensonge et de l'amoralisme peut être comparé. Il y a chez lui l'implacable détermination de ceux pour qui la fin justifie toujours les moyens. Starr, c'est aussi bien Javert, l'inspecteur sans pitié des *Misérables* qui rêve de renvoyer Jean Valjean au bagne, mais plus encore cet autre avocat légaliste aux principes rigides, Robespierre. Curieusement, Bill Clinton et Kenneth Starr ont des traits communs, ou plutôt leurs trajectoires, au lieu d'être antagonistes, auraient pu être parallèles.

Tous deux sont nés dans une petite localité du Sud (le président en Arkansas, le procureur au Texas), à peu près à la même époque (ils ont, respectivement, cinquante-deux et cinquante et un ans), et dans des milieux également modestes. Ils ont suivi les mêmes études juridiques (Bill Clinton à Yale, Kenneth Starr à Duke University), et sont devenus de brillants sujets, avant que leurs choix politiques et leur carrière ne les séparent, radicalement. Désormais de part et d'autre d'un champ de bataille judiciaire et politique, la personnalité de l'un est le négatif de celle de l'autre. Bill Clinton est fondamentalement un hétérologue, un instinctif-charmeur qui a un besoin viscéral de plaire. Magistralement doué pour le pouvoir politique, son talon d'Achille est son appétit boulimique de la vie.

C'est, comme l'a justement décrit Richard Bernstein, du *New York Times*, un éternel « président ado », sans doute aussi un homme d'Etat

léger, pour qui la distinction entre les devoirs et les privilèges de sa charge s'est peu à peu estompée, et qui a développé un dangereux sentiment d'invulnérabilité. « Ken » Starr, lui, est une sorte de chevalier teutonique, un moine-soldat du conservatisme égaré dans une Amérique dont il exerce une certaine permissivité des mœurs, et que Bill Clinton, selon lui, incarne. Certes, ce « procureur indépendant », en dépit de son titre, n'a rien d'apolitique : ses attaches avec l'aile la plus radicale du Parti républicain, son affiliation à la *Federalist Society*, qui regroupe avocats et juges conservateurs, l'attestent.

Mais ses convictions politiques ne sont pas son ressort essentiel : outre que son professionnalisme est reconnu par ses pairs, on ne peut comprendre le personnage sans tenir compte du caractère moral de son combat. C'est, fondamentalement, un homme habité d'une mission et pénétré de son devoir. Comme le président, ce fils d'un pasteur de l'Eglise du Christ est un adepte du jogging. A cela près qu'il interrompt parfois sa course pour chanter des hymnes. Il lit la Bible tous les matins, ne boit ni ne fume, et, dit-on, n'a jamais prononcé un juron. C'est un homme de discipline, un puritain, apparemment parfaitement insensible à son impopularité, qui est grande.

UNE INSTITUTION INCONTRÔLABLE

« On ne peut déifier le temple de la justice », « la vérité, toute la vérité, rien que la vérité », ou encore : « Les faits, uniquement les faits. » Voilà son leitmotiv, sa seule justification lorsqu'on l'accuse d'être partisan, de poursuivre un combat solitaire pour « faire tomber » le président, quitte à susciter des confidences d'afaire, à intimider des témoins, bref à être le grand inquisiteur d'une justice revancharde.

Le procès des excès de Kenneth Starr est facile à instruire, mais il est juste de reconnaître des circonstances atténuantes : l'institution du « procureur indépendant » est devenue incontrôlable, mais elle est avant tout le produit d'une réforme que l'Amérique tout entière appelait de ses vœux.

Après que Richard Nixon, en octobre 1973, eut congédié Archibald Cox, procureur spécial trop consciencieux dans l'affaire du Watergate, il est apparu urgent de créer un corps de magistrats totalement indépendants de l'exécutif. Or c'est là où le bât blesse : la cour spéciale qui nomme ces procureurs solitaires ne disposant pas de l'autorité constitutionnelle pour superviser l'action. Kenneth Starr pousse-t-il le zèle jusqu'à la caricature ? La chrysalide de la loi de 1978 créant de tels justiciers aux pouvoirs exorbitants a-t-elle engendré



PANCHO

une sorte de « monstre » ? Probablement.

Pourtant, en 1994, en dépit de l'exploitation du scandale Whitewater, Bill Clinton sera le premier à soumettre la prolongation pour cinq ans d'une législation devant « permettre au travail du gouvernement d'aller de l'avant, avec la confiance des citoyens ». Que l'intéressé soit peu à peu devenu un électron libre, que, de facto affranchi de la tutelle d'une hiérarchie lui laissant la bride sur le cou par crainte de se voir reprocher une chasse aux sorcières, il ait pu sans contrainte étendre indéfiniment son enquête, dépensant sans compter des millions de dollars au nom des contribuables, on ne peut qu'en convenir.

De là à dire qu'il s'agit d'un « homme mafieux » qui « recherche la boue », et dont les motivations ne seraient que « politiques », comme l'a affirmé Hillary Clinton, c'est tomber dans les excès dont on l'accuse. Or ceux-ci se suffisent à eux-mêmes. Dans l'affaire Paula Jones, cette jeune femme qui accusait Bill Clinton de harcèlement sexuel, le procureur a soumis les agents chargés de la sécurité de l'ancien gouverneur de l'Arkansas à un interrogatoire en règle sur la vie intime de leur patron, afin de démontrer que, dans ce domaine, M. Clinton est « un récidiviste ».

Dans l'affaire Whitewater, il n'hésitera pas à maintenir Susan McDougal (l'amie du couple Clinton) en prison pendant deux ans, parce que celle-ci refusait de coopérer à son enquête, c'est-à-dire à incriminer le chef de l'exécutif. Dans l'affaire Monica Lewinsky enfin, il demandera à un témoin, Linda

Tripp, de se prêter à une véritable opération clandestine pour arracher les confidences de « Monica ». Se conduisit-il dans tous ces épisodes comme un chasseur de primes, en marge de la justice ? Point du tout. Il a la loi pour lui, et ses méthodes à la hussarde, bien que dénotant un acharnement suspect, ont été employées par d'autres. L'homme est-il d'un bloc, protégé par une cuirasse sans défaut ? Non.

VA-TOUT

En février 1997, lassé d'une traque qui ne mène nulle part, il annonce tout de go qu'il accepte la chaire de doyen de la faculté de droit de l'université Pepperdine de Californie. Las ! Le principal bailleur de fonds de ce programme académique n'est autre que le milliardaire Richard Mellon Scaife, un adversaire acharné de Bill Clinton, soupçonné d'avoir soutenu financièrement Fun des rares témoins à charge contre le président dans le scandale Whitewater. Le département de la justice fait objection. De toute façon, chez les républicains, l'annonce du retrait de Kenneth Starr provoque un tollé.

Kenneth Starr se ravise, annonce que, tout bien réfléchi, son enquête est loin d'être achevée, et repart à la charge, avec une nouvelle et froide détermination. On veut qu'il aille jusqu'au bout ? Il ne décevra pas son public, quitte à jouer son va-tout, à prendre tous les risques : se souvient-il seulement que l'insubordination de Savonarole le mena à l'excommunication ?

Laurent Zecchini

## Sanctions contre les responsables d'un échec israélien au Liban sud

JÉRUSALEM. Le chef d'état-major israélien, le général Shaoul Mofaz, a ordonné, vendredi 14 août, des sanctions contre ses subordonnés pour avoir laissé, lundi, combattant du Hezbollah s'infiltrer dans leur avant-poste au Liban sud, ont indiqué des sources militaires. Le général Mofaz a démis de ses fonctions le commandant d'un bataillon de parachutistes et interdit à deux soldats de continuer à servir en tant que combattants dans le corps des parachutistes.

Le combattant du Hezbollah, armé d'un fusil d'assaut Kalachnikov et de deux grenades, s'était infiltré dans l'avant-poste israélien de Sojoud. Il a réussi à s'approcher à quelques mètres de deux soldats israéliens en faction et à ouvrir le feu dans leur direction sans les atteindre, puis s'est battu au corps à corps avec un parachutiste israélien. Il a réussi à s'enfuir. - (AFR)

DETAILLANT GROSSISTE  
VEND AUX PARTICULIERS  
Reconnu par l'Etat pour l'achat et la vente

MATELAS & SOMMIERS  
Toutes dimensions - Prix au détail

SAISSEFLEX - TRECA - EPEDA - SIMONS  
DUNLOP LIO - BULTEX - PIRELLI - ETC.

CANAPES - SALONS - OLIG-CLAC

Cuir - Tissus - Alcantara  
Stress - Coton - Dunlop - Silex - Etc.

Vente par téléphone possible  
Livraison gratuite sur toute la France

**MOBECO**  
247, rue de Valenciennes - PARIS 19<sup>e</sup> - Téléphone : 01.42.08.71.00

2 nouveaux copieurs personnels Canon  
chez Duriez

Sans entretien. Compact et léger. Tout papeterie. Canon FC 200 avec alimentation feuille à feuille 2 490 F TTC, FC 220 avec alimentation automatique 50 feuilles 3 490 F TTC.

Duriez, 3 rue La Boétie Paris 8e  
112 Bd St-Germain Paris 6e

مركز من لاصول

# FRANCE

LE MONDE / DIMANCHE 16 - LUNDI 17 AOÛT 1998

**ÉLECTION** Une législative partielle doit être organisée à Toulon, en principe les 20 et 27 septembre, après l'invalidation du scrutin ayant permis à une socialiste d'enlever à l'extrême

droite le seul siège parlementaire qu'elle avait acquis au printemps 1997. ● LES DIRIGEANTS locaux du RPR et de l'UDF ont choisi de changer leur candidat, pour tenter de tirer un

trait sur le passé de la droite varoise. Alain Madelin souhaitait une autre procédure de désignation. Deux autres candidats, l'un du mouvement de Jean-Pierre Soisson, l'autre repré-

sentant Charles Millon, ont annoncé leur intention de se présenter. ● GILLES DE ROBIEN, pour protester contre l'inscription de Jacques Blanc au groupe DL de l'Assemblée nationale, a déchiré sa carte de parti prési-

dé par M. Madelin, qu'il a accusé de ne plus avoir d'« idéal républicain ». Il souhaite que l'UDF fusionne toutes les composantes restées en son sein.

## Les divisions de la droite face au Front national s'approfondissent

Le candidat choisi par les dirigeants locaux de l'UDF et du RPR pour la législative partielle de Toulon est contesté par une partie de ses amis. Charles Millon veut compter ses voix. Gilles de Robien reproche à Alain Madelin d'être « un enfant de chœur de Jean-Marie Le Pen »

**TOULON**  
de notre correspondant  
Les électeurs de la première circonscription du Var se rendront aux urnes pour la troisième fois en seize mois, en principe les 20 et 27 septembre, afin d'être leur représentant à l'Assemblée nationale. Ce scrutin fait suite à l'annulation, le 28 juillet, par le Conseil constitutionnel, de l'élection de la socialiste Odette Casanova, qui, le 3 mai, au second tour d'une élection législative partielle, avait devancé de trente-trois voix la candidate du Front national, Cendrine Le Chevallier. Pénalisée à cause d'une séquence du « Vrai Journal » de Canal Plus appelant à voter contre le Front national (Le Monde du 30 juillet), ce n'est pas sans amertume qu'Odette Casanova s'est remise en campagne, refusant de porter un jugement sur « la décision particulièrement rapide de la haute institution », dont elle estime tout de même qu'elle est « injuste dans la mesure où elle floue les électeurs et attire à nouveau l'attention sur Toulon ».

Cette circonscription n'en finit pas de rebondir, d'une invalidation à l'autre. Le 25 mai 1997, le Front national obtenait son seul siège au Palais-Bourbon grâce à Jean-Marie Le Chevallier, maire de Toulon et député européen ; mais son élection était invalidée, le 6 février 1998, pour une triple infraction à la législation sur le financement des comptes de campagnes électorales, le Conseil constitutionnel le déclarant automatiquement inéligible pour un an. C'est Daniel Collin, député UDF sortant, éliminé dès le premier tour, qui avait déposé ce recours en annulation dont M<sup>me</sup> Casanova tirera profit. En effet, les dissensions croissantes à l'extrême droite, la personnalité contestée de Cendrine Le Chevallier, le rejet de M. Collin, considéré comme un homme du trouble passé de la droite varoise, seront autant d'atouts pour la socialiste.

En juin 1997, elle n'avait pas réussi à battre le candidat frontiste, qui la devançait de 1957 voix, avec 53,16 % des suffrages. Mais, le 3 mai dernier, elle parviendra à éliminer l'épouse de celui-ci. Si elle a pu, au second tour, bénéficier d'une partie des 5145 voix qui s'étaient portées au premier tour sur le candidat de droite, M<sup>me</sup> Casanova ne le doit pas à M. Collin, qui s'abstiendra de

tout appel en sa faveur, pas plus qu'à Hubert Falco, sénateur DL et président du conseil général, qui, devant le constat d'une érosion précoce de la droite ayant perdu trois de ses sept députés en cinq ans, estimera que « pour une majorité de Toulonnais le choix est impossible car ils ne se sentent proches ni de l'extrême droite ni des socialo-communistes ».

**MILITANTS DÉMOBILISÉS**  
Le double échec de M. Collin est particulièrement cuisant pour la droite varoise, qui se console alors en estimant que l'avenir sera à des hommes nouveaux faisant oublier le turbulent passé des affaires politico-maïeutiques... et sans vraiment compter sur le soutien des états-majors nationaux. Cela explique que, le 6 juin, Jean-Pierre Giran, secrétaire départemental du RPR, et Hubert Falco, alors président varois de Démocratie libérale, aient annoncé la création d'« Union pour le Var », « une structure de coordination commune aux formations libérales et ouverte à la société civile ».

Le procès des assasins de Yamam, avec la résurgence de certains comportements politiques fa-

cheux, les fractures au sein de la droite nationale et la situation judiciaire à laquelle est confronté François Léotard, élu du département, ne seront pas de nature à redynamiser les militants varois d'une droite en plein désarroi. Dans la foulée, Alain Madelin s'adresse, le 6 août, à François Bayrou et Philippe Séguin, estimant que « cette élection peut être l'occasion de tester une nouvelle procédure de désignation d'un candidat de l'Alliance pour la France, une procédure qui permettrait de choisir le meilleur sans se soucier de son étiquette d'origine, pour combattre les socialistes et aussi, dans le cas présent, le Front national ». Moyennant quoi, il préconise une réunion commune des instances départementales, puis des militants et des sympathisants, pour départager les candidats à la candidature, voire de recourir à un sondage.

Présentant une cacophonie propice à des affrontements internes, MM. Falco et Georges Ghes-ta, nouveau secrétaire départemental du RPR, allument un contre-feu en apportant, au nom de la majorité départementale, leur soutien à Marc Bayle, conseil-

## Quatre cantons révélateurs des hésitations de l'électorat toulonnais

**TOULON**  
de notre correspondant  
Dans la foulée de cette législative, se déroulera dans le premier canton du Var une élection cantonale partielle, afin de pourvoir au remplacement de Fabien Fogacci, décédé le 30 juillet. Cet homme, très proche de Maurice Arreckx, était fortement implanté dans son canton. Ce « quartier hors les murs » a toujours cultivé sa différence du fait de la présence d'une population constituée en majorité de petits commerçants et de nombreux ouvriers de l'arsenal. Son vote a toujours donné le pouls économique et politique de la ville. M. Fogacci s'y était imposé à force de clientélisme, mais le Front national en avait fait une véritable terre de mission dès le début des années 90... Non sans un certain succès.

C'est ainsi qu'au second tour des élections cantonales de 1994 sa candidate, Cendrine Le Chevallier, avait obtenu 42,05 % des voix, ébranlant ainsi M. Fogacci, qui obtenait 57,95 % des suffrages ; les trois candidats de la gauche (PS, PCF, MRG) ne totalisaient quant à eux que 25,72 % des suffrages, ne parvenant pas à passer le cap du premier tour. Pour Lorenzo Mateos (PCF), suppléant d'Odette Casanova, « les choses se sont sensiblement modifiées au fil des derniers mois. Ainsi, au premier tour de la législative partielle de 1997, on notait une forte abstention et le Front était en tête ; mais au second tour, la tendance s'est inversée et la candidate socialiste fut créditée du meilleur score ».

**INDICATEURS POUR DES FUTURS SCRUTINS**  
Ce petit canton de 9 000 électeurs est, avec le cinquième, le sixième et le huitième, l'un des quatre constituant la première circonscription toulonnaise ; à ce titre, le scrutin y aura une certaine valeur indicative. Pour l'heure, les cinquième et sixième cantons, qui représentent le centre-ville de Toulon, sont aux mains des deux

seuls élus du Front national au conseil général. Le huitième canton, qui représente un tiers des inscrits, est représenté par Marc Bayle. Cette circonscription est de fait un ensemble composite au plan sociopolitique ; en cela, elle est particulièrement significative des attermoissements et hésitations d'un électorat toulonnais placé depuis quatre ans dans l'œil du cyclone politico-affaire et qui, plus que partout ailleurs dans le département, s'est « auto-déstabilisé » à force d'hésitations, de fautes-sanctions et, plus fréquemment, d'abstentions. Dans cette circonscription, se construit et se recompose la carte politique de Toulon et de ses alentours pour les élections municipales de 2001, mais également pour la constitution de la future assemblée départementale au sein de laquelle Hubert Falco est de plus en plus menacé.

**CONCURRENCE**  
Aujourd'hui, ce candidat espère une mobilisation des abstentionnistes, dont le chiffre n'a cessé de croître au fil des scrutins. Néanmoins, il aura beaucoup de mal à convaincre un électorat résiduel qui se portera sur le nom de M<sup>me</sup> Andrée Heymonet, candidate du Mouvement des réformateurs de Jean-Pierre Soisson et ancienne adjointe de M. Trucy, tout comme Pierre Joffard, qui pourrait être le candidat de La Droite de Charles Millon, qui voit dans ce scrutin une manière de compter ses voix ; ce candidat, qui a voté le budget municipal du FN en 1996, n'hésite pas à prévenir : « Au second tour, mes voix iront plus volontiers au Front national qu'au Parti socialiste ».

Le candidat de la droite républicaine veut ignorer ces menaces. Il

Une fois encore, la perspective des élections municipales de 2001 se profile derrière ce scrutin dont la droite aurait souhaité faire l'économie, sachant qu'il risque fort de stigmatiser une nouvelle érosion de ses forces. Ce qui explique le profil bas des militants, leur manque d'enthousiasme dans un début de campagne dont la torpeur n'est pas le fait de la seule chaleur estivale.

## Gilles de Robien coupe les ponts avec Démocratie libérale

Le député de la Somme dénonce la « complicité » de la formation d'Alain Madelin avec le FN

**IL A SORTI** une paire de ciseaux et a soigneusement découpé, en direct, sa carte de Démocratie libérale. Vendredi 14 août, sur le plateau de France 3, au cours du journal de la mi-journée, Gilles de Robien, député de la Somme et maire d'Amiens, a quitté le parti qui vient d'accueillir Jacques Blanc, président du conseil régional de Languedoc-Roussillon, réélu en mars grâce aux voix du Front national (Le Monde du 15 août). Il a d'abord sorti sa première carte, « en carton », des Républicains indépendants (branche du Parti républicain) datant de 1973, puis celle, « en plastique », de DL, le parti d'Alain Madelin, dont il démissionne.

M. de Robien assure qu'il a agi sans consulter ses amis de l'UDF, ni François Léotard ni ceux qui l'entourent : « C'est un acte de conscience et non une opération politicienne. » « Je ne sais pas si je serai suivi dans cette démarche mais, si je l'étais, ce serait un signe de bonne santé républicaine », a-t-il déclaré au Monde. Pour lui, cette adhésion marque une étape dans une série de signes en direction du Front national. « C'est un acte de complicité très clair », a-t-il dénoncé. « En matière judiciaire, on appelle cela un faisceau de présomptions. » M. Madelin, rappelle-t-il, avait déjà téléphoné à M. Blanc le lendemain de sa victoire aux élections régionales. « Cette fois-ci, ça se passe en catimini, discrètement, pendant la période creuse du mois d'août. » Selon lui, la démarche du

président de DL vise peut-être à préparer « un pôle Madelin, Millon, Mégret » pour rassembler la droite « la plus droitiste », en vue de la présidentielle de 2002. Selon José Rossi, président du groupe DL de l'Assemblée nationale, « ce geste médiatique ne change rien car M. de Robien fait partie des huit députés qui ont décidé de quitter DL pour rejoindre le parti centriste en cours de formation ». Il a ajouté que, « dans les faits, M. de Robien ne participait plus depuis plusieurs mois à l'activité de DL ». Quand ce parti avait quitté l'UDF, le 16 mai, et formé, le 27, un groupe parlementaire indépendant, tout en décidant de participer à l'Alliance créée par l'UDF et le RPR, M. de Robien avait choisi de continuer à siéger dans les rangs de l'UDF. Le député de la Somme accuse également M. de Robien d'« entrer dans une stratégie de centre-gauche, qui laisse penser qu'il peut y avoir un compromis avec les socialistes ». « Ce n'est pas du tout la thèse de DL », a-t-il précisé, indiquant que, « pour faire reculer le FN », le mouvement a « choisi d'occuper le terrain de la droite populaire, libérale et républicaine ».

Laurent Dominati, le porte-parole de DL, a qualifié ce geste, « à la fois ridicule et atristant », de « cinéma ». « Il n'y a aucune sincérité dans les propos de M. de Robien (...), il n'y a aucune chance qu'il y ait aucun accord que ce soit entre DL et le FN », a-t-il poursuivi. « C'est un petit calcul pour avoir son petit parti

à soi. » Claude Goasguen, député DL de Paris, se moquait, lui, moins affirmatif dans un entretien accordé au Figaro du vendredi 14 août : « Tant que le FN n'aura pas renié les propos racistes et antisémites de Le Pen, il n'y aura pas de discussion possible. » « La personnalité de Le Pen parasite tout », ajoutait-il.

**« LES CHOSSES SE DÉCANTENT »**  
L'extrême droite s'est en tout cas sentie concernée par cette adhésion d'un président de conseil régional ayant bénéficié des voix de ses élus. Le délégué général du Front national, Bruno Mégret, a affirmé, vendredi sur LCI, qu'il était temps « que tous ceux qui ne sont pas opposés à des accords avec le Front national se regroupent. Je

pense que ça va dans le bon sens. Il est temps que les choses se décarrent ». Selon M. Mégret, « c'est une normalisation » de la pratique des accords avec le FN. L'Alliance, constituée du RPR, de l'UDF et de DL, avait affirmé en mai qu'elle n'accepterait en aucun cas de compter dans ses rangs des présidents de conseils régionaux élus avec l'appui des voix du FN. Elle devra régler cette question à la rentrée parlementaire. Le groupe DL comprend désormais, avec Jacques Blanc, quarante-trois députés. Celui par qui le scandale est arrivé, M. Blanc, estimait hier que tout cela faisait « beaucoup de tou-tou-bohu pour rien ».

## « L'idéal républicain est aujourd'hui brisé »

Voici les principaux extraits de l'intervention de Gilles de Robien, député (UDF) de la Somme, vendredi 14 août, au journal de la mi-journée de France 3 :  
Je démissionne de Démocratie libérale (...). J'invite mes amis républicains à démissionner de Démocratie libérale pour rejoindre l'UDF, qui est en train de s'unifier, de fusionner toutes ses composantes pour créer cette grande formation libérale, sociale et républicaine. (...) Je coupe ma carte de Démocratie libérale. Je n'ai plus rien à faire avec cette famille qui n'a plus d'idéal républicain (...). Il y a ceux qui ont un idéal républicain (...) et ceux qui pensent se faire du bien, comme avec l'EPO, qui dope un petit moment mais qui devient mortelle à terme. Ce sera mortel pour l'opposition de faire la course après le Front national (...). On a M. Le Pen avec trois enfants de chœur : M. Mégret [le délégué général du FN], M. Mil-

lon [le président du conseil régional Rhône-Alpes, élu avec les voix du FN], M. Madelin.  
C'est une faute morale, c'est l'idéal républicain qui est aujourd'hui brisé (...). Je quitte DL pour être en paix avec ma conscience et pour témoigner (...) car les trois quarts des Français refusent toute alliance avec le FN (...). Je souhaite qu'à la rentrée on pose la question de l'adhésion à l'Alliance des formations (...) de ceux qui font un bout de chemin ou la course derrière le Front national. Je crois que c'est incompatible.

Longtemps, M. de Robien fut de ces militants aussi discrets qu'opiniâtres, dans une ville, Amiens, dominée par les communistes. Il lui faudra attendre 1986, pour être élu député, grâce à la proportionnelle. Depuis, il n'a pas quitté l'Assemblée nationale, bien qu'il eût un temps entretenu l'espoir d'entrer dans un gouvernement. Il sort de l'ombre lorsqu'en 1989 il arrache le chef-lieu de la Somme au PCF. Très vite, ce « libéral » révèle des réflexes de « démocrate-chrétien ». Son premier grand combat, il le livre en se faisant le missionnaire du plan de Pierre Larrourou pour la semaine de quatre jours. Il réussira même, une fois élu président, au printemps 1995, du groupe UDF de l'Assemblée nationale, à obtenir, en juin 1996, alors qu'Alain Juppé était premier ministre, le vote de sa proposition de loi, qui anticipait sur les 35 heures.

L'exclusion le réveille : il soutient la Fondation agir contre l'exclusion de Martine Aubry ; il lance l'idée d'un « plan Marshall » pour les banlieues ; il reçoit, à l'été 1996, une délégation des sans-papiers qui occupent l'église Saint-Bernard, à Paris - ce qui lui vaut les foudres de M. Juppé et de nombre de ses amis. Il n'en a cure. Ce fidèle de François Léotard n'accepte pas qu'au lendemain de la défaite de la droite aux élections législatives de 1997 le président de l'UDF laisse le PR en héritage à Alain Madelin. Il tente de s'opposer à cette captation. Car, pour un homme qui estime que son histoire familiale lui crée des « devoirs », aucune compromission avec l'extrême droite n'est tolérable. Il lui suffit de devoir voisiner, en Picardie, avec Charles Baur, qui gouverne la région avec le soutien du FN.

Thierry Bréhier



SOCIÉTÉ

LE MONDE / DIMANCHE 16 - LUNDI 17 AOÛT 1998

IMMIGRATION Le ministre de l'intérieur vient d'adresser aux préfets une circulaire dans laquelle il assouplit certains critères pris en compte pour la régularisation des

sans-papiers. ● CETTE OUVERTURE dans l'examen des recours déposés auprès de l'administration devrait permettre de régler le cas de plusieurs milliers d'étrangers en situa-

tion irrégulière sur les 60 000 déboutés de la première phase des opérations. ● LE MINISTRE suit ainsi les premiers avis rendus par la commission consultative placée à ses

côtés et présidée par le conseiller d'Etat Jean-Michel Galabert. Une deuxième circulaire, diffusée dans les prochains jours, devrait reprendre les cinq autres propositions

formulées par la commission. ● À ORLÉANS, l'occupation du porche de la cathédrale par un collectif de sans-papiers a pris une ampleur qui surprend les initiateurs du mouvement.

Le gouvernement assouplit cinq critères de régularisation des étrangers

Une circulaire signée par Jean-Pierre Chevènement recommande aux préfets une plus grande tolérance dans l'examen des recours déposés par les déboutés. Une seconde la complètera dans quelques jours. Plusieurs milliers de sans-papiers supplémentaires devraient être ainsi régularisés

LE MINISTRE de l'intérieur a décidé d'inflechir le cap de son opération de régularisation. Dans une circulaire qu'il vient de transmettre aux préfets, Jean-Pierre Chevènement invite l'administration à faire preuve d'une certaine ouverture dans l'examen des milliers de recours gracieux déposés dans les préfectures par les sans-papiers déboutés de leur demande. Nature des ressources dont ils ont pu bénéficier depuis leur arrivée en France, durée et continuité de leur séjour, acquiescement des obligations fiscales, traitement des couples sans enfants ou encore existence d'une période en situation régulière : sur ces cinq points, le ministre ne recommande pas un bouleversement des pratiques en vigueur dans les préfectures depuis le lancement de l'opération, le 23 juin 1997. Il a toutefois décidé de suivre, à une appréciation près, les premiers avis rendus par la commission consultative placée à ses côtés et présidée par le conseiller d'Etat Jean-Michel Galabert.

Le premier porte sur la durée de la « période en situation régulière » exigée pour les célibataires. Une interprétation particulièrement restrictive de cette obligation avait abouti au refus de titre à tous les étrangers « sans charge de famille » n'ayant pas disposé, depuis leur entrée en France, d'un titre de séjour d'au moins six mois. Cette exigence, qui ne figure pas explicitement dans la circulaire, avait été précisée par le ministre dans un télégramme spécifique. Par ce moyen, la place Beauvau écartait tous les déboutés du droit d'asile. Certains d'entre eux, présents en France depuis de nombreuses années, avaient bien été réguliers pendant six, douze voire dix-huit mois, mais à raison d'autorisations provisoires renouvelées tous les trois mois. Et dans l'arithmétique ministérielle, quatre fois trois restait inférieur à six.

Le deuxième porte sur la durée de séjour en France, d'un titre de séjour d'au moins six mois. Cette exigence, qui ne figure pas explicitement dans la circulaire, avait été précisée par le ministre dans un télégramme spécifique. Par ce moyen, la place Beauvau écartait tous les déboutés du droit d'asile. Certains d'entre eux, présents en France depuis de nombreuses années, avaient bien été réguliers pendant six, douze voire dix-huit mois, mais à raison d'autorisations provisoires renouvelées tous les trois mois. Et dans l'arithmétique ministérielle, quatre fois trois restait inférieur à six.

Le troisième porte sur la durée de séjour en France, d'un titre de séjour d'au moins six mois. Cette exigence, qui ne figure pas explicitement dans la circulaire, avait été précisée par le ministre dans un télégramme spécifique. Par ce moyen, la place Beauvau écartait tous les déboutés du droit d'asile. Certains d'entre eux, présents en France depuis de nombreuses années, avaient bien été réguliers pendant six, douze voire dix-huit mois, mais à raison d'autorisations provisoires renouvelées tous les trois mois. Et dans l'arithmétique ministérielle, quatre fois trois restait inférieur à six.

Le quatrième porte sur la durée de séjour en France, d'un titre de séjour d'au moins six mois. Cette exigence, qui ne figure pas explicitement dans la circulaire, avait été précisée par le ministre dans un télégramme spécifique. Par ce moyen, la place Beauvau écartait tous les déboutés du droit d'asile. Certains d'entre eux, présents en France depuis de nombreuses années, avaient bien été réguliers pendant six, douze voire dix-huit mois, mais à raison d'autorisations provisoires renouvelées tous les trois mois. Et dans l'arithmétique ministérielle, quatre fois trois restait inférieur à six.

Le cinquième porte sur la durée de séjour en France, d'un titre de séjour d'au moins six mois. Cette exigence, qui ne figure pas explicitement dans la circulaire, avait été précisée par le ministre dans un télégramme spécifique. Par ce moyen, la place Beauvau écartait tous les déboutés du droit d'asile. Certains d'entre eux, présents en France depuis de nombreuses années, avaient bien été réguliers pendant six, douze voire dix-huit mois, mais à raison d'autorisations provisoires renouvelées tous les trois mois. Et dans l'arithmétique ministérielle, quatre fois trois restait inférieur à six.

CURIEUSE ARITHMÉTIQUE Le premier porte sur la durée de la « période en situation régulière » exigée pour les célibataires. Une interprétation particulièrement restrictive de cette obligation avait abouti au refus de titre à tous les étrangers « sans charge de famille » n'ayant pas disposé, depuis leur entrée en France, d'un titre de séjour d'au moins six mois. Cette exigence, qui ne figure pas explicitement dans la circulaire, avait été précisée par le ministre dans un télégramme spécifique. Par ce moyen, la place Beauvau écartait tous les déboutés du droit d'asile. Certains d'entre eux, présents en France depuis de nombreuses années, avaient bien été réguliers pendant six, douze voire dix-huit mois, mais à raison d'autorisations provisoires renouvelées tous les trois mois. Et dans l'arithmétique ministérielle, quatre fois trois restait inférieur à six.

Le deuxième porte sur la durée de séjour en France, d'un titre de séjour d'au moins six mois. Cette exigence, qui ne figure pas explicitement dans la circulaire, avait été précisée par le ministre dans un télégramme spécifique. Par ce moyen, la place Beauvau écartait tous les déboutés du droit d'asile. Certains d'entre eux, présents en France depuis de nombreuses années, avaient bien été réguliers pendant six, douze voire dix-huit mois, mais à raison d'autorisations provisoires renouvelées tous les trois mois. Et dans l'arithmétique ministérielle, quatre fois trois restait inférieur à six.

Le troisième porte sur la durée de séjour en France, d'un titre de séjour d'au moins six mois. Cette exigence, qui ne figure pas explicitement dans la circulaire, avait été précisée par le ministre dans un télégramme spécifique. Par ce moyen, la place Beauvau écartait tous les déboutés du droit d'asile. Certains d'entre eux, présents en France depuis de nombreuses années, avaient bien été réguliers pendant six, douze voire dix-huit mois, mais à raison d'autorisations provisoires renouvelées tous les trois mois. Et dans l'arithmétique ministérielle, quatre fois trois restait inférieur à six.

Le quatrième porte sur la durée de séjour en France, d'un titre de séjour d'au moins six mois. Cette exigence, qui ne figure pas explicitement dans la circulaire, avait été précisée par le ministre dans un télégramme spécifique. Par ce moyen, la place Beauvau écartait tous les déboutés du droit d'asile. Certains d'entre eux, présents en France depuis de nombreuses années, avaient bien été réguliers pendant six, douze voire dix-huit mois, mais à raison d'autorisations provisoires renouvelées tous les trois mois. Et dans l'arithmétique ministérielle, quatre fois trois restait inférieur à six.

Le cinquième porte sur la durée de séjour en France, d'un titre de séjour d'au moins six mois. Cette exigence, qui ne figure pas explicitement dans la circulaire, avait été précisée par le ministre dans un télégramme spécifique. Par ce moyen, la place Beauvau écartait tous les déboutés du droit d'asile. Certains d'entre eux, présents en France depuis de nombreuses années, avaient bien été réguliers pendant six, douze voire dix-huit mois, mais à raison d'autorisations provisoires renouvelées tous les trois mois. Et dans l'arithmétique ministérielle, quatre fois trois restait inférieur à six.

Le sixième porte sur la durée de séjour en France, d'un titre de séjour d'au moins six mois. Cette exigence, qui ne figure pas explicitement dans la circulaire, avait été précisée par le ministre dans un télégramme spécifique. Par ce moyen, la place Beauvau écartait tous les déboutés du droit d'asile. Certains d'entre eux, présents en France depuis de nombreuses années, avaient bien été réguliers pendant six, douze voire dix-huit mois, mais à raison d'autorisations provisoires renouvelées tous les trois mois. Et dans l'arithmétique ministérielle, quatre fois trois restait inférieur à six.

Sous le porche de la cathédrale d'Orléans, « le combat de la dernière chance »

ORLÉANS de notre envoyé spécial Ils étaient une trentaine au départ, ils sont 65 à présent sous le porche de la cathédrale transformé en dortoir. « Des nouveaux arrivent tous les jours. Auparavant, ils n'osaient pas se montrer ». Diaw Abdoulaye, le responsable du collectif des sans-papiers qui occupent la cathédrale d'Orléans depuis le 26 juillet, court en tout sens sur le parvis pour régler les problèmes. « Ils sortent de l'anonymat, car ils se rendent compte qu'il y a un soutien. » L'occupation semble avoir surpris par son ampleur les initiateurs du mouvement, le collectif des sans-papiers, le comité de parrainage et la CGT. La circulaire Chevènement a permis jusqu'ici dans le Loiret de régulariser environ 500 immigrés. 450 autres dossiers n'ont pas encore trouvé de solution. Fin juillet, au début de l'occupation, le collectif avait déposé à la préfecture 62 dossiers. Le préfet

Jacques Baril a tenu à ce que chaque sans-papiers soit reçu individuellement par ses services : les entretiens se sont déroulés du 3 au 7 août. Le 10, la préfecture a annoncé 21 régularisations. « Le préfet a voulu être prudent. Régulariser tout le monde risquait d'ouvrir trop grande la brèche », commente Diaw Abdoulaye. Depuis, une trentaine d'autres sans-papiers sont venus se joindre aux occupants. « Encouragés par notre action, ces personnes sont sorties de l'ombre, et leurs cas sont similaires », précise Jean-Pierre Perrin, responsable du comité de parrainage. Nous n'avons jamais demandé une régularisation aveugle au préfet. Les occupants dorment sur des matelas fournis par le Secours populaire. Un frigo a été installé près d'un pilier, une grande tente sur le parvis sert de réfectoire. On veille à la propreté. Les touristes, surpris, s'enhardissent jusqu'à verser une obole. Un résumé de la « lutte » est affiché en trois langues.

Des linges, une glacé et une brosse à cheveux sont accrochés au-dessus du matelas de Mehmet. Il a punaisé aussi une carte sur laquelle figure le mont Ararat (à l'est de la Turquie), dont il est originaire avec 15 autres Kurdes, tous demandeurs d'asile recueillis par l'Ofpra. Déjà, en 1991, Mehmet avait fait la grève de la faim pendant 17 jours à Melun. Pour lui, c'est le « combat de la dernière chance », l'ultime occasion de « pouvoir vivre enfin comme un être normal ». L'affaire s'annonce mal pourtant : aucun Kurde ne figure sur la liste des 21 régularisés. Dehors, trois groupes locaux offrent un concert de soutien. Des passants étendent une couverture, des jeunes s'assoient sur le pavé. « Nous sommes là par obligation », insiste Diaw Abdoulaye. La FN local demande l'évacuation des lieux et l'arrestation des immigrés illégaux et de leurs complices.

Régis Guyotat

N. H.

L'été flou des sans-papiers

UN MINISTRE volontiers provocateur, une équipe de France multicolore en route vers les sommets et un temple occupé par trente grévistes de la faim déterminés : en ce début de mois de juillet, l'été s'annonçait torride. Charles Pasqua n'avait pas encore suré sur le succès des onze Bêlus pour proposer la régularisation de tous les sans-papiers au motif que « quand la France est forte, elle peut être généreuse ». Mais déjà, des hautes autorités de l'Église protestante aux sommets de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), chacun se disait déterminé à mener bataille jusqu'au bout. Et puis, rien. Comme un soufflé prometteur qui ne supporte pas l'attente, la confrontation annoncée a tourné court. Le 3<sup>e</sup> collectif a quitté le temple du 18<sup>e</sup> arrondissement, cinéastes et universitaires sont partis en vacances. Si bien qu'à quelques jours du deuxième anniversaire de l'intervention des CRS à l'église Saint-Bernard, sur fond de querelles intestines et de critères de régularisation fluctu-

ants, le mouvement des sans-papiers peine à sortir du flou. Le gouvernement n'a pourtant pas brillé par son adresse. Depuis le 3 juillet et l'annonce de la création d'une commission consultative chargée d'assouplir les critères de régularisation, rien n'a véritablement été fait pour calmer l'ardeur des quelque 60 000 déboutés de la première phase de la régularisation. Personne ne s'attendait à voir la commission proposer une révolution. Jean-Pierre Chevènement avait trop limité son champ d'intervention pour risquer le moindre débordement incontrôlé. Tout au moins, espérait-on, les allègements allaient-ils être rapidement annoncés, et immédiatement appliqués dans toutes les préfectures.

Le contraire s'est produit. A raison de deux réunions par semaine, la commission a mis trois semaines pour répondre aux dix questions posées. Et le ministre, encore deux autres pour annoncer... la moitié de ses décisions. Nageant dans le brouillard, les préfectures ont donc géré, chacune à leur manière, les milliers de recours gracieux déposés par des candidats à la régularisation déboutés lors de leur premier examen. A la préfecture du Val-d'Oise, on a choisi de « tout geler afin d'éviter de devoir reprendre tous les dossiers dans deux semaines ». En Seine-Saint-Denis,

au contraire, l'examen s'est poursuivi avec la conviction affichée que la commission Galabert ne proposerait « rien d'autre que ce que nous faisons déjà ». Sur les 7 300 recours déposés à Bobigny, 5 600 ont donc été examinés et 1 031 cartes finalement accordées. Ballottés entre des pratiques locales différentes, excités par la réception des premiers arrêtés préfectoraux de reconduite à la frontière, les sans-papiers allaient-ils réagir ? Encore aurait-il fallu une certaine coordination propre à fédérer ce mécontentement et à motiver les soutiens traditionnels. Or le mouvement des sans-papiers apparaît largement divisé. Entre Madjiguène Cissé, figure de proue de l'occupation de Saint-Bernard, et l'actuel secrétaire de la Coordination nationale des sans-papiers, les relations ne cessent de se détériorer. La première juge les seconds trop modérés et les accuse de se laisser manipuler par « les Français ». Quant à ces derniers, ils soupçonnent la porte-parole historique de ne pas avoir digéré sa perte de pouvoir au sein de la coordination.

Si bien que la multiplication des initiatives - après le « 8 collectif » se sont créés, à Paris, le « collectif 2000 » et le « 8 collectif » -, au lieu de grandir les forces, semble les avoir éparpillées. Lors de l'occupation, il y a dix jours, de la noncia-

ture apostolique, Madjiguène Cissé et les siens n'ont été soutenus que du bout des lèvres par la coordination et les « modérés » réunis autour du 3<sup>e</sup> collectif. Dans ce climat délétré, c'est sans trop de mauvaises consciences que les plus farouches supporters de la cause des sans-papiers ont pris le chemin des vacances. « De toute façon, ici, on s'épuise en vain, expliquait, début août, un responsable associatif, pas fâché de partir trois semaines partout, toujours minuscules, et on se sent obligé d'y aller pour ne pas avoir l'air de prendre parti pour les uns ou pour les autres. » Le gouvernement aurait cependant tort de croire la situation réglée. Certes, les quelques milliers de nouvelles régularisations promises par les assouplissements actuels, les quelques milliers d'autres cas que l'application de la nouvelle loi, votée en mai, devrait contribuer à régler, entraînent une diminution mécanique de la pression militante. Mais à force de maintenir le couvercle de la Cocotte-Minute tout en ouvrant, régulièrement, le soupape, il fait perdurer ce sifflement strident propre à frayer les plus résistants. Or M. Chevènement ne proclamait-il pas sortir l'immigration du cycle des passions ? Nathaniel Herzberg

Un septuagénaire armé d'un fusil tue deux femmes

DEUX FEMMES ont été tuées et deux autres légèrement blessées dans un salon de coiffure, vendredi 14 août au matin, près de Toulouse (Haute-Garonne), par un septuagénaire armé d'un fusil de chasse. Le meurtrier, Roger Belusca, soixante-dix-huit ans, est sorti de son domicile à Montrabé, dans la banlieue toulousaine, vers 9 h 30, et a traversé la rue pour se diriger vers un salon de coiffure. Il a ouvert le feu à bout portant avec un fusil de calibre 12 chargé de chevrotines sur la propriétaire, âgée de soixante-cinq ans, qui se tenait à l'extérieur de l'établissement. Atteinte à la poitrine, cette dernière est morte sur le coup. Il est ensuite entré dans le salon où se trouvaient trois autres femmes, sur lesquelles il a tiré à nouveau, blessant mortellement l'une d'entre elles, une employée de dix-sept ans. Puis Roger Belusca a regagné sa maison où il a tenté de mettre fin à ses jours avec la même arme, mais il n'est parvenu qu'à se blesser au visage. Le geste du septuagénaire reste inexplicable, a indiqué la gendarmerie. Il vivait seul depuis le décès de son épouse, il y a deux ans. Selon les premiers témoignages recueillis, il n'y avait aucun différend entre la propriétaire du salon de coiffure et lui. Les gendarmes n'écartent pas l'hypothèse d'un acte de dévotion.

DEPÊCHES ■ JUSTICE : Karl-Heinz Elschner, l'un des hooligans allemands mis en examen en France après l'agression contre le gendarme Daniel Nivel, est retourné en prison, vendredi 14 août, à l'issue d'une longue confrontation avec deux témoins au tribunal de Béthune (Pas-de-Calais). Les deux hommes, un gendarme et un policier, ont maintenu qu'ils reconnaissaient Karl-Heinz Elschner parmi les agresseurs du gendarme. ■ Deux des sept jeunes gens arrêtés, jeudi 13 août près de Lyon, dans l'enquête sur les pirates de la route de la région Rhône-Alpes, ont été mis en examen, vendredi, pour enlèvement, séquestration et vols à main armée en réunion. Quatre autres suspects ont été maintenus en garde à vue et un cinquième, soupçonné de complicité, a été relâché. La plupart des membres de la bande, qui habitent tous Rillieux-la-Pape (Rhône), ont reconnu les faits.

COMPRENDRI... mondia



هذا من لاجل

DISPARITIONS

Benny Waters

Un jazzman à la carrière exceptionnelle de longévité et de rayonnement

LE SAXOPHONISTE, clarinet- tiste et arrangeur Benjamin Waters, dit Benny, est mort mardi 11 août. Il était né à Brighton (Maryland) le 23 janvier 1902.

Sa carrière est à la fois une carrière type - orchestre familial, combo d'étudiants, animation de bals entre 1918 et 1921, apprentissage sérieux, participation active à l'âge d'or des big bands, pupitre recherché, finalement soliste indépendant - et une carrière exceptionnelle. Exceptionnelle par sa longévité et son rayonnement - les musiciens l'aimaient -, sa modestie surtout: Benny n'a jamais atteint les succès grand public, ce qui est sûrement la raison de sa force et de sa sagesse.

Après des études approfondies à Boston (1922-1925), alors qu'il pratique déjà depuis plusieurs années, il entre chez Charlie Johnson. Il est un des arrangeurs de Porccheste. Il enregistre avec King

Oliver et Clarence Williams; se fixe à New York quand le jazz s'y établit; devient un pupitre recherché (chez Fletcher Henderson, Hot Lips Page) et dirige son propre groupe au Kelly's Stables (1941). Il travaille sur la Côte ouest (avec Roy Hamilton), passe par Philadelphie, entre chez Jimmy Archey (1950). Après quoi il découvre la vieille Europe et décide d'en épouser les vertus, d'abord en Suisse, puis en Allemagne, pour finalement s'installer à Paris comme on trouve son port. Il est un pilier de la Cigale (avec Jack Butler) quand la Cigale est encore la brasserie vieillotte et Pigalle, Pigalle.

LIMPIDITÉ DU SON

Au début des années 60, c'était une émotion particulière d'y monter pour le voir, seigneur des saxophonistes entouré d'Antillais et d'Américains de Paris. On le prenait alors pour un très ancien mu-

sicien venu du foud des âges du jazz, plein de sévérité mais à des années-lumière des Rollins, Coltrane et Ornette Coleman. C'était vrai, c'était faux. Il avait soixante ans.

Après un long séjour aux côtés de Bill Coleman, il se produit partout où on l'invitait avec la même fougue de jouer, son allure de cheval fou et la limpidité intacte du son à la clarinette et à l'alto. Sa célébrité semblait ne rien changer à une sorte de voyance musicale et au pur plaisir d'être en scène. Il demeurait de plus en plus nombreux, le 80, qui donna lieu à un album, le 85 à une soirée en petit comité, le 90 à une fête au Petit Journal, le 96 à un duo de princes à New York avec sir Roland Hanna.

Francis Marmande

■ JAMES O'NEAL, ténor américain, est mort mercredi 12 août à Berlin des suites d'un cancer foudroyant. James O'Neal était âgé de quarante-neuf ans. Il a surtout été un interprète des opéras de Richard Wagner - Les Maîtres chanteurs, La Walkyrie, Parsifal -, tant en Europe qu'aux Etats-Unis. Sa dernière prestation remonte à mars, à Bielefeld, en Allemagne, dans Tannhäuser. Il avait également interprété des œuvres plus contemporaines: Le Roi Cardoule, d'Alexandre Zemlinsky; à Hambourg, et Œdipe roi, d'Igor Stravinsky, au Théâtre du Châtelet à Paris.

■ MOUSTAPHA KAMEL MOURAD, chef du Parti libéral égyptien (opposition libérale), est mort, vendredi 14 août, à l'âge de soixante-dix ans dans un hôpital du Caire des suites d'une longue maladie. Ancien membre du groupe des Officiers libres, à l'origine de la Révolution nassérienne de 1952, Moustapha Kamel Mour-

rad était chef du parti Al Ahrar depuis sa fondation en 1975. Il avait publié en 1976 le journal Al Ahrar, premier quotidien d'opposition en Égypte depuis la décision de l'ancien président Anouar El Sadate de rétablir le multipartisme dans le pays en 1975. Il a néanmoins été membre de la délégation qui a accompagné Sadate lors de sa visite à Jérusalem en novembre 1977.

■ LE COMMANDANT JACQUES BLASQUEZ, compagnon de la Libération et responsable de l'un des trois escadrons de réparation de la 2<sup>e</sup> division blindée du général Leclerc, est mort, mardi 11 août, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-six ans. A la veille de la guerre, Jacques Blasquez est sous-lieutenant de l'armée de l'air. Il rejoint les rangs de la France Libre par le Sénégal et la Gambie. Affecté dans les unités blindées, il participe aux campagnes de Syrie pendant l'été 1941, à la bataille d'El Alamein puis aux campagnes de Libye et de Tunisie d'octobre 1942 à 1943. Nommé ca-

pitaine en juin 1943, il débarque ensuite en Normandie avec la 2<sup>e</sup> DB du général Leclerc avant de participer à la libération de Paris et aux campagnes des Vosges et d'Alsace. Fait compagnon de la Libération en 1945, il quitte l'armée en 1947 avec le grade de commandant. Jacques Blasquez était commandeur de Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945 (deux citations) et titulaire de la décoration américaine Presidential Unit Citation.

JOURNAL OFFICIEL

Au journal officiel du vendredi 14 août sont publiés:

● Téléphone: deux arrêtés autorisant les sociétés Ecomophone France et Interoute Communications France à fournir le service téléphonique au public.

● Police: un arrêté portant création d'une Ecole nationale de police à Nîmes.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

- Lubin (Pologne), Argenteuil (France).

Hanna et Jan MITWCH, Claudine et Michel LEFÈVRE se rejoignent de la naissance de leur petit-fils.

Anna, le jeudi 13 août 1998, chez Kasia et Pascal LEFÈVRE.

Mathilde, Clémentine, Valentin et Marjolaine ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur petit frère.

Félix, le 6 août 1998, chez Olivier et Élisabeth BLONDEAU, 78120 Rambouillet.

Loce et Héline sont heureuses d'annoncer la naissance de leur petit frère.

Leo, né le 6 août 1998. Marline Duraz et Eric Dodier, 15, rue Bardinet, 75014 Paris.

Franck et Mélanie GALLAND sont heureux d'annoncer la naissance de

Louis, le 13 août 1998.

7, rue Berryer, 75008 Paris.

Anniversaires de naissance

- Pérois-Les Sables, 15 août 1978-15 août 1998. Bon anniversaire.

Elsa! Vingt ans, pas encore toutes tes dents, mais 20<sup>ème</sup> promesses de bonheur.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

Décès

- M. Pierre Cibit, son épouse.

Marie-Claire et Serge Merenda, Dominique et Olivier Puyplat, ses enfants.

Manuelle, Yann, Olivier, Vincent, Hervé, ses petits-enfants.

Kevin, Jules-Erik, Marine, Roxane, Nicolas, ses arrière-petits-enfants.

out la tristesse de faire part du décès de M<sup>me</sup> Pierre CIBIT, née Colette Elisabeth LAMBERT DE BEAILLIEU, chevalier de l'ordre national du Mérite, survenu le 14 août 1998.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 17 août, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre de Neuilly-sur-Seine, 90, avenue de Roule.

L'inhumation aura lieu au cimetière ancien de Neuilly-sur-Seine, 3, rue Victor-Noir.

« L'Albatros », 7, boulevard Albert-1<sup>er</sup>, 98000 M.C. Monaco.

- Kinou, Pierre, Arthur Ferrari, Diane. Toute la famille. Et tous ses amis, ont l'imense douleur de faire part de la disparition tragique de

Don Nino FERRARI, dit Nino FERRER, le 13 août 1998. (Le Monde du 15 août.)

- Myriam Lagarde, son épouse, Béatrice, Carole, Anne, Marie-Angé, Valérie, ses filles, Nicolas, Olivier, Cyril, Aurélie, Perrine, Clémence, Ghislain, ses petits-enfants et ses gendres, ont la douleur de faire part du décès de

Pierre LAGARDE. La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Sainte-Pauline du Vésinet, le lundi 17 août 1998, à 10 h 30, suivie de l'inhumation au cimetière du Pecq.

36, rue du Président-Wilson, 78230 Le Pecq.

- Le Syndicat des médecins des hôpitaux de la Réunion (syndicat FNAP - Fédération Mallard) a le regret de faire part du décès brutal de

M. Gérard NOURRY, ancien élève de l'ENSP, membre de l'IREHEN, ancien directeur du centre hospitalier Félix-Guyon (Saint-Denis de la Réunion).

Le syndicat présente ses condoléances à la famille.

Les médecins du centre hospitalier Félix-Guyon regrettent la perte brutale d'un homme avec lequel des relations de travail approfondies s'étaient accomplies.

- Le secrétaire perpétuel, Le bureau, Et les membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ont le très grand regret de faire part du décès, survenu à Toulouse, le 8 août 1998, de

M. Paul OURLIAC, membre de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, commandeur du Mérite, commandeur des Palmes académiques, ancien élève de l'École nationale des Chartes, ancien membre de l'École française de Rome, docteur en droit, membre de diverses académies étrangères.

Anniversaires de décès - Il y a cinq ans, le 17 août 1993, Marie France BRIVE nous quittait.

« Nous n'avons pas fini de nous parler d'amour. » (J. Genet).

Pour tous ces dialogues interrompus, souvenons-nous.

Souvenir - Louré est le prix à payer d'avance pour l'avoir un jour à moi.

A Jean-Louis FRASCA, né le 14 septembre 1996.

CARNET DU MONDE

Fax : 01-42-17-21-36

« COMPRENDRE »  
Une collection de cédéroms de poche du Monde diplomatique

**AU PRIX EXCEPTIONNEL DE 110 F**

**La mondialisation**

Stratégies globales des firmes multinationales, rôle des marchés financiers, des Etats et des grandes institutions internationales, impact des mutations technologiques...

Articulés autour d'articles-clés du Monde diplomatique ou de Manière de voir. 21 dossiers analysent les conséquences sociales, écologiques et culturelles, au Nord comme au Sud, de la transformation de la planète en un gigantesque marché.

**BON DE COMMANDE**  
à retourner accompagné de votre règlement à:  
Le Monde diplomatique boutique, 21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05.

Je désire recevoir \_\_\_\_\_ exemplaires du cédérom de poche **La mondialisation** au prix de 110 F (port inclus).

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Je joins mon règlement de \_\_\_\_\_ F par:  Chèque bancaire  Carte bancaire n° \_\_\_\_\_ Expire fin \_\_\_\_\_

Signature obligatoire \_\_\_\_\_

SPECIAL ÉTÉ

**l'européen**

Histoires d'Europe  
De Jules César à l'euro

NUMÉRO TRIPLE  
"SPÉCIAL ÉTÉ" **20F**

EN VENTE DU 29 JUILLET AU 23 AOÛT 98

HORIZONS

ENQUÊTE

**L** y a ceux qui haussent les épaules : « Dans 50 000 ans, il ne restera sur Terre que des scorpions ! » Et ceux qui ne savent pas rêver : « 50 000 ans ? Nous aurons juste un peu évolué, c'est tout. » Et puis tous les autres, qui fantasment. Poètes : « Il y aura des cités dans l'espace, parcourues d'immenses voiliers solaires. On organisera des ballets d'étoiles, des feux de lune... » Ou cyniques : « Nous aurons découvert d'autres planètes habitées. Si elles sont plus évoluées, on s'en fera des amis. Si elles le sont moins que nous, on les colonisera ! » Il y a aussi les érudits, qui calculent : l'homme a créé l'outil il y a 2,5 millions d'années, il a domestiqué le feu il y a 500 000 ans et inventé l'art il y a 50 000 ans. « Aujourd'hui, il maîtrise l'intelligence artificielle. Dans 50 000 ans, il aura peut-être découvert le secret de la vie. » Il y a enfin les vrais optimistes, qui projettent un avenir radieux : « Les races auront disparu, les langues aussi. La solidarité régnera. »

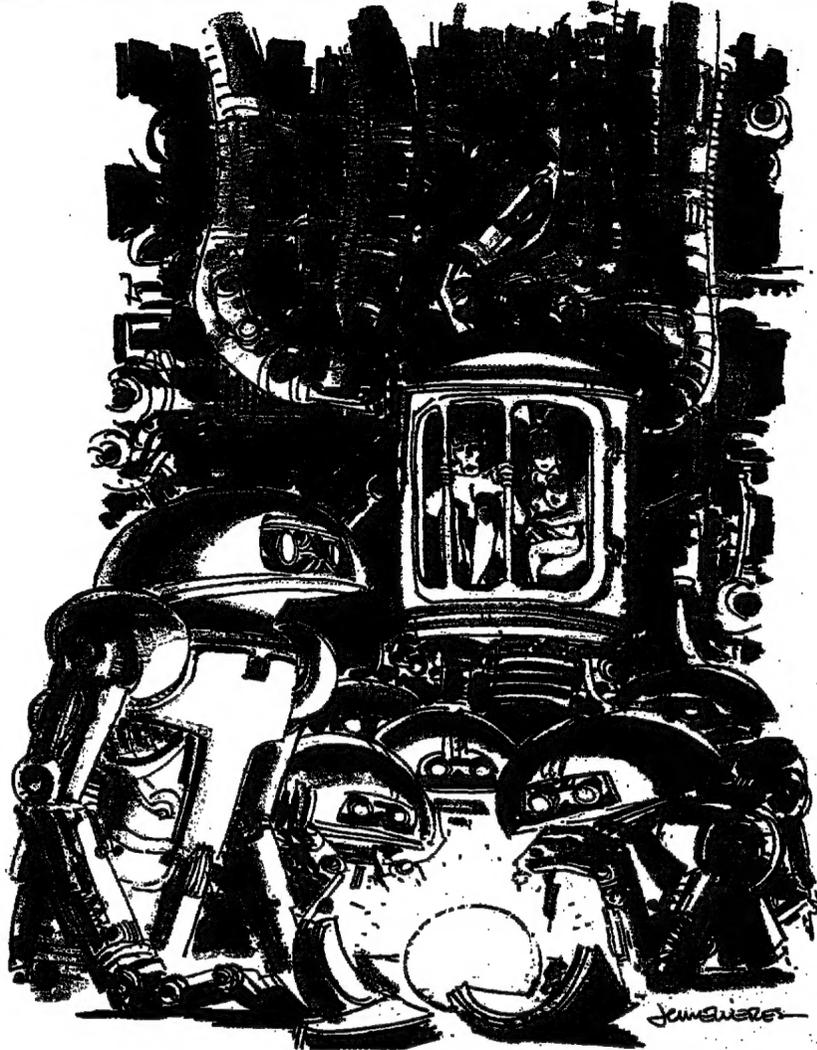
Et puis, il y a Jean-Marc Philippe. Le démiurge, qui sait donner vie aux songes. L'homme qui s'est juré de faire rêver tous les autres. Son projet : Kéo, ou l'oiseau archéologique du futur. Un micro-satellite en forme d'oiseau qui, lancé en 2001, reviendra sur terre dans 50 000 ans pour informer nos lointains descendants de ce qu'étaient la planète et ses habitants en ce début de millénaire. Outre les enseignements classiques (géographie, biologie, histoire, etc.), Kéo délivrera aussi des millions de messages qu'auront rédigés des habitants du globe à l'adresse de leur futur. « Le vrai but du projet est philosophique : faire réfléchir l'homme sur sa nature. Que cette espèce surdouée trouve une image d'elle-même et prenne conscience de ses talents comme de ses folies. »

Il faut se méfier des poètes, surtout lorsqu'ils ont un solide bagage scientifique. Jean-Marc Philippe est un drôle de corps, à la fois rigoureux et romantique, technicien et poète, mais aussi terriblement réaliste, accrocheur, et têtu. Au physique, c'est un sec, un nerveux. Chemise noire, cheveux poivre et sel, il a derrière ses lunettes le regard clair et foudroyant des grands myopes. Un paradoxe ambulatoire. Après un doctorat en astrophysique, il est devenu « peintre contestataire » (sic) pendant dix ans, non sans succès. En 1983, retour aux origines, il a voulu réconcilier art, science et technologie, et a travaillé les alliages à mémoire de forme. Aujourd'hui, il est, parmi quelques autres, artiste de l'espace.

Pour concevoir Kéo, il a mobilisé tout ce que la France compte de spécialistes : l'Aérospatiale, le Commissariat à l'énergie atomique (CEA), l'école des Mines, Sup'aéro, Intespace, Digipress, le Ganil (Grand accélérateur national d'ions lourds), et on en passe. Tous ont participé à l'étude du petit satellite en forme d'oiseau.

Bénévolement, pour le plaisir et l'image. « Il faut bien rêver de temps en temps », plaisante Jean-Noël Calvet, du centre d'étude sur les matériaux du CEA. « C'est épanouissant, motivant pour le personnel, et cela améliore notre image, celle d'un groupe capable de mener des projets fabuleux pouvant faire rêver le monde entier », explique Patrick Tejedor, directeur qualité à l'Aérospatiale. « C'est une forme de mécénat, ça montre que des ingénieurs peuvent faire autre chose que de la pure technique », renchérit Jean-Louis Marcé, d'Intespace.

**F**AIRE fantasmer les ingénieurs. Le pari n'était pas facile. Seul un Jean-Marc Philippe, à la fois poète et technicien, pouvait le réussir. Il est gagné. Au premier étage de la Cité des sciences, à Paris, dans la vaste salle réservée à l'espace, Kéo repose dans une vitrine transparente. Dodu et gracieux avec son corps sphérique et ses longues ailes bleues, il paraît tout petit à côté d'Ariane V ou de la station Mir. Pour l'heure, ce n'est qu'une maquette réalisée au tiers. Mais les proportions sont bonnes. En grandeur réelle, Kéo ne mesurera que 80 centimètres de diamètre pour le cœur, 10 mètres d'envergure avec les ailes, pour un poids n'excédant pas 100 kilos – condition sine qua non pour obtenir un lancement gratuit. Une plume pour l'espace. Mais aussi le plus solide objet spatial sans doute jamais conçu.



6 VOYAGES EN UTOPIES

Retour vers le futur

**Kéo, microsatellite en forme d'oiseau, devrait être lancé en 2001. Son retour est programmé dans 50 000 ans pour informer nos lointains descendants de ce qu'étaient notre planète et ses habitants en ce début de millénaire**



Kéo, assurement fierement son père et ses parrains, est une petite merveille de technologie avancée. L'Aérospatiale, architecte du système avec l'école des Mines, l'a conçu pour résister à tout, et revenir à l'heure. « Ce sera aux environs de 50 000 ans, à quelques milliers d'années de plus ou de moins près, en tout cas ni dans 2 000 ans ni dans un million d'années », assure Marc Montagne, ingénieur à l'Aérospatiale, responsable des calculs orbitaux. Le CEA a mis dans la corbeille ses recherches les plus avancées sur les matériaux de pointe. Le Ganil a testé l'effet des rayonnements cosmiques, Intespace celui des vibrations.

Kéo, satellite passif, bardé de boucliers de protection (contre les chocs, les rayonnements, etc.), sera théoriquement invulnérable. Sauf s'il croise sur son chemin l'une de ces météorites naturelles ou artificielles qui, volant à la vitesse d'un

missile, sont la terreur des astronautes. Aujourd'hui, quatre mille objets de plus de 4 centimètres sont recensés dans l'espace : micro-météorites, débris de lanceurs, morceaux de satellites, etc. L'équation statistique est simple : si l'homme continue de polluer l'espace au rythme actuel, Kéo sera pulvérisé d'ici à 2052, à moins de choisir une orbite très éloignée de la banlieue terrestre, plus sûre mais plus coûteuse. Bien avant, aux environs de 2010, un accident majeur touchant une navette ou une station orbitale aura sensibilisé l'opinion. D'ici là, on aura donc probablement réduit la pollution, voire nettoyé l'espace. « Kéo, par sa durée, est un révélateur, explique Marc Montagne. L'homme ne pourra pas continuer à polluer l'espace à ce rythme. »

S'il échappe à ce péril majeur, le micro-satellite, poussé naturellement par les forces cosmiques, terminera sa course dans une gerbe de

lumière : le premier bouclier thermique créera, lors de son retour sur Terre, une aurore boréale artificielle signalant son arrivée. Au bout du périple restera une simple petite sphère de titane. D'une densité inférieure à l'eau, elle flottera sur l'eau – il y a cinq chances sur six qu'elle « atterrisse » dans l'océan. Les ailes – indispensables à la poésie – auront disparu depuis longtemps. Fabriquées dans un matériau ultraléger tenu secret, elles se déploieront à la chaleur du Soleil, pour s'abaisser à l'ombre de la Terre, grâce à des pattes de fixation en alliages à mémoire de forme – dont la propriété est de changer de forme lorsque la chaleur augmente ou diminue. Kéo, l'oiseau bleu, vole donc pour de bon.

Mais le plus merveilleux est dans le cœur. Une fois déshabillé de ses multiples boucliers, Kéo, devenu à l'aube du cinquième millénaire un objet préhistorique, certainement le plus vieux satellite de l'univers, révélera ses trésors aux archéologues du futur. Premier cadeau : sa date de naissance. Gravée sur une plaque de verre, la position des pulsars (des étoiles en fin de vie qui clignotent, comme des phares de l'espace) permettra de dater le lancement. Deuxième cadeau : sa famille. Des centaines de visages, témoins de notre diversité ethnique, seront ciselés sur une autre plaque. Le troisième présent sera quatre microbilles d'or incrustées dans un diamant artificiel, qui contiendront une goutte d'eau de mer, une pincée de terre arable, une bulle d'air et une goutte de sang humain. En prime, une double hélice d'ADN sera gravée sur le diamant.

La dernière offrande remplira tout l'espace restant : plusieurs piles de CD-ROM, gravés dans un verre ultrarésistant par Digipress, stockeront la somme de toutes les

connaissances actuelles : langues, catalogue des espèces, coutumes, histoire, arts, etc., une sorte de Bibliothèque d'Alexandrie du XXI<sup>e</sup> siècle, dûment traduite et codifiée. Elles porteront aussi les messages des hommes à leurs lointains descendants. Que seront-ils ? Messages d'espoir, messages philosophiques, récits, poèmes, promesses, angoisses... Seront-ils coléreux ou, au contraire, répétitifs ? L'humanité parviendra-t-elle à se définir, à dire ses désirs, son but ?

**D**ANS son atelier blanc et noir, décor d'un unique et gigantesque fucus, Jean-Marc Philippe s'enflamme, devient lyrique, cite Hölderlin – « l'homme qui songe est un dieu, celui qui raisonne un mendiant ». Ce retour vers le futur collectif l'enthousiasme. « Kéo est un objet technologique, mais la technologie est un outil, sa finalité est ailleurs. » Autour de lui, la technologie multiplie ses merveilles, posées çà et là, comme des cailloux sur la route. Ici, un petit bout de métal qui devient fleur à la chaleur d'un briquet. Là, le « torse hermaphrodite », première sculpture à mémoire de forme : à 25°C, c'est un Apollon, moulé dans un métal brillant. Chauffé à 35°C, il devient vénus... Plus loin, la « sphère de mars », une petite bulle dorée, qui s'ouvre comme une rose à la chaleur du Soleil, révélant un diamant incrusté de microbilles d'or. Dix-huit grammes de haute technologie, mise au point depuis 1992 avec les mêmes partenaires que Kéo, et destinée à devenir la première œuvre d'art déposée sur la planète rouge, si le concours lancé par la NASA la retient pour la prochaine expédition.

Kéo n'est pas né d'une lubie, mais des recherches de toute une vie. Pourtant, à côté de lui, tout le reste

devient presque banal. Au-delà de la beauté, bien au-delà de la technique, cette intelligence lancée dans l'espace et le temps a un but, un sens qui donne un peu le tournis. La science-fiction à portée de clavier, accessible à tous, partout. Pour définir un monde, si possible meilleur. « L'époque grande, dit l'esthète, devenu humaniste. Nous ne pouvons plus être innocents. Depuis cinquante ans, l'homme, avec l'arme atomique, la génétique, fait des erreurs que la nature ne pourra plus réparer. En invitant chacun à s'éloigner du quotidien, j'espère une prise de conscience collective. »

**A**VEC Kéo, le rêve a trouvé son support : tous les hommes qui le veulent doivent pouvoir s'exprimer. « du prix Nobel à l'enfant des favelas », insiste Jean-Marc Philippe. Les moyens de communication le permettent. Le téléphone, la radio, la télévision pénètrent partout. L'ordinateur décolle. En l'an 2000, on comptera 300 millions d'internautes. Un cercle privé, qu'il s'efforcera d'élargir, via l'enseignement, les églises, les organisations internationales, les concours, etc.

Toujours pragmatique, il s'est entouré, là encore, des meilleures compétences. C'est un « chercheur de noms » spécialisé, Ivan Gavriloff, directeur de l'agence Kaos, qui a baptisé le petit satellite. Pourquoi Kéo ? « Il fallait un nom universel, explicite et durable. Nous avons cherché les sons les plus fréquents dans quelques centaines de langues. Le K, le E et le O, tout le monde peut les prononcer, et ça ne veut rien dire mille part. » Philippe Feinsilber, de la société Babel, a créé le site www.keo.org sur Internet. Nicolas Bordas, patron de l'agence de communication BDDR, s'est chargé du plan média. Son rêve : « Que 70 % de la population mondiale ait au moins entendu parler du projet. » Cinquante marques dans le monde peuvent prétendre à cette notoriété... mais, assure-t-il, un événement a un impact infiniment plus fort que la plus ambitieuse campagne publicitaire. Reste à faire de Kéo un événement.

Reste, surtout, à le construire. Jusqu'ici, les participations bénévoles n'ont rien coûté aux entreprises : des heures d'études, souvent faites en dehors des horaires de travail. Partout, le projet est remonté de la base vers le sommet, des ingénieurs, passionnés par l'aventure, vers le directeur ou le PDG intéressé par l'effet d'image. Jean-Marc Philippe, lui, a travaillé seul. « Tout ce que j'avais y est passé », avoue-t-il. La fabrication sera, elle aussi, fondée sur le bénévolat, chaque entreprise apportant sa part en nature. Mais, dès lors qu'on entre dans la phase concrète, il faut une équipe, trois ou quatre permanents pendant quatre ans, et un budget. La chaîne des bonnes volontés existe, et le projet coûtera peu – « quelques millions au plus », assure Patrick Tejedor – à l'échelle des entreprises parvenues. Elles étudient la création d'une fondation qui permettrait de financer un mini-structure.

Kéo, c'est aujourd'hui pratiquement sûr, sera prêt en 2001. Restera alors à le lancer dans l'espace. Hélas ! les lanceurs sont rares, les places gratuites encore plus, même pour un satellite-oiseau ultraléger. Mais la bouche-à-oreille et la solidarité des polytechniciens font des miracles. Et Kéo tombe pile, au moment où ArianeSpace, spécialisée dans la mise en orbite de gros engins spatiaux, veut démontrer ses capacités dans le domaine prometteur des micro-satellites. Grâce aux contacts pris via le Centre national d'études spatiales et l'Agence spatiale européenne, le message du futur a des chances solides d'embarquer sur Ariane V ou, à défaut, sur un Soyouz, lancé par une filiale d'ArianeSpace, Starcom.

Kéo existera, ne sera peut-être pas lancé exactement en 2001, et ne reviendra sûrement pas pile en 52 001. Mais il volera, léger comme l'espoir, lourd des angoisses de l'humanité, et reviendra peut-être un beau matin dans un flamboiement multicolore. Ou ne reviendra pas. « L'issue n'a pas d'importance », dit Jean-Noël Calvet, du Commissariat à l'énergie atomique. On s'en va, c'est bien ! « Nous ne pouvons pas vivre sans rêve, sans aspiration, répète Jean-Marc Philippe. Ce n'est pas leur que montrer le beau. »

Véronique Maurus  
Dessin : Jean-Claude Mézières

FIN

مركز الامن لاداميل

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http://www.lemonde.fr

EDITORIAL

Il y a mensonge et mensonge

AINSÍ donc, à en croire les médias américains, Bill Clinton pourrait reconnaître sous serment devant le Grand Jury, lundi 17 août, avoir eu un « contact sexuel », plus précisément « bucco-génital », avec Monica Lewinsky, l'ancienne stagiaire de la Maison Blanche. Si d'aventure, et malgré les précautions sémantiques prises par les avocats de M. Clinton, le procureur indépendant Kenneth Starr estime que, ce faisant, il se jure, contredisant son précédent témoignage sous serment de janvier, la voie serait alors ouverte au déclenchement d'une procédure de destitution (impeachment) dont l'issue dépendra du Congrès. Bref, la vie politique intérieure de la plus grande puissance mondiale serait suspendue à cette question fondamentale, que l'on préfère formuler, ici, sans parti-pris excessif : en finissant par reconnaître avoir bénéficié d'une félation, le président des États-Unis a-t-il trahi les devoirs sacrés de sa fonction de gardien de la Constitution ?

LE COURRIER DES LECTEURS

Les mesures d'urgence annoncées par Martine Aubry pour tenter de limiter le déficit de la Sécurité sociale ont suscité de nombreuses réactions de médecins, qui s'interrogent sur leurs responsabilités de prescripteurs, et notamment de radiologues, mis en cause, avec les

LES PARADOXES DE LA RADIOLOGIE

Les feux de l'actualité sont braqués sur une spécialité médicale qui souffre de plusieurs paradoxes. Le premier réside dans le statut quotidien des radiologues, faisant d'eux des médecins et des chefs d'entreprise. Médecins, ils sont tenus au respect du code de déontologie, disposent du droit de prescription et se doivent de faire de leur mieux pour aider chacun de leurs patients ; chefs d'une entreprise employant entre cinq et dix salariés, regroupant plusieurs radiologues et réalisant un chiffre d'affaires moyen de 10 millions de francs, ils ont à se préoccuper de la rentabilité de leur société dans un secteur concurrentiel aux investissements lourds ; à la différence des sociétés commerciales, le risque financier est assuré sur leurs biens personnels et ils ne récupèrent pas la TVA. Il découle de ce premier paradoxe un certain trouble dans l'image des radiologues : une rémunération communément admise pour un directeur de société paraît exorbitante, voire choquante pour un médecin.

Le second tient dans la disproportion entre leur petit nombre et leur rôle central dans la pratique médicale : 4 500 dans le secteur libéral, les radiologues sont toutefois les spécialistes les plus sollicités par le médecin généraliste dans sa démarche diagnostique. La radiologie est une spécialité précieuse pour 95 % de son activité par les autres médecins, expliquant l'absence de contrôle de la profession sur le volume des actes effectués, l'absence de responsabilité individuelle dans les dépenses. Les seuls mécanismes de régulation sont la modernisation de la nomenclature et un contrôle drastique de son application.

Le progrès technique génère le dernier paradoxe. Les radiologues ont la chance d'avoir un métier passionnant alliant technologie informatique, anatomie et stratégie diagnostique. Mais le mode de diffusion imposé par les pouvoirs publics pour les techniques les plus récentes, plus particulièrement l'IRM, va limiter l'effet sur la modernisation de la démarche diagnostique et donc sur la substitution que l'on peut légitimement en attendre : soumise à autorisation dans le cadre de la procédure d'attribution des équipements lourds, réglée par la carte sanitaire, le déploiement de ces appareils s'effectue au compte-gouttes, priviliégiant les hôpitaux et entretenant ainsi une véritable pénurie. Seule une diffusion libre à coût constant pour l'assurance-maladie permettra une amélioration de la prise en charge des patients.

A la veille de la nouvelle révolution de l'imagerie médicale que constitue la numérisation et l'utili-

biologistes et l'industrie pharmaceutique, par le plan gouvernemental. Parmi les autres sujets abordés dans les lettres adressées au Monde, les difficultés du président Bill Clinton dans l'affaire Lewinsky et les combats du Kosovo ont retenu tout particulièrement l'attention de nos correspondants.

Voilà ce qui semble évident. Pourtant, je puis vous assurer que le médecin que je suis ne gagne rien de plus à en prescrire, que ce sont même des médicaments aux nombreux effets secondaires, parfois graves, qu'on hésite à utiliser sans de solides raisons (...). Alors ? Et si les Français tombaient malades plus d'antidépresseurs que leurs voisins européens tout simplement parce qu'ils en ont plus besoin, parce qu'on est moins heureux en France qu'ailleurs en Europe. Pourquoi pas ? C'est aussi en France qu'on boit le plus d'alcool, indice qu'on a envie de noyer sa tristesse. Ce qui n'empêche pas que, question « drogue », nous ne soyons pas de resté...

Ce sont les Français qui possèdent le plus d'animaux de compagnie, chats et chiens, qui sont des substituts affectifs, n'est-ce pas ? Mais tout cela n'empêche pas le Français d'être au quotidien plutôt agressif envers ses semblables. Le taux élevé d'accidents sur nos routes le prouve : une partie est certes liée à l'alcool, mais un manque évident de courtoisie et de civisme, que dis-je, de simple respect de l'autre, fait le reste (...). Tout cela n'apparaît-il pas comme autant d'indices que le Français n'est pas très heureux. Pourquoi ? Les causes en sont sûrement complexes, mystérieuses et remontent fort loin dans le temps. Mais que la France cesse de culpabiliser médecins et malades sur leur consommation d'antidépresseurs. Elle ferait bien de s'observer elle-même, de risquer son autocritique.

Bernard Gaspar Paris

L'IMPUISSEANCE DE LA HONTE

Dans les médias, on parle de batailles, de défaites, d'exodes massifs, de villages brûlés, d'épidémies à court terme... Ah, que ces mots sont abstrus ! Clamons que personne ne veut encore reconnaître (hormis le dacha de Pancho, le 7 août) l'acceptation de la déroute, avec le même mépris et le même mépris. La même brutalité cynique, les mêmes horreurs, la même lâcheté de ceux qui, en quelques jours, pourraient stopper Milosevic par quelques frappes ciblées, pourvu qu'ils cessent de faire semblant de croire que la Russie a encore le pouvoir de ses vertus. Car de quoi s'agit-il ? Une ethnisme majoritaire, les Kosovars albanais, veut l'indépendance. Pourquoi pas - brouillons les gens - les Arméniens, les Kanaks, les Algériens, les Corses ou les Texans, pendant qu'on y est ! Seulement, avec Milosevic et sa soldatesque ayatollesque, on ne discute pas : contre tout bon sens, on fait la guerre. Soit. Mais est-ce vraiment une guerre ? Evidemment

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani
Directeur : Jean-Marie Colombani / Directeur des relations internationales : Daniel Verret
Directeur de la rédaction : Libby Russell
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lemerle, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Pierre Georges, Laurent Groussier, Erik Izquierdo, Michel Kohnen, Bertrand Le Gendre
Directeurs artistiques : Dominique Boyette
Rédacteur en chef technique : Erik Asan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fontaine
Médiateur : Thomas Fortinot
Directeur adjoint : Eric Fillion / directeur délégué : Anne Chassebois
Conseiller de la direction : Alain Billaud / directeur des relations institutionnelles : Daniel Verret
Conseil de surveillance : Alain Minc, président / Gérard Courroux, vice-président
Anciens directeurs : Hubert Dupuy-Méry (1944-1949), Jacques Favret (1949-1962), André Laurent (1962-1965), André Fontaine (1965-1991), Jacques Lacombe (1991-1994)
Le Monde est édité par la SA Le Monde
Date de la société : est née le 30 septembre 1944
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les Médias du Monde », Association Hubert Dupuy-Méry, Société anonyme des Incendies de Montevideo, Le Monde Éditions, Le Monde Investissement
Le Monde Presse, Le Monde Press, Le Monde Prestige, Claude Bernard Participations.

Les banques d'affaires dans un maelström

Suite de la première page
Les fusions récentes, nombreuses (rapprochement de Morgan Stanley et de Dean Witter, de Citibank, Salomon Brothers et Smith Barney, d'UBS et de SBS...), n'y ont rien changé. Au contraire. Des acteurs plus puissants et agressifs ont émergé. Ils ont montré qu'ils étaient prêts à profiter des périodes difficiles, en Asie notamment, pour se renforcer. Sous la pression de la concurrence, les prix et les marges dans toutes les catégories de services financiers tendent donc à diminuer. Cela se vérifie aux États-Unis. Ailleurs, lorsque les banques américaines se heurtent à des acteurs

locaux, la bagarre est souvent encore plus violente. En Europe, les marges sont déjà écornées. En Amérique latine, elles se sont effondrées. La fragilisation risque de venir aussi du caractère cyclique des activités financières. Que se passera-t-il en cas de retournement des marchés ? Certains, comme Walter Shibley, le président de la Chase Manhattan, craignent cette perspective mais estiment qu'ils pourront racheter, alors, à bon compte des banques d'affaires affaiblies. Tant que les ménages continuent à épargner massivement pour leur retraite à travers le monde, d'autres ne s'inquiètent pas : « Dans ce métier, la démographie est reine », affirme Donald Marron, président de Paine Webber. « Ce que nous faisons est essentiel pour faire tourner les capitaux dans le monde entier », confirme, très optimiste, Richard Fisher, président du comité exécutif de Morgan Stanley-Dean Witter. AT Kearney et EIU relèvent un troisième facteur de fragilisation :

la difficulté d'organiser une activité de banque d'investissement, surtout lorsqu'elle est régionale ou partie intégrante d'une banque universelle. Faut-il intégrer étroitement les métiers de banques commerciales - comme le crédit et la gestion de flux de trésorerie des grandes entreprises - et ceux de banque de marché et de conseil ? L'exercice est nécessaire, mais souvent périlleux, car il provoque un choc de cultures que ni les banques suisses ni la Deutsche Bank, par exemple, n'auront surmonté facilement.

LA GESTION DES COÛTS

Les banques enfin sont confrontées à un dernier risque : la gestion de leurs coûts. Plus une banque veut être « globale », c'est-à-dire présente dans tous les pays et les métiers de la finance d'entreprise, plus sa structure de frais généraux sera lourde. Elle devra recruter et garder dans tous les domaines les meilleures équipes, souvent les plus chères dans ces métiers où l'unité pour le salaire des stars est le million de dollars. Il lui faudra investir en permanence pour maintenir à jour - voire en avance - ses systèmes informatiques de gestion et surtout ceux de contrôle des risques. Car plus le bilan d'une banque prend de l'ampleur, plus ses activités sont dispersées géographiquement, plus ses risques sont diffus et difficiles à surveiller avec fiabilité, en temps réel. Dans ce contexte, le président de la Chase estime qu'il n'y a qu'un seul choix pour une banque d'affaires : « Être un véritable concurrent global ou être un acteur de niche, le pire étant d'être pris entre les deux. » Pour les consultants, les joueurs mondiaux seront donc, sans hésitation, les Américains, à commencer par ceux qui tiennent déjà le haut du pavé comme Merrill Lynch, Morgan Stanley-Dean Witter ou Goldman Sachs, suivis par JP Morgan, Salomon-Smith Barney (groupe Citibank-Travelers) ou la Chase Manhattan. L'avantage compétitif de ces ténors vient de la taille de leur marché domestique. Quelques groupes européens peuvent malgré tout espérer dépasser la perspective de l'envie : les suisses Crédit suisse et UBS sont les mieux placés, avec les allemands Deutsche Bank et peut-être Dresdner Bank, ou encore le néerlandais ABN Amro et le britannique Hongkong and Shanghai Banking Corp. Les acteurs japonais sont hors jeu. Les banques françaises ? Il n'en est guère question. Si l'étude s'est intéressée à la Société générale, qui a fait l'effort de se développer activement aux États-Unis en faisant quelques petites acquisitions, sous la houlette de Kurt Welling, elle passe le cas de Paribas sous silence. Beaucoup se rattracheront toutefois à ce mot de John Corzine, coprésident de Goldman Sachs : « Lorsqu'on regardait le palmier, il y a dix ou vingt ans, il était complètement différent du classement actuel. Personne n'est né avec le droit divin d'occuper une position de leader. »

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde Charles Munch à Lucerne

ON N'IMAGINE point qu'il soit possible de mieux traduire que ne l'a fait Charles Munch deux chefs-d'œuvre d'inspiration aussi différente que la Quatrième Symphonie de Schumann et la Symphonie liturgique d'Arthur Honegger. Si différente ? Oui, sans doute, mais reflétant l'un et l'autre, à un siècle d'intervalle, l'inquiétude de l'homme devant l'insoluble énigme du destin. Dédicataire de la Symphonie liturgique, Charles Munch l'a fait triompher au Festival de Lucerne, comme il y a deux ans à sa création à Paris. Après avoir traduit de manière saisissante le drame subjectif de Schumann, il a su donner à la symphonie de Honegger l'ampleur qui convient au sujet. Sans la déformer, il l'a en quelque sorte élargie. Son succès personnel a été vif : des rappels, une ovation sans fin lui ont montré le feu de du public cosmopolite gagné par son autorité à un ouvrage austère et dont l'auteur a vainement tenté toute séduction facile. Précédé d'une grande réputation acquise en Amérique, le violoniste Isaac Stern paraissait au festival de Lucerne pour ses débuts en Europe. Son émoi, sensible dans les premières mesures du Concerto de Mendelssohn, s'est bien vite dissipé sous la baguette de Charles Munch, et l'assurance avec laquelle il a enlevé l'Allegro appassionato, le style excellent qu'il a montré dans l'Adagio, le brio enfin de son Allegro vivace font très heureusement arguer de son avenir : Isaac Stern s'imposera au Vieux-Continent comme il a su déjà s'imposer au Nouveau Monde.

René Dumesnil (17 août 1948.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS
TÉLÉMATIQUE : 3615 CODE LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC ou 06-36-29-04-56
Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30
Index et microfiches du Monde : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33
Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse internet : http://www.lemonde.fr
Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

PRÉCISIONS

« VOYAGES EN UTOPIES »
Le titre générique de la série d'articles que nous avons publiée du 10 au 15 août, « Voyages en utopies », est aussi celui d'un livre de Georges Jean, édité dans la collection « Découvertes » de Gallimard (176 pages, 82 francs).

PICS DE POLLUTION
Le Conseil national de l'air,

# ENTREPRISES

LE MONDE / DIMANCHE 16 - LUNDI 17 AOÛT 1998

**EMPIRE** Un financier américain, Asher Edelman, est parti à l'assaut de la Société du Louvre. Cette holding familiale, détenue par la famille Taittinger, possède des hôtels dont le

Crillon, des sociétés de luxe (Baccarat) et des petites firmes industrielles. **LE RAIDERS AMÉRICAIN** a déjà pris 11 % du capital du groupe - qui ne lui donnent que 3,9 % des

droits de vote - et dit vouloir en prendre la majorité. **LE CAPITAL** de la Société du Louvre est solidement verrouillé par la famille Taittinger, au travers d'une cascade de sociétés in-

termédiaires. **DES DISSENSIONS**, cependant, existent au sein de la centaine de membres de la famille, actionnaires du groupe. **LA FAMILLE PEUGEOT** est entrée dans la société

pour aider les Taittinger à se défendre. **ANNE-CLAIRE TAITTINGER** a pris la présidence de la Société du Louvre avec mission de protéger et de moderniser le groupe.

## La famille Taittinger tente de résister au siège de sa forteresse

Un financier américain, Asher Edelman, est parti à l'assaut de la Société du Louvre. Cette holding familiale recèle des trésors comme le Crillon, palace parisien, ou la cristallerie de Baccarat. Anne-Claire Taittinger, la présidente, cherche à préserver la cohésion du clan

LE FINANCIER américain Asher Edelman est têtue. Mais il semble dans une position délicate. Depuis plus d'un an, il proclame qu'il veut acquiescer le contrôle de la Société du Louvre, une holding de la famille Taittinger regroupant hôtels de prestige, hôtels économiques, luxe et industrie légère. Depuis août 1997, il a officiellement déposé trois offres de rachat des titres aux prix successifs de 275, 310 et 350 francs. A chaque fois, il s'est vu opposer un refus ferme de la part de la famille Taittinger.

Les agissements d'Asher Edelman laissent la communauté financière perplexes. Cette dernière ne s'explique pas pourquoi, s'il veut réellement parvenir à ses fins, le financier a préféré acheter des actions privées de droit de vote (certificat d'investissement) plutôt que des actions normales. Résultat :

avec 11,02 % du capital, il dispose de seulement 3,9 % des droits de vote et a peu de chance de faire valoir ses revendications. Celles-ci ont été exposées dans une lettre d'intention transmise au Conseil des marchés financiers : acquiescer le contrôle de la société et être représenté au sein du conseil de surveillance de la société.

Mais M. Edelman a profondément ébranlé un empire centenaire, dont les structures capitalistiques, une cascade de holdings, sont fragilisées par les intérêts contradictoires de la centaine d'actionnaires familiaux. Chez les Taittinger, il est de bon goût de mélanger les affaires (familiales) et la politique. Jean Taittinger fut notamment garde des sceaux en 1973-1974, durant la présidence de Georges Pompidou, et son fils Frantz est député (RPR) des Hauts-

de-Seine et maire d'Asnières. Le groupe a longtemps été moqué pour sa propension à salarier un très grand nombre de membres de la famille : une passe d'armes a opposé, sur ce sujet, Sophie L'Hélias, défenseur des intérêts d'Asher Edelman, et Anne-Claire Taittinger, quarante-huit ans, la présidente du groupe.

En revanche, il n'est pas question d'accueillir à bras ouverts des « raiders », ces financiers dont le but est de dépecer l'empire. Mais les empires peuvent s'effondrer. Les deux patriarches Claude Taittinger et Jean Taittinger, qui ont respectivement soixante et onze et soixante-quinze ans, ne s'entendent guère. Claude dirige les champagnes Taittinger, cotés en Bourse, qui contrôlent, à hauteur de 35,6 % du capital et 57 % des droits de vote, la Société du Louvre. Cette dernière est dirigée, depuis juin 1997, par Anne-Claire Taittinger, fille de Jean.

### Des actifs prestigieux

- **Hôtellerie**
- **de prestige** : hôtels Concorde (Crillon, Louvre, Concorde, Lafayette), Hôtellerie Lutétia Concorde (Lutétia, Ambassadeur, Concorde Saint-Lazare) à Paris ; hôtel Le Martinez à Cannes ; restaurant Le Grand Véfour à Paris.
- **économique** (groupe Envergnure) : Campanile, Première Classe, Bleu Marine...
- **Industrie de luxe** : cristallerie Baccarat, porcelaine

Haviland, faïence de Gien, parfums Annick Goutal (ligne créée en 1980).

- **Banque du Louvre**, sous le contrôle du Crédit commercial de France depuis le 1<sup>er</sup> juillet.
- **Industrie légère** : Imprimeries champenoises, Deville (chauffage et cuisson).
- **Autocontrôle** : la Société du Louvre détient 8,4 % de ses propres actions ainsi qu'une part des actions de Taittinger et de la Financière Taittinger.

La forteresse semble bien défendue, mais ses murailles datent un peu. Tout en haut de l'édifice se trouve la Financière Taittinger, solidement tenue par Claude, Jean et les nombreux héritiers. Cette société est très sélecte. Tout acheteur d'actions est soumis à une archaïque clause d'agrément : « Il vaut mieux être parrainé par un membre de la famille », explique un banquier. Sinon, la demande a de grandes chances d'être rejetée et les actions sont remboursées à

Tout en bas de l'édifice financier se trouve la Société du Louvre. Son contrôle repose sur un mécano de participations croisées : les sociétés mères et la fille détiennent chacune des titres de l'autre. Pour consolider cet édifice endogame, il a fallu appeler à la rescousse la famille Peugeot qui possède, depuis septembre 1997, 4 % des titres. Un pacte lie les deux familles, au terme duquel les Peugeot peuvent acquiescer jusqu'à 10 % du capital. Mais ils s'engagent à conserver leurs ac-

tionnaires pendant quatre ans, et accordent un droit de préemption à la famille Taittinger.

La Société du Louvre a beau affirmer que les attaques répétées de financiers extérieurs ont ressoudé le clan, le travail de sape est bien engagé. La hausse des titres Financière Taittinger, champagnes Taittinger et Société du Louvre, qui ont tous triplé depuis mai 1997, a considérablement accru le montant de l'ISF. Les dividendes versés n'ont pas suivi le mouvement : ils ont

redoublés rentables et le groupe détiendrait une position unique dans l'hôtellerie de luxe et l'hôtellerie économique, où il est numéro deux français derrière Accor.

Il faudrait des années pour reconstituer de telles parts de marché, alors qu'il faut juste quelques mois et quelques moyens - la capitalisation boursière de la Société du Louvre est de 7,5 milliards de francs et l'annulation de l'autocontrôle réduirait la facture - pour s'en emparer. Pour exemple : la cession de la majorité du capital de la Banque du Louvre au Crédit commercial de France, en juillet, aurait rapporté près de 400 millions de francs. Les actifs hôteliers de luxe se négocient en ce moment au plus haut : le Crillon et la Lutétia, à Paris, et le Martinez à Cannes - tous trois propriétés du groupe - seraient estimés à 3 milliards de francs. L'hôtellerie économique, regroupée dans la société Envergnure, pourrait peser entre 1,5 et 2,5 milliards. Redressée, la cristallerie Baccarat pourrait voir cette année son résultat doubler par rapport à celui de 1997 (24 millions de francs). Les actifs hôteliers de luxe se négocient en ce moment au plus haut : le groupe est propriétaire d'un important parc immobilier à Bruxelles et à Paris, estimé à près de 500 millions de francs, alors qu'il est évalué à zéro dans les comptes. De quoi aiguiser bien des appétits.

Enguerrand Renault

### PROFIL PROFESSION, « RAIDER »

A la question de savoir quelle est sa stratégie, Asher Edelman, célébrité de Wall Street, répond sans hésitation : « Je suis un investisseur ».

Il exerce ce « métier » de raider via quatre fonds d'investissement depuis 1981. Il a mené de nombreux coups financiers à la fin des années 80, ce qui en a fait un des opérateurs du marché les plus célèbres aux Etats-Unis à cette époque. Il s'était illustré en lançant, en 1987, une OPA hostile sur la firme textile américaine Burlington, qui avait d'ailleurs échoué. Asher Edelman a pris des participations dans des sociétés aussi diverses que Datapoint et Mahawk (informatique), la société de détail britannique Storehouse, le fabricant de camions américain Fruehauf... Entre 1982 et 1988, As-

her Edelman a été impliqué dans une quinzaine de prises de contrôle aux Etats-Unis, toutes hostiles.

Certains observateurs estiment que, avec ses partenaires, il a gagné au moins 200 millions de dollars en réalisant ces raids boursiers, mais ces montants n'ont jamais pu être vérifiés. Le montant de sa fortune reste flou.

Ses méthodes peuvent surprendre. Il se dit fervent défenseur du « gouvernement d'entreprise » - qui impose transparence, respect des règles et des actionnaires minoritaires en plus de placements à long terme -, mais n'hésite pas à faire des coups financiers.

Au départ, Asher Edelman a dirigé ses opérations par l'intermédiaire de ses propres sociétés de courtage, ou via des entreprises dans lesquelles il était majoritaire, dont Datapoint Corporation ou Canal Corporation, société immobilière qui œuvre également dans le commerce d'antiquités.

Pour justifier un peu plus son in-

térêt pour la Société du Louvre, M. Edelman aime à rappeler son association avec la société américaine North Star, qui détient des chaînes d'hôtels, de l'immobilier sur les Côtes est et ouest des Etats-Unis.

Agé de cinquante-huit ans, Asher Edelman a quitté le continent américain en 1988 pour s'installer en Suisse, où il a un bureau à Genève. Il partage son temps entre la France et les Etats-Unis. Très francophile, il est, dans l'Hexagone, président du conseil d'administration de Datapoint.

Comme beaucoup d'Américains riches, il consacre une partie de sa fortune aux œuvres d'art. Il avait ouvert un musée d'art contemporain en 1991 à Lausanne, le Musée Pully, qui a fermé ses portes quelques années plus tard. Asher Edelman s'était aussi distingué en prenant le contrôle de deux galeries d'antiquités gréco-romaines à la fin des années 80.

Pascal Santini

## La guerre des glaciers aura bien lieu

LE MARCHÉ de la crème glacée en France devient le champ de bataille des glaciers américains. Avec une croissance des volumes de l'ordre de 51 % en dix ans et un potentiel de consommation important - seulement 6 litres de glace par habitant en 1997 contre 22 litres aux Etats-Unis -, le marché des glaces haut de gamme allège ses appétits. Jusqu'ici dominé sans partage par Häagen-Dazs, il attire de nouveaux intervenants tels que Baskin Robbins ou, plus récemment, Ben & Jerry's, ses deux principaux concurrents aux Etats-Unis, bien décidés à bousculer la suprématie du géant sur le marché des glaces « super premium » (glace crémeuse contenant moins de 20 % d'eau).

Arrivé sur le marché national au cours du printemps 1996, Ben & Jerry's, qui a ouvert trois commerces parisiens en juin, se définit comme l'« alternative à Häagen-Dazs », explique Philippe Dail-

ly, directeur général du groupe en France. Créée en 1978 par Ben Cohen et Jerry Greenfield, deux copains de classe un peu babas cool, la société américaine a connu un rapide succès aux Etats-Unis. Son originalité, selon elle, repose sur une grande partie sur « une politique d'action sociale » dans les domaines de la défense de l'environnement et de l'éducation.

**ŒUVRES SOCIALES**

L'entreprise reprend l'idée en France et mettra en place, à partir de septembre, en partenariat avec l'association Unicité, des programmes de soutien scolaire permettant à des jeunes de dix-huit à vingt-cinq ans de s'investir durant neuf mois dans le cadre d'un volontariat personnel. « De plus, ajoute M. Dailly, nous versons 7,5 % de notre chiffre d'affaires avant impôts à des œuvres humanitaires ». Loin de l'image conventionnelle de Häagen-Dazs, la stratégie « prudente mais agressive » de Ben & Jerry's est ambitieuse : conquérir l'équivalent de la moitié des parts de marché du géant Häagen-Dazs d'ici trois ans.

De son côté, Baskin Robbins multiplie ses points de vente au travers de franchises et de magasins en visant une clientèle plus jeune. « Nous espérons passer de dix-huit à cinquante points de vente à l'horizon de l'an 2000. Pour ce faire, nous nous concentrons sur notre gamme Prozone destinée aux enfants de six à douze ans », précise Alexandre Gitaub, directeur France du groupe. Axée sur une clientèle à la recherche de nouveaux goûts, la

marque compte bien jouer la carte de la diversité face à ses principaux concurrents. Trente et un parfums, six cents recettes, et des glaces originales sans graisse ou sans sucre destinées aux diabétiques font la force de la compagnie américaine.

« Il y a de la place pour plusieurs intervenants si chacun se spécialise sur un créneau particulier », conclut M. Gitaub.

Face à l'intensification de cette concurrence, Häagen-Dazs reste serein. « Nous possédons une longueur d'avance sur les autres opérateurs du marché, mais nous connaissons leurs forces. Voilà pourquoi nous restons vigilants », souligne Marie-Agnès Richard, chef de produits pour Häagen-Dazs France. Avec 3 % des volumes de glace en 1997, le groupe se trouve loin devant Ben & Jerry's - qui affirme détenir entre 0,5 % et 0,8 %, mais 0,1 % selon ses concurrents - et Baskin Robbins (moins de 0,5 %). Arrivé en 1990 en France, la société bénéficie de son antériorité : elle contrôle près de 90 % du segment des glaces « super premium » en grande distribution et n'a pas hésité à dépenser 35 millions de francs pour sa dernière campagne publicitaire. Jusque-là ciblé haut de gamme, Häagen-Dazs souhaite maintenant partir à la conquête des autres segments du marché de la glace, dominé par Nestlé (marques Gervais et France Glaces-Findus) et par Unilever (marques Milk, Motta, Carte d'or). La guerre ne fait que commencer.

Emmanuel Paquette

## La petite boule de cire rose

Nous publions une série d'articles, illustrés par Jacques Vialot, sur les produits mythiques qui traversent les modes et les époques.

**ROSE ET RONDE**, pudiquement entourée d'un voile de coton blanc, la boule Quies est née d'une frustration. En 1918, en cette fin de première guerre mondiale, M<sup>me</sup> Henry-Lepaute n'arrive pas à se procurer ses « sauridines », venues d'Allemagne, de petites boules de cire qu'elle introduit dans ses oreilles pour se couper du monde et trouver le sommeil. Elle demande donc à son pharmacien de mari de lui en fabriquer. Le produit, réalisé dans l'officine familiale du quinzième arrondissement à Paris, connaît auprès de la clientèle un tel engouement que, trois ans plus tard, une « société commerciale » est créée. Six familles décident d'investir dans ce produit d'avenir. Habiles commerçants, les fondateurs utilisent les courants porteurs de l'époque.

En ces années 20, « antiquisantes », ce produit est dénommé Quies, « tranquillité » en latin. L'égyptomania du moment - en 1922 sera découvert le tombeau de Toutankhamon - est utilisée par ces hommes de bon sens qui habitent la boîte métallique d'un épervier entouré de hiéroglyphes : la boîte de boule Quies est née. En quatre-vingts ans d'existence, ni le nom ni l'image du produit ne seront changés.



véritable secret de fabrication de la maison. Un kilo de cire permet de fabriquer près de 800 boules, mais c'est la seule étape du procédé de fabrication qu'il est interdit de visiter.

Doucement, l'entreprise est montée en puissance. Elle emploie désormais une trentaine de personnes pour un chiffre d'affaires de 22 millions de francs. Sa production a été multipliée par six en quarante ans et, en 1998, 50 millions de boules roses sortent du laboratoire de Palaiseau, dans l'Essonne. En fait, pour cette PME familiale, le principal problème a longtemps été l'automatisation du procédé industriel. Dans les années 40, des ouvrières roulaient, chez elles, à la main, les petites

boules après avoir fondu sur leur réchaud la pâte rose. Dans les années 60 apparaissent les premières machines qui forment les petites sphères. Mais la main de l'homme reste nécessaire. Impossible, en effet, d'enrouler mécaniquement la boule de cire de ce voile de coton extérieur sans l'écraser. Jusqu'en 1994, ce sont donc des femmes qui recevront chez elles, par porteur spécial, le précieux coïlis de boules roses à entourer de ouate à la main ! Ce n'est que depuis quatre ans que l'entreprise a trouvé la parade. Depuis cette date, où toute la chaîne est automatisée, tous les espoirs de croissance sont permis. « Tout ce que nous produisons est vendu », précise la gérante. Même si la concurrence existe, en Suisse, en Allemagne, même si de nouveaux bouchons en mousse sont apparus, le laboratoire reste confiant : depuis cinq ans, les ventes croissent de 8 % par an.

A moins de 1 franc l'unité, la boule Quies est un produit démocratique par excellence. « Utilisée par tous les âges et par toutes les classes sociales », assure M<sup>me</sup> Postel-Vinay. L'entreprise a dépassé, cette année, le milliard de boules produites depuis sa création et cherche de nouveaux produits porteurs. Après la crème relaxante Quies et le masque déodorant au monde moderne : des bouchons d'oreilles pour éviter les bourdonnements en avion.

Laure Belot

PROCHAIN ARTICLE : La sauce Worcester

هذا من الاموال

# Attaques successives sur le yen, le yuan et le rouble

## L'agitation des marchés des changes et d'actions a de nouveau permis aux marchés de taux européens de tirer leur épingle du jeu. Dans son rapport annuel sur le Japon, le FMI prévoit une baisse du PIB de 1,7 % en 1998

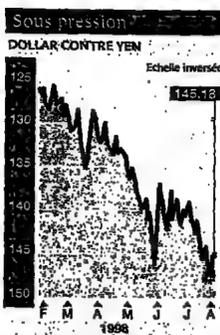
Les marchés des changes ont profité de la confirmation de l'ampleur de la récession au Japon et de la timidité du nouveau gouvernement pour attaquer de nouveau le yen. Les cambistes ont décidé de braver les risques

d'une nouvelle intervention des Banques centrales et ont tenté de faire baisser le yen jusqu'au seuil psychologique de 150 yens pour un dollar. Ils se sont dans le même temps mesurés au géant chinois. Celui-ci a réagi promptement

en faisant savoir qu'il défendrait sa monnaie contre toutes les attaques. La tension s'est alors détournée vers la Russie dont l'état de faiblesse de l'économie rend la défense du rouble plus difficile. Les restrictions de changes imposées

aux banques commerciales ont donné le signal de la fuite pour les investisseurs internationaux. Le gouvernement russe a eu beaucoup de mal à maintenir la confiance dans sa monnaie et sa dette d'Etat (lire aussi page 3).

« IL N'Y AURA PAS de dévaluation. » Cette affirmation a été assésée tant à Pékin qu'à Moscou alors qu'un véritable jeu de dupes se déroulait sur les marchés des changes internationaux. D'un côté, les cambistes ont, tout à tour, attaqué le yen japonais (qui est descendu à 147,50 yens, son plus bas niveau depuis huit ans), le yuan chinois (tombé, lundi 10 août, à 9,2 yuans pour un dollar), puis le rouble russe (qui a dépassé sa limite basse de fluctuation en s'échangeant à 6,34 roubles pour un dollar). De l'autre, les responsables politiques de la région sont montés au créneau pour défendre leurs devises. Jiang Zemin, le président chinois, est intervenu auprès du gouvernement japonais pour que celui-ci tienne sa monnaie. Puis, il a fallu que le vice-gouverneur de la Banque populaire de Chine, Liu Mingkang, fasse une mise en garde solennelle aux spéculateurs en leur rappelant que la Chine est un acteur important qui saura tenir sa devise. Les Chinois ont joint le geste à la parole puisque la Banque populaire de Chine est intervenue massivement pour soutenir sa monnaie en vendant des dollars. Enfin, en Russie, le président Boris Eltsine est venu au secours de son premier ministre Sergueï Kirilenko, débordé par les propos du financier américain George Soros. Dans un entretien



Les cambistes ont testé la résistance de la devise japonaise en la faisant baisser jusqu'à 147,50 yens contre un dollar. Son plus bas niveau depuis huit ans.

nements n'ont pas reçu l'appui des organismes économiques et financiers. Jeudi 13 août, le Fonds monétaire international (FMI) a publié son rapport annuel sur le Japon. Et ses conclusions ne sont pas optimistes.

### BRAS DE FER

L'organisation a prévu une baisse du produit intérieur brut (PIB) nippon de 1,7 % en 1998. La semaine précédente, le directeur de l'Agence de la planification économique (EPA), Taichi Sakaiya, avait estimé que le PIB devrait s'établir entre +0,5 % et -0,5 %. Pour enfoncer le clou, la Banque du Japon a estimé, dans son rapport mensuel, que l'impact du plan de relance économique présenté par le nouveau premier ministre, Keizo Obuchi, serait limité. Toutefois, pour effacer cette mauvaise impression, le gouverneur de la Banque du Japon, Masaru Hayami a ajouté que le yen était, selon lui, trop faible par rapport au dollar.

Pretenant un peu de recul par rapport aux événements, les économistes de la société de Bourse Aurel estiment, dans leur étude hebdomadaire, que ni la Chine ni le Japon n'ont intérêt à laisser fléchir leur monnaie. Selon eux, la dévaluation du yuan pénaliserait probablement plus la Chine qu'elle ne l'aiderait. Ils soulignent que l'impact de la baisse du yen japonais est faible sur les exportations

chinoises : le Japon ne constitue pas un véritable concurrent pour l'industrie chinoise. En revanche, une dévaluation ferait fuir les investissements directs étrangers, qui ont représenté, en 1997, près de 5 % du PIB chinois. Ces investissements ont contribué à gonfler

la confiance des ménages nippons devant permettre de stopper la fuite des capitaux et contribuer au redressement du yen. Selon les dernières statistiques sur la balance des capitaux, la fuite des capitaux a atteint 150 milliards de dollars (900 milliards de francs)

### Le G 7 serait prêt à aider la Russie

Devant la menace d'un effondrement des marchés financiers russes, les Etats-Unis ont décidé de réagir. Vendredi 14 août, la Maison Blanche indiquait que les membres du G 7 travaillaient pour aider la Russie à stabiliser sa situation financière et à faire face au paiement de sa dette. L'administration Clinton n'a pas précisé de quelle manière les pays occidentaux pourraient aider la Russie.

En juillet, le FMI s'est engagé à apporter à la Russie 22,6 milliards de dollars de crédit pour l'aider à faire face au paiement de sa dette (qui s'élève à plus de 24 milliards de dollars cette année). L'organisation internationale lui a versé 4,8 milliards, mais a subordonné les autres versements au succès des réformes économiques et financières lancées par le gouvernement russe. L'urgence de la situation à Moscou ne permet plus de fixer des conditions. Le FMI pourrait débloquer rapidement les crédits prévus, sous la pression du G 7.

les réserves de change de la Banque centrale chinoise (144 milliards de dollars).

En ce qui concerne le yen japonais, les économistes d'Aurel estiment que, pour sortir de la récession économique, le Japon ne doit pas compter sur les exportations, et donc sur une devise faible, mais sur un redressement de la demande intérieure. Seul le retour de

depuis un an. Actuellement, la destination préférée de l'épargne japonaise reste les obligations étrangères aux rendements plus alléchants que ceux des emprunts nippons. Sur les six derniers mois, les Japonais ont été acheteurs nets de 16 milliards de dollars d'obligations étrangères. Ce mouvement nourrit la baisse des taux aux Etats-Unis et en Europe. Alors que le marché des changes et d'actions internationaux ont tremblé tout au long de la semaine, les marchés de taux n'ont jamais été aussi radieux.

Considérées comme un refuge dans la tempête, les obligations d'Etat françaises et allemandes ont été activement recherchées. Résultat : les rendements sur ces produits ont atteint, le 8 août, leur plus bas niveau historique. Le taux d'intérêt sur les obligations assimilables au Trésor français (OAT) a reduté jusqu'à 4,56 %, tandis que le rendement de son homologue allemand (le Bund) a atteint 4,46 %.

Aux Etats-Unis, le rendement des obligations du Trésor à trente ans s'est légèrement tendu, à 5,60 %, après la publication des chiffres des ventes de détail. Celles-ci ont progressé de 0,5 % en juillet (hors effet de la grève chez General Motors). Après sept années de croissance, l'économie outre-Atlantique reste étonnamment soutenue par une fringale de consommation. Toutefois, de très nombreux ménages américains ayant placé leurs économies en Bourse, leur pouvoir d'achat est devenu de plus en plus dépendant de la conjoncture boursière. Et celle-ci pourrait être moins rose dans les prochains mois.

Enguerrand Renault

Christophe Vetter

Martine Orange

## Marché international des capitaux : les Japonais sont friands d'euros

LES INVESTISSEURS asiatiques sont actuellement très sollicités sur le marché international des capitaux. De grandes émissions libellées dans la future monnaie commune (et dont le montant sera provisoirement exprimé en euros) sont en préparation, dont au moins une pourrait voir le jour cette semaine, si la conjoncture financière le permet. Les banques chargées de ces affaires tablent sur une demande importante de l'Extrême-Orient, et en particulier du Japon.

L'appétit qui se manifeste dans ce pays pour l'euro n'est pas une manifestation de la crise asiatique. Il est certainement aiguïté par la chute des rendements en Europe, qui, elle-même, est une conséquence de cette crise. Mais, plus fondamentalement, il correspond à la conviction, très répandue au Japon, que l'euro monétaire existe déjà et à l'espoir que l'euro sera plus stable que les monnaies auxquelles il va se substituer. En d'autres termes, on pense que la dévaluation larvée du deutschemark de ces dernières années (par rapport au dollar ou à la livre sterling) est en train de prendre fin. Des considérations pratiques expliquent pourquoi, vu de loin, on peut préférer des titres libellés en euros à d'autres émis dans des vraies monnaies. L'écu devrait être remplacé par l'euro au taux de un pour un au début de l'année prochaine. Pour le porteur, tout est simple. Les coupures demeureront d'un même montant exprimé en chiffres ronds. L'attrait de la nouveauté aidant, cela suffit à minimiser dans les esprits le risque de change qu'implique à l'heure actuelle un investissement en euros, étant donné que sa valeur est en réalité celle d'une unité de compte;

l'écu, dont le cours dépend pour une partie non négligeable de la livre sterling, monnaie indépendante des nôtres.

Quoi qu'il en soit, l'attention portée au Japon à la monnaie commune européenne prend des proportions de plus en plus importantes dans des cercles de plus en plus étendus. Le sujet n'intéresse pas seulement les spécialistes, comme l'a montré la dernière transaction de la Cades, l'établissement public chargé d'amortir la dette de la Sécurité sociale française. Il s'agit d'un emprunt de 250 millions d'euros contracté pour une durée de quatre ans auprès d'un grand nombre de souscripteurs individuels japonais. Les obligations sont en vente jusqu'au 25 août, mais on ne saurait douter de la réussite de l'emprunt. Le lancement de telles opérations au Japon n'a lieu que lorsque les intermédiaires financiers sont certains de leur résultat. Cela va si loin que leur volume n'est arrêté qu'au dernier moment. Les obligations de la Cades rapportent un intérêt de 3,70 % qui sera versé tous les six mois. Leur prix de vente est légèrement inférieur à la valeur nominale. De telles conditions sont un peu trop justes pour des investisseurs professionnels qui évaluaient les rendements au centième de point de pourcentage plus, mais elles conviennent bien à des particuliers qui voient le niveau des rémunérations diminuer sans cesse. Il y a un mois, on leur aurait proposé un coupon de 4 %.

L'emprunt de la Cades est dirigé par une maison de titres japonaise, Nomura, qui, le jour même de l'annonce officielle de la transaction, était promue « intermédiaire en valeurs du Trésor (français) ». Il n'y avait rien de fortuit dans cette coïncidence. La

Cades est l'emprunteur le plus proche de l'Etat. Les services du ministère des finances ne ménagent aucun effort pour clarifier le placement des emprunts de la République sur le plan international. Les intermédiaires en valeurs du Trésor constituent une catégorie nouvelle sur laquelle ils peuvent s'appuyer. Un autre établissement japonais, Taiwa, en fait partie, de même que deux banques italiennes, une belge, une suisse et une espagnole.

Par ailleurs, les derniers développements de la crise asiatique et ses répercussions sur les pays de l'est de l'Europe ont favorisé les fonds d'Etat américains et allemands, accélérant le repli des taux de rendement en Occident. De nombreux investisseurs professionnels, cherchant des rémunérations plus élevées, sont disposés à s'engager pour des durées plus longues que d'habitude. Les banques qui déploient leur activité dans le compartiment allemand ont donc incité les emprunteurs de tout premier plan à lever des fonds pour des durées de vingt ou trente ans. Leurs propositions sont restées vaines, notamment parce que les émetteurs éventuels, n'excluant pas que les taux diminuent encore, préfèrent attendre.

Une entreprise industrielle, Total, a mis à profit la situation pour lancer des obligations de quinze ans sur le marché du franc, en offrant un rendement de 0,32 point de pourcentage de plus que les titres du Trésor. L'emprunt se monte à 1 milliard. Il est placé sous la direction de la banque CPR et d'un établissement américain, Merrill Lynch.

## Les places boursières s'offrent un répit après une semaine agitée

CONTRE toute attente, les principales places boursières ont terminé la semaine, vendredi 14 août, sur une note d'optimisme. Pourtant, des foyers d'inquiétude se sont ravivés un peu partout dans le monde ces derniers jours. En Asie, le coup de faiblesse du yen a accéléré, lundi et mardi, la dégringolade de la Bourse de Tokyo, mais surtout celle de Hongkong qui a touché des niveaux inconnus depuis cinq ans. L'incendie en Asie a été, sinon étouffé, du moins circonscrit. La chute du yen n'a ni contrainct les autorités chinoises à dévaluer le yuan, ni obligé les responsables de l'ancienne colonie britannique à desserrer le lien qui unit le dollar de Hongkong avec son grand frère américain. Cependant, alors que la baisse du yen était stoppée dans la crainte d'une intervention de la banque centrale nipponne pour défendre sa monnaie, les places boursières ont été prises sous le feu de la crise en Russie. Jeudi 13 août, les déclara-

tions du financier George Soros, estimant que les marchés russes étaient entrés en « phase terminale » et que le rouble devait être dévalué ont précipité le plongeon de la Bourse de Moscou et ont troublé les places boursières européennes. Particulièrement affecté, l'indice DAX de la Bourse allemande a accusé un recul de plus de 3 % en cours de séance pour finir sur une baisse de 0,58 %. Déjà, en début de semaine, la Bourse de Francfort avait dû subir les effets de la crise du yen, puis ceux de la mauvaise santé de Wall Street. Toutefois, les boursiers allemands sont parvenus à dissiper leurs appréhensions, et l'indice DAX a clôturé vendredi sur une progression de 2,22 %. Le scénario a été à peu près identique sur la place de Londres. A la veille du week-end, l'indice Footsie a clôturé vendredi sur un gain de 1,02 %. Le titre British Petroleum (BP) a été particulièrement bien orienté depuis l'annonce, mardi

11 août, de la fusion de la compagnie pétrolière avec l'américain Amoco. Pour sa part, la Bourse de Paris est presque parvenue à effacer ses pertes du début de la semaine. Après deux séances noires, lundi et mardi, le CAC 40 s'est fortement redressé mercredi et a réussi à finir en hausse, jeudi, en dépit des événements en Russie. Vendredi, le marché parisien est repassé au-dessus de la barre symbolique des 4 000 points en cours de séance, pour finalement terminer à 3 994,91 points. La hausse du titre France Télécom a contribué à la bonne tenue de l'indice CAC 40. L'opérateur est parvenu à afficher un chiffre d'affaires en hausse de 3,5 %, malgré la contraction de l'activité téléphonique fixe, grâce au boom des portables, et a confirmé son statut de valeur refuge. En revanche, les titres du secteur financier, pénalisés par les turbulences en provenance d'Asie et de Russie, n'ont pas réussi à redresser la

barre. Dans un contexte de prix du baril de pétrole faible, les valeurs pétrolières ont repris leur mouvement de baisse après avoir bénéficié, en milieu de semaine, de la fusion entre BP et Amoco. PESSIMISME Le sursaut des places européennes en fin de semaine marque-t-il la fin d'une consolidation entamée à la mi-juillet ? Il s'agit plus vraisemblablement d'un répit. Néanmoins, dans leur dernier point sur les marchés actions, les analystes d'Expertise Asset Management dressent une liste de facteurs favorables aux Bourses du Vieux Continent. Ils font notamment remarquer que le niveau historiquement bas des taux d'intérêt rend les actions européennes particulièrement attractives. Avec des rendements sur les obligations d'Etat allemandes ou françaises proches de 4,50 %, « la valorisation théorique de l'indice CAC 40 et de l'indice DAX est respectivement de

l'ordre de 4 300 points et 6 100 points », notent-ils. Toutefois, les analystes rappellent « qu'il n'y a pas de décorrélation à court terme entre le marché américain et les marchés européens ». Cette semaine, Wall Street n'a pas trop perturbé les boursiers européens même si la tendance y est restée très incertaine. Vendredi, l'indice Dow Jones a fléchi de 0,41 % en perdant 34,50 points. Les investisseurs ont largement ignoré les prévisions d'Abby Cohen, la gourou de Goldman Sachs, qui a réaffirmé sa prévision optimiste d'un Dow Jones à 9 300 points d'ici la fin de l'année. Dans une note adressée à ses clients, la pythie des marchés a estimé que « les actions sont maintenant sous-évaluées sur la base de nos attentes pour les bénéfices des sociétés, leur flux de trésorerie et l'inflation ». Cet optimisme est loin d'être partagé par le reste de la communauté boursière new-yorkaise. Les sociétés continuent à mettre en garde les

## MATIÈRES PREMIÈRES

### Menace d'une récolte record



LE CAFÉ s'est remis à broyer du noir. Depuis une semaine, toutes les séances de négociations s'achèvent sur la même tendance : la baisse. En huit jours, les prix de l'arabica ont perdu 14,7 % pour se terminer à 1,16 dollar (cours de jeudi) la livre au Sugar & Coffee Exchange à New York. Les cours du robusta, coté à Londres, ont un peu mieux résisté, ne perdant que 3,25 % à 1 625 dollars la tonne. Avec cette chute, tous les effets de la reprise des cours du café, ces dernières semaines, sont annulés. L'arabica retrouve son niveau de fin juillet et devrait reprendre la longue chute, entamée depuis le début de l'année.

Premier producteur de café dans le monde, le Brésil est en grande partie responsable de ce retournement. Profitant de la hausse des prix de ces dernières semaines, les producteurs brésiliens ont vendu à tour de bras leur café sur le marché. La période ne se prête guère à ces arrivages massifs : à cette époque de l'année, les torréfacteurs achètent peu, la consommation de café étant très basse pendant l'été.

Mais il y a plus grave. En voyant arriver ces exportations surprises, le marché a soudain compris que le Brésil aurait du mal à faire face, contrairement à ce qu'il espérait, à la récolte record qu'il annonce. Estimée à 35 millions de sacs de 60 kilos chacun, elle devrait atteindre, voire dépasser, la récolte de 1986-1987. Les intervenants pensaient que les producteurs brésiliens parviendraient à retenir leur production et à la stocker pour éviter un effondrement des cours. Ces dernières semaines, le gouvernement brésilien multipliait les soutiens financiers auprès des producteurs de café, pour les inciter à ne pas dépasser leurs quotas de vente. Sans grand effet, semble-t-il.

Cette nervosité jaillit aussi sur les prix du robusta. Les cours, qui s'étaient redressés ces dernières semaines, ont à nouveau baissé, dès l'annonce d'arrivages importants en provenance de l'Indonésie, troisième producteur mondial de café après le Brésil et la Colombie, et de l'Ouganda. Les intervenants s'attendent désormais à une longue déprime des prix du café, qui pourrait tomber bien en deça de 1,10 dollar la livre.

TOKYO NIKKEI	NEW YORK DOW JONES	PARIS CAC 40	LONDRES FT 100	FRANCFORT DAX 30 IBIS
↓ - 4,46%	↓ - 2,01%	↓ - 1,16%	↓ - 3,97%	↓ - 2,23%
15 123,93 points	8 425 points	3 994,91 points	5 455 points	5 473,72 points

Joël Morio

هكذا من راحل

# AUJOURD'HUI

LE MONDE / DIMANCHE 16 - LUNDI 17 AOÛT 1998

**SCIENCES** Certaines espèces toxiques d'algues marines, maillons de base de la chaîne alimentaire, peuvent être à l'origine de troubles sévères chez les consommateurs de co-

quillages. Deux d'entre elles, *Dinophysis* et *Alexandrium minutum*, prospèrent dans les eaux côtières françaises. ● L'INSTITUT français de recherche pour l'exploitation de la mer

(Ifremer) a mis en place, depuis 1984, un réseau de surveillance du phytoplancton et des phycotoxines, afin de suivre les épisodes de toxicité, durant lesquels sont pris des arrêtés de fer-

meture des zones de conchyliculture contaminées. ● LE CYCLE BIOLOGIQUE et les conditions qui favorisent la prolifération de ces micro-organismes végétaux sont encore mal

connus des chercheurs. ● DES ÉTUDES sont en cours pour déterminer un éventuel impact des rejets agricoles, urbains et industriels susceptibles de perturber les écosystèmes marins.

## Les algues et les coquillages toxiques sous haute surveillance

Des chercheurs de l'Ifremer étudient l'influence éventuelle des rejets agricoles et urbains sur le développement d'espèces nuisibles de phytoplancton marin et tentent de modéliser le fonctionnement des écosystèmes côtiers et les perturbations qui les affectent

**CHAQUE ÉTÉ**, les préfets des départements côtiers sont amenés à prendre des arrêtés de fermeture temporaire de certaines zones de production de coquillages, devenus impropres à la consommation. Que les amateurs de fruits de mer se rassurent : ils peuvent, sans risque, continuer à s'approvisionner chez les poissonniers ou les écaillers du cru, dont les produits proviennent d'élevages sains. Le ramassage des moules et autres coques est en revanche vivement déconseillé dans les secteurs contaminés, sous peine de troubles intestinaux, voire d'affections plus graves.

C'est à la suite d'intoxications en série que l'institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer) a mis en place, depuis 1984, un « réseau de surveillance du phytoplancton et des phycotoxines ». Sous ce nom se cachent les toxines sécrétées par diverses espèces de phytoplancton, ces organismes végétaux microscopiques, qui vivent en suspension dans l'eau de mer. Ces microalgues, qui constituent le maillon de base de la chaîne alimentaire, se révèlent parfois de redoutables poisons. Les toxines qu'elles libèrent peuvent, les unes, entraîner la mort des poissons et des coquillages qui s'en nourrissent, les autres être inoffensives pour la faune marine, mais nocives pour les consommateurs de fruits de mer, dans lesquels elles s'accumulent.

### VECTEUR DE CONTAMINATION

Pas moins de soixante-dix espèces d'algues toxiques sont répertoriées dans le monde. On n'en rencontre, par bonheur, que deux types dans les eaux françaises. Les

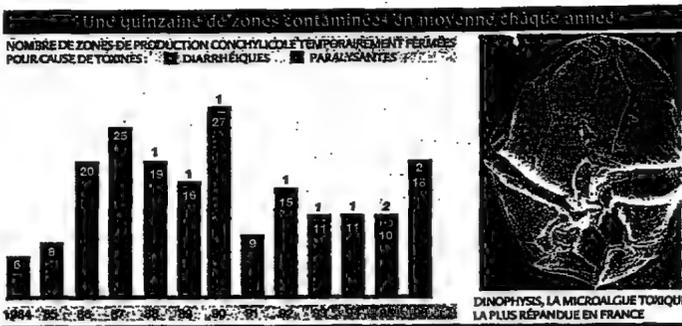
premières et les plus répandues, appartenant au genre *Dinophysis*, produisent des toxines diarrhéiques dont le composé actif est l'acide okadaïque et qui provoquent, chez l'homme, des désordres gastriques parfois assortis de nausées et de vomissements. Les moules sont le principal vecteur de cette contamination, mais elle peut également être transmise par les palourdes, clams, tellines et autres coquilles Saint-Jacques, seules les huîtres se voyant, à ce jour, lavées de tout soupçon.

Les secondes, plus rares mais aussi plus dangereuses, forment l'espèce *Alexandrium minutum*. Ce dinoflagellé, mù par deux filaments, relâche différentes toxines paralysantes, dont la saxitoxine et les gonyautoxines, qui se retrouvent, concentrées, dans tous les coquillages (huîtres comprises) et qui engendrent très rapidement – moins de trente minutes après ingestion – des symptômes allant des simples fourmillements et vertiges jusqu'à la perte de coordination motrice et, dans les cas les plus graves, aux troubles respiratoires et à la paralysie. D'autres espèces du genre *Alexandrium*, parti-

### La Bretagne, région la plus touchée

Le littoral français est inégalement affecté par les efflorescences d'algues toxiques, majoritairement concentrées sur les côtes bretonnes. Les épisodes toxiques les plus nombreux sont liés au genre *Dinophysis*, présent surtout dans le Finistère et dans le Morbihan, mais aussi, à un moindre degré, en Normandie, dans la partie ouest de la Méditerranée, ainsi qu'en Corse.

Les risques d'intoxication associés à l'espèce *Alexandrium minutum*, qui n'est observée que depuis dix ans dans les eaux françaises, restent pour l'essentiel localisés à quelques secteurs du nord de la Bretagne (abers, baie de Morlaix, Rance). Toutefois, il semble que cette espèce gagne du terrain, puisque, pour la première fois, elle a été également repérée en 1997, à des concentrations assez importantes, en Poitou-Charentes.



Depuis la création du réseau national de surveillance de la toxicité du phytoplancton, le nombre annuel de secteurs de production de coquillages frappés par des arrêtés de fermeture a varié de 5 à 28, soit une moyenne de 9 000 ha.

culièrement toxiques, ont ainsi été impliquées dans des décès survenus ces dernières années en Espagne, aux États-Unis ou au Canada. Toutes ces toxines sont thermostables, c'est-à-dire résistantes à la chaleur, si bien que la cuisson ne diminue en rien leurs

effets néfastes. Le réseau de surveillance déployé par l'Ifremer répond donc, avant tout, à un objectif de santé publique. Des prélèvements d'eau de mer sont effectués, toute l'année, dans une soixantaine de points répartis sur l'ensemble du littoral français. En cas d'apparition de phytoplancton toxique, le nombre de points de mesure peut être porté à plus de deux cents et, lorsque les seuils critiques – appréciés en nombre de cellules par litre – sont atteints, des tests de toxicité des coquillages sont réalisés sur des souris de laboratoire. Les résultats sont transmis aux préfets, qui, si le risque est déclaré, décident alors d'interdire la vente et le ramassage des coquillages.

Mais les chercheurs de l'Ifremer s'efforcent aussi de mieux comprendre les processus physiques et biologiques qui déterminent l'apparition, le développement puis le déclin des efflorescences algales toxiques. Un travail d'autant plus complexe que l'espèce *Dinophysis* ne se cultive pas en laboratoire. L'origine même de ces microvégétaux reste incertaine. Si la présence de *Dinophysis* dans les eaux littorales françaises semble ancienne, celle d'*Alexandrium minutum* n'a été repérée que depuis 1988. Il pourrait s'agir d'une espèce introduite qui, supposent certains, aurait été malencontreusement relâchée avec les eaux de ballast de navires.



DINOPHYSIS, LA MICROALGUE TOXIQUE LA PLUS RÉPANDUE EN FRANCE

### COLORATION DES EAUX

Le cycle et le comportement de ces planctons néfastes sont eux aussi mal connus. Des proliférations importantes de microalgues, ou « blooms », colorant les eaux des estuaires en rouge, brun ou vert, sont fréquemment observées

en printemps et en été, avec des pics allant de quelques jours à quelques semaines, mais qui varient selon les secteurs et, dans un même secteur, selon les espèces. « L'ensoleillement, la température, les courants marins sont autant de facteurs qui entrent en jeu, explique Guy Piclet, directeur de la station de Concarneau (Finistère) de l'Ifremer. Le cycle du phytoplancton est aussi naturel que celui du blé, qui pousse avec les beaux jours. »

Les spécialistes des écosystèmes marins se demandent pourtant si les paramètres naturels sont seuls à entrer en ligne de compte. « L'une des grandes questions actuellement débattues concerne l'influence relative des sources anthropiques sur ces événements toxiques, particulièrement le rôle des apports croissants de nutriments par les rivières, ainsi que d'herbicides divers pouvant affecter l'équilibre naturel de la flore planctonique », souligne Alain Ménégaux, directeur du laboratoire d'écologie côtière de Brest. « Des études sont en cours pour savoir s'il existe une relation entre l'eutrophisation du milieu marin, c'est-à-dire son enrichissement en éléments azotés et phosphorés par les polluants d'origine agricole, urbaine ou industrielle, et le développement du plancton toxique. Jusqu'à présent, elles n'ont pas permis de trancher », précise Evelyne Erard, chercheuse dans la même équipe. Ces études doivent aussi contribuer à la mise au point de modèles numériques du fonctionnement des écosystèmes côtiers et des perturbations qui les affectent. À terme, l'Ifremer espère ainsi disposer de schémas prédictifs, qui permettraient de mieux gérer les épisodes de toxicité.

Pierre Le Hir

## Avant-dernière relève à bord de Mir

La station russe retombera sur Terre en juin 1999

LE COMPTE à rebours de la fin de Mir est dorénavant enclenché. Parti, jeudi 13 août, du cosmodrome de Baïkonour (Kazakhstan) à bord d'un vaisseau Soyouz, l'avant-dernier équipage de la station orbitale russe devait s'arrêter, samedi 15, au gigantesque Meccano spatial. Le commandant de bord Guennadi Padalka et l'ingénieur Sergueï Avdeïev remplaceront Talgat Mousababiev et Nikolai Boudarine. L'ex-conseiller du président Boris Eltsine, Iouri Batouline, est également du voyage (*Le Monde* du 12 août). Cet ancien pilote d'essai réalise ainsi un vieux rêve : voler dans l'espace, connaître la microgravité, flotter dans l'air... Il redescendra sur Terre avec l'équipage relevé après douze jours en orbite.

Et la routine reprendra à bord. Padalka et Avdeïev auront bien quelques expériences scientifiques à mener, mais l'essentiel de leur tâche consistera à assurer la maintenance d'une station en fin de vie et à surveiller sa lente retombée vers notre planète. Volant à 365 kilomètres d'altitude, Mir est déjà descendue de 20 kilomètres depuis avril et chaque tour de Terre la

rapproche un peu plus de nous. Lancée en 1986 sous le régime soviétique, avec une durée de vie prévue de cinq ans, la seule structure habitée encore en orbite a déjà effectué plus de 70 000 révolutions.

Mais le glas a sonné pour cet assemblage de bidons volants. A la vénerie des équipements et aux incidents à répétition qui ont émaillé l'été 1997 se sont ajoutés la fin de l'URSS, le retour à une économie de marché et son corollaire : une situation économique catastrophique pour un secteur spatial délaissé par l'Etat. Même si le gouvernement russe a récemment promis de verser à la société Energuia, qui exploite la station, les 770 millions de francs qu'il lui doit, le président d'Energuia s'est vu contraint d'emprunter 193 millions de francs pour financer la mission qui vient de partir. Des contrats publicitaires devraient apporter quelques roubles supplémentaires.

Fin février 1999, le dernier équipage de Mir décollera de Baïkonour. Aux côtés du commandant de bord Viktor Afanassiev et d'un cosmonaute slovaque – qui n'effectuera qu'un court séjour dans

l'espace –, prendra place le Français Jean-Pierre Haigneré. Ce dernier accompagnera Afanassiev et l'ingénieur Sergueï Avdeïev pour les trois derniers mois de Mir, dont ils seront en quelque sorte les croque-morts. L'altitude de la station aura encore diminué d'ici là, mais la plongée finale sera effectuée progressivement, « en cinq étapes, grâce aux moteurs de vaisseaux-cargos qui rejoindront Mir spécialement », explique Viktor Blagov, le directeur du centre de contrôle des vols spatiaux russes. Début juin 1999, lorsque le complexe orbital ne sera plus qu'à environ 150 kilomètres d'altitude, l'équipage abandonnera le navire et regagnera la Terre à bord d'un vaisseau Soyouz. Quelques jours plus tard, la cinquième et dernière impulsion projettera violemment la station vers la Terre.

### CIMETIÈRE DES SATELLITES

La tâche s'annonce plus que délicate. Pesant la bagatelle de 130 tonnes et composée de huit éléments lui donnant une forme à l'aérodynamisme compliquée, Mir ne va pas, loin de là, se consumer entièrement lors de sa rentrée dans l'atmosphère. Il faut donc viser une zone inhabitée, de préférence un océan. Si les calculs des ingénieurs russes sont exacts, les débris retomberont dans le Pacifique, au large de la Nouvelle-Zélande, dans ce que l'on pourrait appeler le cimetière des satellites, puisque cette zone voit généralement s'abîmer les engins orbitaux redescendus sur Terre. La station spatiale internationale, dont le premier élément – une sorte de salle des machines pesant 20 tonnes – doit être lancé en novembre par une fusée russe Proton, deviendra alors le nouveau poste avancé de l'humanité dans l'espace.

Pierre Barthélémy

## Mystérieux objet volant au-dessus des Ardennes

Les gendarmes n'ont recueilli aucun témoignage spontané

UN OBJET volant non identifié (OVNI) a été aperçu au-dessus de la région de Sedan et de Carignan (Ardennes) dans la nuit du lundi 10 au mardi 11 août. Le phénomène aurait été observé « par au moins 150 personnes », selon Jean-Luc Lemaire, le responsable départemental de l'association Centre d'études OVNI France, cité par l'Agence France Presse (AFP).

Mais, curieusement, aucun de ces nombreux témoins n'a jugé utile de préciser les années. Les mains courantes des brigades de gendarmerie, des commissariats de police et des casernes de pompiers alentours ne portent la trace d'aucun appel spontané à ce sujet durant la nuit du survol. L'ufologue ardennais semble donc en avoir été le principal destinataire. Jeudi 13 et vendredi 14 août, son répondeur téléphonique répétait qu'il était injoignable « en raison de l'affluence des témoignages » et qu'il souhaitait se consacrer à l'analyse des données recueillies.

### HYPOTHÈSES ÉCARTÉES

Selon l'AFP, le responsable associatif écarte plusieurs hypothèses. Celle de l'avion furtif, « en raison du vol circulaire à basse altitude » ; celle du météore, « car le vol était horizontal » ; ou de la comète, « fixe dans le ciel ». Il ne croit pas non plus qu'il puisse s'agir d'un hélicoptère ou d'un avion connu « en raison d'un bruit sourd [produit par l'engin] suffisamment étrange pour exciter la curiosité de nombreuses personnes ». « L'objet a d'abord été aperçu à haute altitude puis dans une phase descendante à la verticale de Charleville-Mézières avant d'effectuer des sortes de rondes de reconnaissance au-dessus d'une trentaine de localités du Sedanais », indique Jean-Luc Lemaire, qui a présenté aux chaînes de télévision un court film tourné, selon lui, par deux vidéastes amateurs. On y distingue l'image tremblotante et

furtive de points lumineux dans la nuit. L'ufologue en déduit que « l'appareil, gros triangle aux bords arrondis avec une pointe tournée dans le sens de la marche, possède deux points lumineux rouges à l'arrière et un gros blanc, à l'avant. Deux traînées de condensation sont visibles à l'arrière de l'OVNI volant à quelque 500 mètres d'altitude ».

Interrogée, l'aviation civile indique que son centre de contrôle de Reims n'a détecté aucun avion dans cette zone aux heures indiquées. Les sys-

tèmes radar sont en principe capables de repérer tout appareil doté d'un transpondeur, équipement obligatoire pour tous les vols de nuit des appareils civils. Côté militaire, le service d'information des armées (SIR-PA) répond laconiquement qu'« aucune détection non identifiée dans l'espace aérien » n'a été faite par le centre de contrôle de la base aérienne de Drachenbronn (Bas-Rhin).

Hervé Morin

### DÉPÊCHES

■ ESPACE : une fusée américaine Titan 4A a explosé en vol peu après son décollage de la base aérienne de Cap Canaveral (Floride), mercredi 12 août. Fabriquée par la firme Martin Marietta, ce lanceur, le plus puissant de l'armée de l'air américaine, transportait un satellite militaire d'observation de type Vortex, valant environ 1 milliard de dollars. Il a commencé à basculer 40 secondes après sa mise à feu, alors qu'il se trouvait à environ 6 km d'altitude, et s'est autodétruit. Tous les débris sont tombés en mer où des équipes de récupération ont commencé à les chercher afin de déterminer ce qui a provoqué l'accident.

■ PLANÉTOLOGIE : une nouvelle météorite d'origine martienne a été « découverte » par des chercheurs britanniques. Il s'agit d'une pierre de la taille d'un pamplermousse ramassée au Sahara, dont un fragment leur a été apporté pour authentification par son propriétaire. Lucky 13 est désormais la 13<sup>e</sup> météorite martienne connue sur Terre. Mais « son mode de formation et son âge semblent différents » de ces dernières, estime l'un des chercheurs. - (AP)

■ GÉOLOGIE : une étude du sous-sol profond du Massif Central vient de débiter sous la coordination du Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM). Cette zone garde les marques des soubresauts et de l'évolution géologique de la chaîne hercynienne qui s'étendait, il y a trois cent millions d'années, du Portugal au massif de Bohême. La réalisation d'une carte en trois dimensions de son sous-sol par réflexion sismique permettra de mieux connaître son histoire. Des opérations similaires ont été exécutées dans sa partie orientale, en Allemagne et en République tchèque.

■ NUCLÉAIRE : l'Institut français de protection et de sûreté nucléaire (IPSN) et son homologue allemand, le GRS, ont signé un nouvel accord qui doit permettre des échanges de personnels et la création d'équipes mixtes d'experts et de chercheurs. Les deux organismes coopèrent depuis 1989, notamment en Europe de l'Est et à Tchernobyl, mais ce nouvel accord permettra « la réalisation de produits et d'outils communs », précisent-ils dans un communiqué.

**Prépas-BTS-DUT-BAC**

Les classements et les résultats complets

**3615 LEMONDE**

et sur Internet, [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr), retrouvez les articles, des suppléments spéciaux parus dans *Le Monde*, ainsi que les meilleurs résultats des Prépas, BTS, DUT et BAC.

FRANCE info 105.5



مكتبة من لاصح

LES RÉINCARNATIONS AUTOMOBILES

Jaguar, le réveil du félin

La voiture de sport qui a fait rêver dans les années 60 est de retour : moins rebelle que la Type E, la XK8 conserve néanmoins son allure générale et, atténué, son célèbre renflement sur le capot

MÊME les plus blasés tombèrent sous le charme. Le 15 mars 1961, lorsque la Type E est dévoilée sur le stand Jaguar, le Salon automobile de Genève tout entier chavire. Avec son capot qui n'en finit pas et sa ligne fluide d'où surgit un étronc pare-brise presque vertical que balayent trois essuie-glaces, cette voiture de sport n'a rien à voir avec les proportions des standards Mercedes, Ferrari ou Porsche.

La sensation est d'autant plus forte que Jaguar est une marque plus réputée pour le brio de ses voitures que pour son sens de l'innovation. D'ailleurs, si l'on met à part sa structure monococque et ses roues indépendantes, la Type E n'est pas à la pointe de la modernité. Le six-cylindres de 2 litres est certes performant (265 chevaux pour 260 km/h), mais il a derrière lui une carrière de treize ans au service des XK120 et XK150, désormais dépassées. La boîte de vitesses, dure et assez lente, n'est pas non plus de la dernière pluie.

Pourtant, tout le monde se moque que la tenue de route et, plus encore, le freinage de la Type E soient perfectibles. On ne voit que le musée de squelette, le renflement du capot et les fesses pointues de la tapageuse Jaguar. A juste titre, car cette voiture est complètement hors normes (voir, à ce sujet, le numéro 35 du magazine Auto Collection).

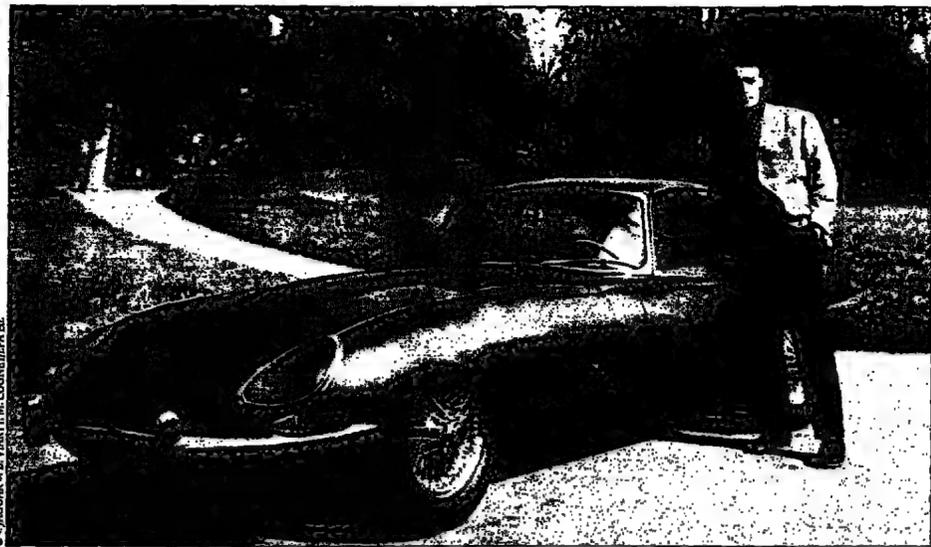
Quelques mois plus tard, inaugurant le Salon de Paris 1961, le général de Gaulle change ses grosses lunettes à monture noire pour mieux prendre la mesure de celle qui ravit presque la vedette à la toute nouvelle Renault 4. Le petit monde du show-

business se précipite pour passer commande. A 30 000 francs, la Type E est deux fois et demie moins chère qu'une Ferrari 250 GT et deux fois moins chère qu'une Mercedes 300 SL.

Inaugurant le Salon de Paris 1961, le général de Gaulle change ses grosses lunettes pour mieux prendre la mesure de celle qui ravit la vedette

Cette voiture très basse à l'aérodynamisme prononcé est fruste. Son habitacle, où l'on se glisse bon sans mal, ne compte que deux places. A bord, l'atmosphère se veut sportive, car la nouvelle star est dérivée de la Type D qui a fait sensation aux 24 Heures du Mans. Les sièges, qui ne peuvent pas reculer, sont inconfortables, le conducteur est coincé entre un minuscule levier de vitesse et un énorme volant de bois verni qui repose sur ses genoux. Pourtant, on donnerait cher pour être à sa place, face au tableau de bord avec ses deux gros compteurs ronds, ses cinq petits indicateurs et ses dix interrupteurs parfaitement alignés. Avec vue panoramique sur le fameux capot bombé qui donne une impression de vitesse, même à l'arrêt.

La Type E atteint des cadences de production élevées pour une voiture de luxe. Le succès est particulièrement marqué aux États-Unis, qui absorbent les deux tiers puis les trois quarts des ventes. Cette attraction va exercer des effets pervers sur une voiture qui va devoir se plier aux exigences, réglementaires et commer-



Jacques Charrier, vedette de cinéma des années 60, sera un des tout premiers à posséder une Type E. Le mythe « Jag », revisité aujourd'hui par la XK8 (ci-dessous).



De la Type E à la XK8

- Jaguar Type E (1961)
  - Longueur : 4,44 mètres.
  - Poids : 1 200 kilos.
  - Moteur : 6 cyl. 3,8 litres (265 chevaux).
  - Prix actuel : 110 000 à 300 000 francs selon l'état et le millésime.
- Jaguar XK8 (1988)
  - Longueur : 4,76 mètres.
  - Poids : 1 750 kilos.
  - Moteur : V8 4,0 litres (293 ou 375 chevaux en version XKR).
  - Prix : de 471 000 à 599 000 francs.

et son renflement central jointment suggéré. Mais si le fauve n'est plus aussi rebelle, il a retrouvé sa sveltesse et de l'énergie.

Moins flamboyante (il ne s'agit plus de charmer une jeunesse dorée mais de flatter une clientèle d'opulents quinquagénaires), la nouvelle Jaguar s'est adaptée à la mondialisation. Les préférences et les standards automobiles se sont rapprochés. A Los Angeles, Londres et Tokyo, la voiture de sport d'aujourd'hui doit répondre aux mêmes critères de puissance et d'équipement. Quant au design, il est de bon ton de lui insuffler une touche de nostalgie.

ciales, du premier marché mondial. A partir de 1966, les choses commencent à se gâter sérieusement avec l'arrivée d'une version quatre places dite « 2+2 ».

L'empattement est allongé de 25 centimètres et le toit est renhaussé. La Type E s'épaissit. Plus tard, les normes de sécurité exigent la modification des fins pare-chocs. L'insulation de l'air conditionné et d'un moteur V12 (pour satisfaire, notamment, à la réglementation antipollution) imposera d'élargir ex-

cessivement l'ouïe d'entrée d'air à l'avant, devenue béante.

Surchargée, la Type E achève sa carrière en 1974. Les cinquante derniers exemplaires, tous peints en noir, sont vendus avec, sur le tableau de bord, une petite plaque signée par Sir Lyons. Trop neutre et démodée d'aura, la XJS qui lui succède lui mène une carrière essentiellement américaine.

Minée par des problèmes de fiabilité et par le vieillissement de sa gamme, Jaguar est repis en 1989 par

Ford. Un américain aux commandes ; les puristes s'attendent au pire. Ils se trompent. Plus ramassé et incontestablement américanisé, un nouveau coupé-cabriolet est présenté en 1996 au Salon de Genève.

La XK8, qui reprend une appellation vieille de presque cinquante ans, n'a pas le côté baroque de son aîné. Pourtant, c'est bien le fantôme de la Type E qui, à la surprise de tous, réapparaît. L'allure générale ne présente pas de décrochage brutal, le capot n'est que légèrement proéminent

Ronce de noyer et cuir Conolly

Aux commandes de la XK8, on retrouve tout ce que l'on attendait : l'odeur du cuir Conolly, le tableau de bord boisé (ronce de noyer blonde ou érable gris foncé) et la commande de la boîte de vitesses automatique en forme de « J ». La grande nouveauté est sous le capot. Le moteur V8 de 4 litres (293 chevaux) a été réalisé par la marque de Coventry. Ford, propriétaire de Jaguar, a en le bon goût de ne pas imposer une motorisation américaine. Les accélérations se font en souplesse et la consommation n'a rien de scandaleux (une douzaine de litres aux 100 kilomètres, en conduite raisonnable).

Pour ceux qui en veulent encore davantage et pour un supplément de prix de quelque 60 000 francs, Jaguar a présenté en mars au Salon de Genève la version XKR, disponible elle aussi en coupé comme en cabriolet. Sur ces modèles, le V8 est suralimenté grâce à un compresseur qui fait monter la puissance à 375 chevaux. La vitesse de pointe est limitée électroniquement à 250 km/h.

LES PHOTOS d'époque sont gentiment ringardes. Elles montrent Jacques Charrier, essentiellement connu pour être l'époux de l'inévitable Brigitte Bardot, poser avantageusement devant sa Type E, à l'aimable invitation de Jaguar. En parcourant Ici-Paris et France-Dimanche, on apprend que Johnny Hallyday, Maurice Ronet, Robert Hirsch ou Charles Trenet apprécieraient eux aussi la nouvelle star anglaise que les initiés surnommaient la « Jag ».

La Type E montre obligeamment le bout de sa calandre au détour d'un Scopitone de Marcel Amont. Les autres constructeurs ne sont pas en reste. Jean Marais et Georges Simenon, par exemple, sont aperçus au volant d'une Renault Floride alors que Charles Vanel prend possession d'une modeste Fiat Jardinière.

Aujourd'hui, automobile et show-biz ne se complètent plus au point de se confondre. Personne n'imagine Jaguar présenter son nouveau coupé en grande pompe à la famille

Les temps révolus du Scopitone

Grimault, comme au début des années 60. Les stars européennes se cachent derrière des lunettes noires et les vitres teintées de leur Ferrari. Lorsqu'elles ne préfèrent pas prendre le taxi.

Dans la publicité automobile, le recours aux acteurs et aux sportifs est jugé assez décevant, voire contre-productif. Bref, le courant ne passe plus. « Lors du lancement d'un modèle, nous avons sollicité des gens connus, dans le domaine du spectacle et du sport, pour leur confier quelque temps une voiture, se souvient-on dans le service de communication d'un constructeur étranger. L'impact a été totalement nul. On ne nous y reprendra plus. » Certes, les marques prêtent volontiers des voitures aux célébrités, auxquelles un parc spécial de véhicules est souvent réservé. Mais cela s'inscrit dans le cadre plus général des relations publiques.

Le rapport entre l'industrie et la compétition a, lui aussi, profondément évolué. En 1961, la Type E, issue d'un prototype réalisé

pour les 24 Heures du Mans, se présente comme un prolongement du sport automobile. En 1996, la filiale de Ford n'a pas invoqué les mânes du British Racing Green lors du lancement de la XK8.

Les victoires en grands prix, au championnat du monde d'endurance et même en rallye ne rejettent plus aussi directement sur la production de masse. « Les retombées d'un succès en compétition sont diffusées, analyse un spécialiste de Renault. Elles profitent moins souvent à un modèle donné mais sont bénéfiques pour l'image globale de la marque, l'impression de dynamisme qu'elles inspirent. »

Le constructeur de Billancourt considère que son engagement victorieux en formule 1 n'a pas contribué de manière décisive à la vente de tel ou tel modèle mais lui a permis de devenir une marque synonyme d'innovation technologique.

J.-M. N.

Jean-Michel Normand

Le Monde en été, ça vous change le quotidien!

Le Monde en été : Des « surprises » à découvrir tout l'été ; Dix-cinq jours étrangers racontent leur France ; la rencontre des esquimaux du Grand Nord ; Chaque semaine, une nouvelle médite offerte avec votre quotidien.

Pour ne manquer aucun épisode : abonnez-vous

Bulletin spécial d'abonnement

Choisissez simplement votre durée, remplissez le bulletin et retournez-le accompagné de votre règlement, à l'adresse suivante :

LE MONDE, Service abonnements 24, avenue du Général-Leclerc 60646 Chantilly Cedex

DURÉE	FRANCE
12 semaines (13 n°)	99F
3 semaines (19 n°)	139F
1 mois (26 n°)	179F
2 mois (52 n°)	378F
3 mois (78 n°)	562F
12 mois (121 n°)	1.980F

Votre adresse de vacances :

du \_\_\_\_\_ au \_\_\_\_\_ 101000 VAS  
 Nom : \_\_\_\_\_  
 Prénom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 Code postal : \_\_\_\_\_  
 Ville : \_\_\_\_\_

Votre adresse habituelle :

Adresse : \_\_\_\_\_  
 Code postal : \_\_\_\_\_  
 Ville : \_\_\_\_\_

Votre règlement :

- Chèque joint à l'ordre du Monde
- Carte bancaire N° : \_\_\_\_\_

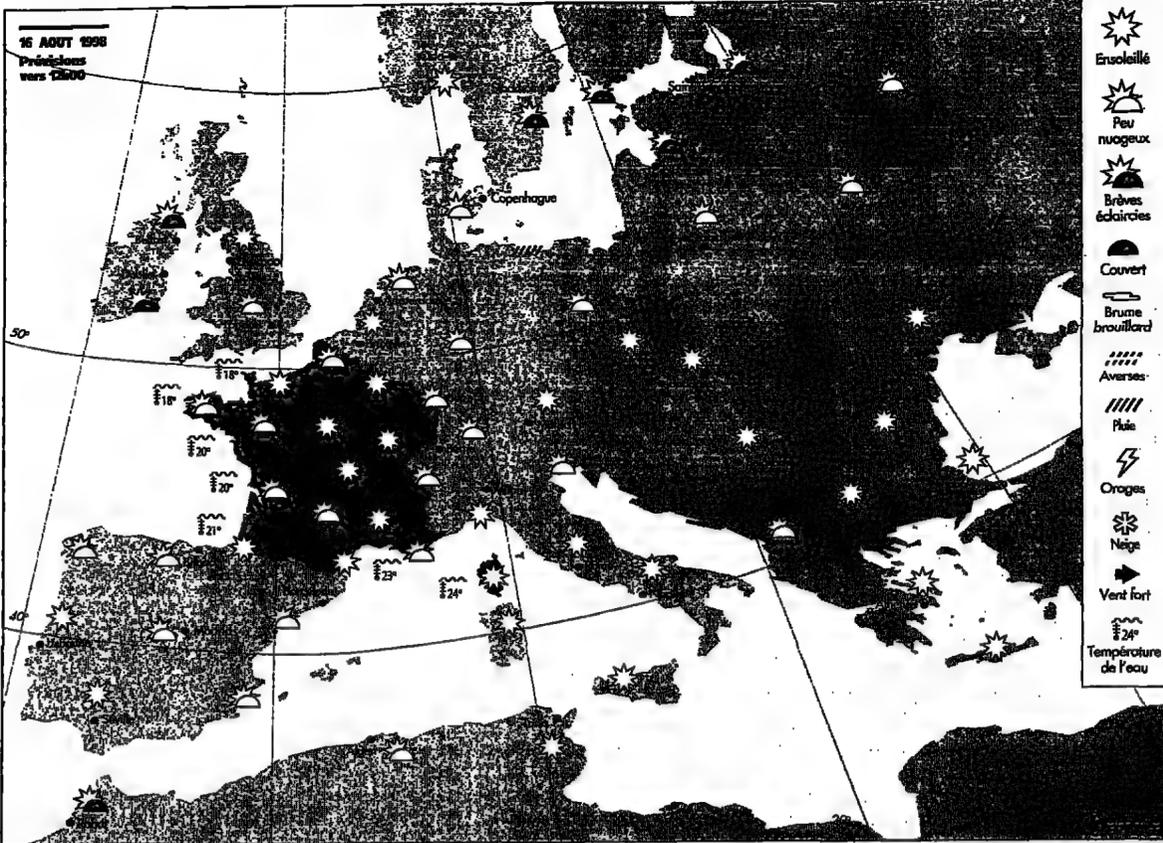
Expire le : \_\_\_\_\_

Date et signature obligatoires :

Le tarif de 1997 s'applique au numéro 101000 VAS. Offre valable jusqu'au 15/09/96, en France métropolitaine uniquement. Pour tout autre renseignement : 01.42.17.32.90 de 8h30 à 18 heures du lundi au vendredi

1 mois d'abonnement 26 n° 173F





- Ensoleillé
Peu nuageux
Brèves éclaircies
Couvert
Brume brouillard
Averses
Pluie
Orages
Neige
Vent fort
Température de l'océan

LE CARNET DU VOYAGEUR

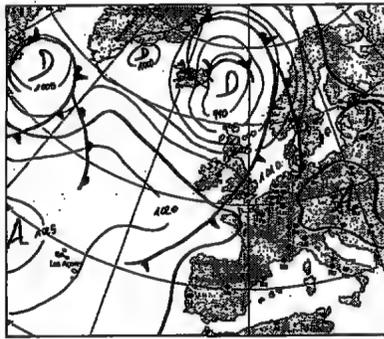
FRANCE. Premier « 4 étoiles » d'un groupe qui exploite déjà deux « 3 étoiles » sur le site, le Park Plaza Hotel Meteor Futuroscope est, avec ses 283 chambres et suites, le complément de prestige d'un parc offrant 2.200 chambres. De quoi accueillir les trois millions de visiteurs annuels mais aussi les participants aux congrès organisés au Futuroscope. Doté d'une piscine chauffée et d'un centre de remise en forme, il est aussi une étape sur la route des vacances. Jusqu'au 23 août, la chambre double et le petit déjeuner sont facturés 680 F. Renseignements au 05-49-49-07-07.
ANGLETERRE. British Airways ouvre, mardi 1er septembre, une ligne quotidienne Londres-Denver (Colorado). La porte d'entrée des Rocheuses demeurerait la plus grande ville des Etats-Unis, non desservie par un vol direct avec l'Angleterre. Départ de Londres-Gatwick chaque matin à 10 h 20, arrivée à Denver à 13 h 20, heure locale, le même jour. Retour à 15 h 15 pour un atterrissage à 7 h 25 le lendemain. Tarif aller-retour de lancement 3 000 F environ. Des forfaits incluant un séjour d'une semaine à Vail, valable à compter du 19 décembre, sont affichés à partir de 6 000 F, avion inclus. Réservations, tél. : 0802-802-902.
ESPAGNE. Le nombre de touristes au premier semestre a atteint 19,4 millions, en hausse de 10,5 % par rapport à 1997. Au mois de juin, sont entrés en Espagne 4,349 millions de touristes, dont 1,26 million de Britanniques (29 %), suivent les Allemands (22,7 %), les Français (8 %) et les Néerlandais (4,4 %).

Beaucoup de soleil

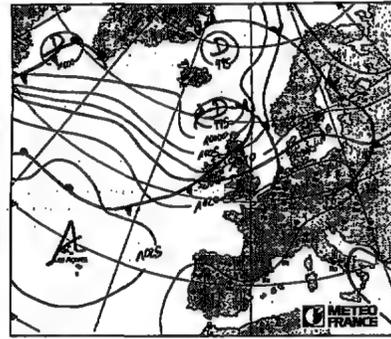
DIMANCHE, l'anticyclone des Açores se renforce par l'ouest, maintenant sur le pays un soleil prédominant. Les températures seront estivales sur l'ensemble du pays.
Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. - La journée sera placée sous le signe du grand soleil. Le thermomètre marquera de 27 à 29 degrés dans l'intérieur et de 19 à 22 degrés près des côtes de la Manche l'après-midi.
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Le temps restera bien ensoleillé toute la journée. Il fera de 25 à 29 degrés l'après-midi, jusqu'à 30 degrés dans le Centre.
Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - Le soleil sera au rendez-vous, avec juste quelques nuages isolés sur le relief. Les températures maximales avoisineront les 29 à 31 degrés.
Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Les nuages et les éclaircies alterneront le ma-

tin, puis l'après-midi le soleil deviendra prédominant. Le ciel sera plus nuageux sur les Pyrénées, avec quelques ondées le matin et quelques orages isolés l'après-midi. Il fera de 29 à 34 degrés du nord au sud l'après-midi.
Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Sur Rhône-Alpes, le soleil restera prédominant. Ailleurs, le ciel sera très nuageux le matin, puis le soleil deviendra généreux l'après-midi, avec une tendance orageuse sur l'Auvergne. Il fera chaud, avec 29 à 32 degrés au meilleur moment de la journée.
Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Malgré quelques passages de nuages élevés, le soleil brillera largement sur l'ensemble des régions. Le thermomètre marquera de 29 à 35 degrés l'après-midi.

Table with 2 columns: City and Temperature. Includes cities like AMSCIO, BARRIZ, BORDEAUX, BOURGUES, BREST, CHEN, CHERBOURG, CLERMONT-F., DIJON, GRENOBLE, LILLE, LIMOGES, LYON, MARSEILLE, NANCY, NANTES, NICE, PARIS, PAU, PERPIGNAN, RENNES, ST-ETIENNE, STRASBOURG, TOLOUSE, TOULON, TOURS, FRANCE Océan, CAYENNE, FORT-DE-FR.



Situation le 15 août à 0 heure TU



Prévisions pour le 17 août à 0 heure TU

Table with 4 columns: City, Temperature, City, Temperature. Includes cities like MILAN, MOSCOU, MUNICH, NAPLES, OSLO, PALMADEMA, PRAGUE, ROME, SEVILLE, SOFIA, ST-PETERSBURG, STOCKHOLM, TENERIFE, VARSOVIE, VENISE, WASHINGTON, AMERIQUES, BRASILIA, BUENOSAIRES, CARACAS, CHICAGO, LIMA, LOS ANGELES, MEXICO, MONTREAL, NEWYORK, SAN FRANCISCO, SANTIAGO-CHILE, TORONTO, AFRIQUE, ALGER, DAKAR, KINSHASA, LE CAIRE, MARRAKESH, NAIROBI, PRETORIA, RABAT, TUNIS, ASIE-OCEANIE, BANGKOK, BOMBAY, DJAKARTA, DUBAI, HANOI, HONGKONG, JERUSALEM, NEWDEHLY, PEKIN, SEOUL, SINGAPOUR, SYDNEY, TOKYO.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 98195
SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 f/min).

Crossword puzzle grid with letters and numbers.

HORIZONTALEMENT
I. Il fait du vent, et c'est bien comme cela. - II. Chargé négativement. Premier messageur de l'Évangile. - III. Vieille vache. Fit son choix. Le temps de faire un tour. - IV. Comprend mais n'accepte pas tout. Drame à Tokyo. - V. Va avec le vu. Possessif. Au bout de l'épée. Remplacées par les ZAC. - VI. S'anime au cinéma. Coup violent sur le court. - VII. Pour faire poindre. Dans les tripes. - VIII. Armées pour prendre l'air. Lettres d'attribution. - IX. Arrose l'Alsace. Suivis de près. - X. Petits coups de main. Bois de construction.

profondeurs de la terre. - 6. Réchauffe les bords du Nil. Bien arrivées sur terre. - 7. Sentiment violent. Comme de bons petits blancs. - 8. Courts, gros et larges. Découpe la terre en bandes. - 9. Moyen d'expression. Partage en deux. Participe gal. - 10. Agent de liaison. Physan et révolutionnaire mexicain. - 11. Fait partie d'un système. Dégénération ou décoration urbaine. - 12. Provoque des problèmes avec les voisins.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 98194

HORIZONTALEMENT
I. Vivificateur. - II. Enumérer. Pro. - III. Rompre. Tires. - IV. Tuer. Victorie. - V. Dito. Cafés. - VI. Bénédictin. - VII. Grésil. Ce. OE. - VIII. Ré. Eclaircir. - IX. Im. Hé. Egalé. - X. Soupes. Més.
VERTICALEMENT
1. Vert-de-gris. - 2. Inouï. Reno. - 3. Vumètre. Nu. - 4. Impro. Se. - 5. Fera. Biche. - 6. Ire. Celles. - 7. Ce. Var. - 8. Artificier. - 9. Iceberg. - 10. Epriso. Eau (âme). - 11. Urée. Roule. - 12. Rosellères.

ÉCHECS

N° 1805

TOURNOI DE BAD HOMBURG (1998)
Blancs : C. Gabriel.
Noirs : Zhu Chen.
Défense slave.
Gambit anti-Moscou.

NOTES
a) 5... Cb-d7 conduit au gambit-D refusé. La variante de Moscou 5... h6 est à la mode.
b) Évitant 6. Fxf6, Dxf6 ; 7. Db3 ou 7. é3, les Blancs entrent dans un système proche de la variante Botvinnik (5. Fg5, dxc4 ; 6. é4, b5 ; 7. é5, b6 ; 8. Fh4, g5 ; 9. Ccg5, hcg5 ; 10. Fcg5).
c) 8... Fb4 n'a plus cours : 9. Dc2l, b5 (si 9... g4 ; 10. Cd2l, Dxd4 ; 11. 0-0-0) ; 10. é5, ou aussi 9. Fcg4, Cxé4 ; 10. 0-0, Ccg3 ; 11. Fcg3l, Cd7 ; 12. Dd2 suivi de Td1 et de Cc5.
d) La position de base à partir de laquelle on a essayé 9. h4, 9. Dc2 est, essentiellement, 9. Fc2. Par exemple : 9. Fc2, Fb7 ; 10. é5l, Ch5 ; 11. a4l, a6 ; 12. Ccg5l, Ccg3 ; 13. Cxf7, Rxf7 ; 14. fcg3 (Kramnik-

Anand, Belgrade, 1997) ; ou 9. Fc2, Fb7 ; 10. Cc5, Fg7 ; 12. h4 (Topalov-Timman, Wijk aan Zee, 1998).
Après 9. Dc2, les Blancs peuvent choisir entre le grand roque ou la formation Fc2 - 0-0 - Td1 et d5.
e) Contre Spassky, à Moscou en 1967, Pachman gagna le pion d4 mais perdit la partie pour des raisons sans rapport avec cette réévaluation. Après 9... Fb7 ; 10. Fc2, Cd7 ; 11. Td1, Db6 ; 12. 0-0, Ch5 ; 13. d5, Ccg3 ; 14. hcg3, 0-0-0 ; 15. h3l, les Blancs ont l'avantage (Chernin-Pavlovic, Feldbach, 1997).
f) Deux pions de plus pour les Noirs au dixième coup.
g) Ou 11... Dc5 ; 12. Fc2, h5.
h) Pare 13. Ccg4.
i) Profitant de l'avance du pion h. Cette folie idée d'Assev contre Popov (Kazan, 1995) ouvre toutes les portes en cas de refus du sacrifice : si 13... Tg8 ; 14. Cxd8, Txd8 ; 15. Fd6, Tg8 ; 16. é5, Cc5 ; 17. Dd7.
j) Menace mat.
k) Si 14... Cd5 ; 15. Dcg6+, Rd7 ; 16. Df6l.
l) Si 15... Cd7 ; 16. Cc4, Fb4+ ; 17. Rf1, Cxf6 ; 18. Cxf6, Rxf6 ; 19. Dd4, Td8 ; 20. h3l, et la peau des Noirs ne vaut pas cher. Si 15... Fb4 ; 16. 0-0 suivi de Rh1 et de l'ouverture de la colonne f avec une dangereuse attaque des Blancs. La coup du texte prépare la défense Ff5.
m) Menace 17. Cg5+, Rf6 ; 18. Fxé5+, etc.
n) Menace entre 20. Cg5+.
o) Prépare l'explosion.

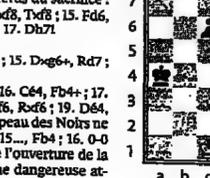
p) Si 21... gdh5 ; 22. Cg5+, Fcg5 ; 23. Dh7+ suivi du mat.
q) Si 22... Rf8 ; 23. Ch7+, Rg8 (ou 23... Rf7 ; 24. Dxd5) ; 24. Dxd5, gdx5 ; 25. f7+ et 26. fxe8 = D.
r) Si 23... gdh5 ; 24. Dh7+, Rf8 ; 25. Dg7 mat ; si 23... Tg8 ; 24. Tdh3 suivi de Fg6+.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1804

B. BREKHOV (1979)
(Blancs : Ré6, Dg4, Pa3, a6, d4. Noirs : Rg8, Dal, Pa7, c5, g5, g7, h6.)
1. Rd6+, Rb8 ; 2. Dg3l, Dxd4+ (si 2... Rg8 ; 3. Dh3+, Rb8 ; 4. Ddb3+) ; 3. Rg6+, Ra8 ; 4. Dg2l, Rb8 ; 5. Dh2+, Ra8 ; 6. Dh1l, Rb8 ; 7. Db1+, Rg8 ; 8. Dd5+, Rd8 ; 9. Df8 mat.

ÉTUDE N° 1805

V. et M. PLATOV (1971)



Blancs (5) : Rcl, Td8, Fd1, Pd2 et f6. Noirs (5) : Ra4, Dd6, Pc6, d5 et e2. Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

مركزاً من راحيل

CULTURE

LE MONDE / DIMANCHE 16 - LUNDI 17 AOÛT 1998

ART Présentée jusqu'au 6 septembre à Vienne, puis du 13 octobre au 6 janvier 1999 à Barcelone, « Out of actions » propose un panorama unique des actions, des perfor-

mances d'art corporel produites depuis la fin de la seconde guerre mondiale - le temps de la prise de conscience de la fragilité de la création face à la possibilité d'anéantir

l'homme - jusqu'au développement de la pratique du body-art, dans les années 70. DE POLLOCK à Joseph Beuys, l'exposition permet de reconnaître les nouvelles données

- sociales et linguistiques notamment - que les artistes ont introduites dans leurs performances, répondant à leur désir de changer la société et d'élargir la définition de

l'art. ● NON LOIN de la capitale autrichienne, Tulln rend hommage à Egon Schiele, peintre de la morbidité, mais aussi de grandes douceurs lascives, inspirateur des actionnistes viennois.

Quand les artistes ont fait le saut dans le corps

Le Musée autrichien des arts appliqués de Vienne accueille, jusqu'au 6 septembre, « Out of actions » : trente ans d'actions, de happenings et de performances, de Pollock à Mike Kelley. L'exposition baladeuse partira ensuite pour Barcelone sans passer - c'est dommage - par la France

OUT OF ACTIONS: ACTIONNISME, BODY-ART ET PERFORMANCE (1949-1979). MAR (Musée autrichien des arts appliqués), Stubenring, 5, A1010 Vienne. Tél. : (43)-1-711-36-0 ou 712-88-00. Tous les jours, de 10 heures à 18 heures ; le jeudi, jusqu'à 21 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 6 septembre. Barcelone, Musée d'art contemporain, du 13 octobre au 6 janvier 1999. Catalogue (ed. Thames and Hudson), 240 F.

VIENNE (Autriche)

« Out of actions » est une première. Aucune exposition n'avait tenté jusque-là de rassembler autant de témoignages d'actions, de performances, d'art corporel produits dans les années 50, 60 et 70, aux Etats-Unis, en Europe, au Japon, au Brésil. Paul Schimmel, conservateur au Musée d'art contemporain de Los Angeles, en est l'auteur. Son propos : partir des arts visuels, donc d'objets, pour montrer que leur interaction avec la danse, la musique, le théâtre, l'architecture, les sciences sociales, a

Rendez-vous viennois

- Crossings, l'art à voir et à entendre. Réunies à la Kunsthalle, des grandes pièces d'une quarantaine de plasticiens qui jouent de l'interaction entre le visible et l'audible (Gary Hill, Jochen Gerz, Sarkis, Stan Douglas, Douglas Gordon, Bernard Leitner...). Kunsthalle Wien, 4, Karlsplatz. Tous les jours de 10 heures à 18 heures, le jeudi jusqu'à 20 heures. Jusqu'au 30 août.
● Pipilotti Rist. Sept vidéos et installations de l'artiste suisse. Kunsthalle im Museumsquartier, Museumsplatz 1. Tél. : 43-1-521-89-33. Tous les jours de 10 heures à 18 heures. Le jeudi jusqu'à 20 heures. Jusqu'au 30 août.
● La sculpture à la lumière de la photographie 1850-1990. Quelques trois cents clichés dans un palais qui abrite des collections d'art moderne emichées par la donation Ludwig. Palais Liechtenstein, Fürstengasse 1 (près de la gare du Nord). Tél. : 43-1-517-69-00. Tous les jours de 10 heures à 18 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 20 septembre.

profondément modifié la production artistique.

Le panorama commence au temps des retombées de la deuxième guerre mondiale, de la prise de conscience de la fragilité de la création face à la possibilité d'anéantir l'homme. Il est calé entre Pollock - dont la peinture Number 1 est accompagnée des célèbres photographies de Hans Namuth montrant le peintre à l'œuvre, dansant dans l'œuvre, faisant glider le couleur sur ses toiles au sol - et Mike Kelley. L'action painting y est donc donné comme point de départ de cette aventure qui fait exploser les frontières de l'art. Elle se développe parallèlement à l'expressionnisme abstrait, au minimalisme et à l'art conceptuel et, après avoir atteint des sommets au temps de la guerre froide, décline à la fin de la guerre du Vietnam.

C'est un point de vue américain, mais soucieux de confrontations avec d'autres avant-gardes. Le groupe Gutai au Japon, les nouveaux réalistes en France, Fluxus un peu partout, les actionnistes viennois, par exemple, y sont largement représentés sous toutes les formes concrètes qui peuvent être issues d'actions, découler d'une définition de l'art comme geste : peintures, sculptures, installations, objets, preuves, reliques, photos, films et vidéos. L'empreinte de la vie est partout.

« PINCEAUX VIVANTS »

Pollock, donc, montre l'exemple, mais aussi Fontana, auteur en 1946 d'un Manifeste blanc définissant l'art comme geste permettant d'échapper à la tyrannie de la surface picturale. Et Georges Mathieu, le mousquetaire de la peinture gestuelle, dont les batailles aux tubes de couleurs ne sont pas finalement si différentes des coulées de Shikamoto nageant dans une flaque de boue. Les peintures au pied ou à la nage des artistes du groupe Gutai dont l'artiste fait partie, à Tokyo dans les années 50, ont raccourci, geste créateur et le tableau, qui sera viscéral, ou plus posé : c'est le cas d'Yves Klein transformant ses modèles nus en « pinceaux vivants ».

Peintures au canon, lâchers de ballons, tir de Niki de Saint-Phalle et de Robert Rauschenberg... Ceux-là restent dans l'espace de la peinture qu'ils débordent allègrement. D'autres, après John Cage, se



Rudolf Schwartzkogler, extrait des 14 photographies en noir et blanc de « 6<sup>e</sup> Action » (1966). Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, Vienne.

livrent dans la joie à des happenings musicaux et picturaux pouvant impliquer le spectateur (Allan Kaprow) : on ne parlait pas encore d'interactivité, mais elle était là. Et le jeu, qui pouvait devenir dangereux. Voir la robe faite d'un réseau de fils électriques et d'ampoules qu'Atsuka Thangka revêtait comme un kimono. L'exposition permet de suivre les

changements de cap, et de reconnaître de nouvelles données que les artistes ont introduites dans leurs performances. Notamment les données sociales et linguistiques qui répondaient à la fois à leur désir de changer la société et d'élargir la définition de l'art. Ce tour nouveau enregistré dans les années 70 tient beaucoup à l'apport du gourou Joseph Beuys et à la présence ren-

forcée d'artistes femmes, féministes déclarées ou pas. L'Américaine Carolee Schneemann, qui opère dès les années 60, dira en 1974 : « J'aimais le droit d'être une image, mais pas de créer ma propre image. » Une remarque que la Française Orban aurait pu faire. Après s'être montrée en vendeuse de baisers à 5 francs, elle a livré son visage à la chirurgie esthétique pour le recomposer à sa

guise, en prenant ses modèles dans l'histoire de la peinture.

Dans leurs sculptures-performances, leurs boîtes et leurs corridors, leurs espaces psychologiques que l'on peut lire aussi comme métaphores de l'espace social oppressant, on comme raccourcis de la destinée humaine, Robert Morris, Bruce Nauman et d'autres se servent du public pour penser le corps humain comme l'alphabet de la perception et comme la mesure fragile de toute chose. Parallèlement à cette ouverture témoignage de l'emprise de la phénoménologie sur les arts plastiques, quantité d'artistes se rabattent sur leur propre corps, qu'ils prennent comme support.

PETITS-ENFANTS DE FREUD

Accroci se faisant tirer une balle dans le bras, Chris Burden s'enfermant pendant des heures dans un casier à bagages, Gina Pane s'entourant la peau avec des lames de rasoir... Epreuves d'endurance, scarifications à la limite du tolérable, blessures de surface pouvant correspondre à d'obscures blessures intérieures ou être, parfois, du chiqué... Avec la pratique du body-art, qui s'est répandue comme une traînée de poudre au début des années 70, l'artiste fait de son corps un médium toujours plus directement impliqué dans l'œuvre, mais en y mettant une distance conceptuelle, du froid. Les photos et films le montrent. S'ils se mettaient à la place d'un objet substitué d'eux-mêmes, ne fallait-il pas qu'ils payent de leur personne, pour leur crédibilité, pour conférer à leur action une dimension métaphorique ?

Les Viennois Günter Brus, Hermann Nitsch, Otto Mühl et Rudolf Schwarzkogler, qui, en 1965, prenaient le nom d'actionnistes, sont à la chambre de cette évolution de l'action painting au body-art. Ces petits-enfants de Freud et d'Egon Schiele inscraient l'autoinspection et la sexualité au cœur de leur démarche provocante, mettant le corps à mal pour le libérer de toute oppression. Photos de corps et de têtes bandés, maculés de taches (Brus), installations de ciseaux et de scalpels donnés comme instruments de la passion (Nitsch) à côté de vêtements sacerdotaux couverts de sang animal ou de peinture, on ne sait plus... Par leur violence, ils voulaient choquer. Ils y ont réussi.

Geneviève Breerette

Tulln fête son enfant célèbre, Egon Schiele

EGON SCHIELE À TULLN. Tél. : (43) 0-2277-82-100. Les œuvres de la collection Leopold, Museum Minoritenkloster. Tous les jours, de 9 heures à 19 heures. Catalogue : 245 F. Schiele-Museum, Donaulände 28. Tous les jours, de 9 heures à 12 heures et de 14 à 18 heures. Schiele-Geburstshaus, gare de Tulln, tous les jours, de 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 17 heures. 60 F. Navette (gratuite) entre la gare et le Museum Minoritenkloster. Jusqu'au 13 septembre.

TULLN (Autriche)

de notre envoyé spécial Tulln, petite ville de 14 000 habitants à 35 kilomètres à l'ouest de Vienne, n'a rien de très pittoresque, mais les bords du Danube y sont agréables, et le train qui y mène donne une dimension au fleuve qu'on ne remarque guère si l'on reste dans le périmètre du Ring. Ce n'est cependant pas une raison suffisante pour sacrifier une demi-journée que l'on peut passer à flâner dans la capitale autrichienne. Cet été, pourtant, Tulln peut attirer des visiteurs. La ville a mis les petits plats dans les grands pour accueillir l'enfant du pays : Egon Schiele, solennement, né dans la gare de Tulln en 1890, mort à Vienne il y a exactement quatre-vingts ans.

Schiele est donc né dans la gare de Tulln, le savait-on ? Savait-on que son père était chef de gare, que toute sa famille travaillait dans les chemins de fer ? D'où cette première exposition à l'échelle de la gare, qui en deux salles vous montre la vie du rail à l'époque de l'artiste, son arbre généalogique, des portraits de famille, et la reconstitution de la chambre de l'enfant prodige et prodige, qui aimait beaucoup, paraît-il, regarder passer les trains et les dessiner. Ce qu'il faisait fort bien. L'exposition du Musée Schiele, ouvert en 1990, pour le centenaire de la naissance de l'artiste, en fit long sur ce talent précoce (selon sa mère, il aurait commencé à dessiner à dix-huit mois !), parfaitement développé, comme il se doit, par des travaux d'académie : dessins de moulages antiques, tête de l'Apollon du Belvédère ou de Voltaire, puis visages de modèles vivants : mère, sœur, paysans, vieillards. Réalistes. Impressionnistes. Et autoportraits, bien sûr.

On respire. On n'a pas fait le déplacement pour rien. D'autant que ces deux expositions réunissent finalement beaucoup d'œuvres de jeunesse conservées à l'Albertina de Vienne, dans la famille de l'artiste et dans des collections privées. Elles préparent plutôt bien finalement celle de la

collection Leopold, présentée au musée de la ville après avoir séjourné à New York et à Barcelone. Celle-ci réunit une trentaine de peintures et quelque 120 aquarelles et dessins. Le docteur Rudolf Leopold, auteur d'une monographie consacrée à Schiele assortie d'un catalogue raisonné de l'œuvre, est un grand collectionneur viennois qui depuis la fin des années 40, l'époque où il faisait ses études de médecine, a acheté systématiquement des œuvres de l'artiste. Celles-ci, depuis 1994, sont conservées parmi plusieurs milliers d'œuvres dans la fondation publique qui porte son nom.

« PETIT VOYOU PORNOGRAPHE »

Dans le contexte de Tulln, il est un peu difficile de ne pas se remémorer les années de jeunesse de Schiele, qui ne sont pas allées sans drames familiaux. Et de ne pas tomber dans les excès de lectures biographiques. Mort du père, mort d'une sœur à onze ans... Cela expliquerait-il la thématique morbide de l'œuvre, ces mères et ces enfants qui portent la mort en eux ? La mort, partout ou presque, scellée à la vie, n'est-elle pas aussi un des thèmes permanents de l'art que l'on retrouve très présent chez Klimt. Schiele fongoisé l'a admiré presque désespérément. La collection Leopold détiendrait un passion-

nant témoignage de cette attitude : le tableau Les Ermites (1912). Il enferme dans une même et impressionnante enveloppe noire deux visages : ceux de Klimt le père et de Schiele le fils insoumis. Schiele avait le sens de la théâtralité.

« Alors vous exposez ce petit voyou, ce pornographe ! », s'exclama un jour le vieux Kokoschka à l'intention de Wolfgang Fischer, qui présentait en 1964 une exposition Schiele à la Marlborough de Londres. Vieilles querelles, vieilles rancœurs propres à entretenir l'image négative du peintre immorral, obsédé par le sexe. Obsédé comme on peut l'être à vingt et quelques années. Schiele est mort à vingt-huit ans, il ne faut pas oublier en visitant l'exposition de Tulln, où il est facile de bâtir encore la gloire de l'artiste à travers l'érotisme de ses dessins. Linges qui voilent, robes retroussées, sexes provocants abondent. Mais aussi les corps blessés, contorsionnés, déstabilisés dans les feuilles, agrippés à eux-mêmes, isolés dans le blanc, le vide. Seuls.

Le dessinateur infatigable capable de violences, mais aussi de grandes douceurs lascives est là. Le peintre aux couleurs d'automne aussi, qui se cherche, et n'a pas eu vraiment le temps de se trouver.

G. B.

A lire dans Le Monde

« Dieu bénisse ta soirée »

Une nouvelle inédite de Naguib Mahfouz

Un cahier spécial de 40 pages avec Le Monde daté samedi 22 août

# Une périlleuse escapade au cœur de l'œuvre de Schumann

## A Salzbourg, le pianiste hongrois Andras Schiff se risque sur des chemins escarpés. Et choit

Salzbourg a donné cette année carte blanche au pianiste Andras Schiff pour un voyage au cœur de l'œuvre de Schumann. Mal lui en a pris : en trois

recitals, l'artiste hongrois a certes balayé le répertoire pour piano et les lieder du compositeur - retenus des œuvres qui ont trop rarement les

grandes gestes et de ses mimiques inspirées.

**SCHUMANN LE POÈTE.** Andras Schiff (piano), Monica Groop (mezzo-soprano). Mozarteum, le 13 août.

### SALZBOURG

de notre envoyé spécial  
Salzbourg donne souvent carte blanche à des artistes très sur le volet. L'été 1997, des jeunes inter-prètes réunis autour du violoncelle Steven Isserlis proposaient un cycle Mendelssohn, ses inspirateurs et ses contemporains, qui aura été l'un des points forts du festival 1997.

Cet été, Andras Schiff est le guide d'un voyage au cœur de l'œuvre de Schumann : en trois recitals, le pianiste hongrois aura, en effet, balayé musique pour piano et lieder. Du piano schumannien, il a retenu des œuvres qui n'ont que trop rarement les honneurs des salles de concert (*Papillons op. 2; Nachtstücke op. 23; Blumenstück op. 19; Davidsbündlerstücke op. 6; Concert sans orchestre op. 14; Novellettes op. 21; Chans de l'aube op. 135*), tandis que trois chanteurs se sont partagés les grands cycles de lieder (souffrant, le baryton Thomas Quasthoff aura été remplacé par la soprano Juliane Banse; fidèle au poste, le vétéran Peter Schreier chanta les *Amours du poète*).

Le 13 août, Schiff entre en scène

pour jouer les *Novellettes*. Son habit est coupé à l'ancienne dans une étoffe gris très foncé, le revers du col est en velours noir. Une chaîne de montre parachève l'ensemble et pose le personnage en grand maître du piano. Il s'assied et commence à jouer. Ses doigts sont peu assurés : ses mimiques inspirées, ses grands gestes n'arrivent pas à masquer des déficiences qui, aujourd'hui, le feraient échouer au premier tour d'un concours international. Lourd, instable rythmiquement, le jeu de Schiff se perd dans des pianissimos détrempés, vaporeux et flous. Ses deux mains ne vont pas toujours ensemble, et quand le texte devient vraiment coriace, le pianiste ralentit et timbre très fort la main droite ou fait ressortir un contre-chant qui détourne l'attention.

Dans la *Huitième Novellente*, il y a un passage intitulé « le chant dans le lointain ». La main gauche, qui joue une série d'accords difficiles à enchaîner, doit alors jouer piano, comme si cette phrase était un écho lointain, mais rythme, articulation et tempo ne doivent pas changer. Schiff n'y arrive pas : la main gauche disparaît dans un halo de pédale, le tempo bouge et le pianiste fait sonner trop fort la main droite. Il faut avoir entendu Richter, Alicia de Larrocha jouer cela en concert pour mesurer ce qui sépare Schiff d'un grand pianiste.

Monica Groop arrive pour chanter *L'Amour et la Vie d'une femme*. Hélas ! Schiff plombe le cycle par un jeu lourd, empâté, d'un narcissisme qui lui fait jouer la première pièce comme si c'était la dernière. Au début du cycle, on en est pourtant encore à l'exaltation, pas au renoncement. Dommage, car Monica Groop chante avec une fraîcheur, une simplicité qui lui permet de suivre le cheminement intérieur de l'une des œuvres les plus émouvantes et désenchantées du compositeur.

### FLOU PAS TRÈS ARTISTIQUE

Le pianiste revient seul - il partage l'affiche avec des chanteurs, mais il a presque toujours le dernier mot - pour jouer *Les Chants de l'aube*. Il domine à peu près ce texte, mais il passe sur les douloureux frottements de seconde mineure de la première pièce sans nous les faire entendre. Les trois autres pièces sont un mélange de préciosité, d'accentués bizarres, de flou pas très artistique.

Beau succès d'une salle pas pleine qui ne fait pourtant que sept cents places. Schiff sort, revient, et sans qu'on lui demande vraiment, donne en bis les *Variations sur un thème dicté par les esprits*. Cette pièce a une histoire. Clara Schumann ne voulait pas qu'elle soit écrite. Brahms légua son manuscrit

avec sa bibliothèque à la Société des amis de la musique de Vienne. Le bibliothécaire devait en faire une copie qu'il édita aux États-Unis, où il s'était réfugié pendant le régime nazi, en inventant une histoire invraisemblable. Depuis, tout a été remis dans l'ordre. Cette série de variations composées par Schumann sous la dictée des esprits (entre autres, de Schubert), quand il était interné à l'asile, est éditée normalement. Schiff y est plus convaincant, car son jeu est plus propre, plus droit, son ego s'efface.

Que fait un tel pianiste à Salzbourg ? Sa carrière, il y a quinze ans, était discrète. Elle a fait un grand bond quand Schiff a commencé à enregistrer pour Decca. Cette maison de disques, quelques agents se sont trompés de format de carrière. Ce n'est pas la première fois que cela se produit et cela n'est pas très grave. Sauf pour l'artiste qui ne résiste pas toujours à être ainsi exposé (ils sont nombreux ceux qui ont quitté la scène). Pas très grave, si ce n'est qu'il y a aujourd'hui de nombreux pianistes vraiment talentueux qui n'ont ni maisons de disques ni lieux prestigieux pour se faire entendre. Et Salzbourg qui prétendait ne pas tenir compte des carrières fabriquées par les multinationales !

Alain Lompech

## Quand Turner naviguait sur la Loire

**TURNER, LE VOYAGE SUR LA LOIRE.** Musée du château des ducs de Bretagne, 1, place Marc-Elder, 44000 Nantes. Tél. : 02-40-41-56-56. Tous les jours de 10 heures à 18 heures. Fermé le mardi. Jusqu'au 14 septembre. Entrée 20 F. Catalogue RMN, diffusion Seuil, 190 F.

### NANTES

de notre envoyé spécial  
Joseph Mallord William Turner (Londres, 1775-1851) aimait voyager et ne s'en priva pas. Il commença par aller dans son pays, arpenta la région des lacs, le pays de Galles, les Highlands d'Écosse, puis il entreprit de découvrir le continent après 1802, lorsque la paix d'Amiens lui permit de traverser la France. Mais c'est surtout après 1815 que le peintre parcourut l'Europe, en particulier la France, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie. En 1826, d'août à octobre, il fit un périple en France, débarqua à Dieppe, découvrit la Normandie, visita une partie de la Bretagne, remonta la Loire de Nantes à Meung-sur-Loire. Comme à son habitude, il en ramena des carnets de dessins et nombre de feuilles d'esquisses colorées : tout un matériel dont il tira par la suite beaucoup de dessins et de croquis en couleurs plus aboutis, souvent sur papier bleu, qui servirent à la composition d'albums et d'annuaires, notamment à la publication d'un recueil de vingt et une gravures, le *Turner's Tour*

Annual de 1833. Le genre d'albums dont la société anglaise raffolait.

Fruit de plusieurs années de recherches de Ian Warrell de la Tate Gallery (où sont conservés quelque 260 carnets et des milliers de feuilles séparées couvrant toute la carrière de Turner), ce premier compte-rendu complet du voyage sur la Loire a permis de rassembler et de stuer nombre de dessins et de verser pour la plupart non identifiés jusque-là. D'abord présentée à Londres, puis à Blois, l'exposition est maintenant à Nantes, au château. Tout Turner donna plusieurs vues rapprochées, depuis le fleuve grouillant d'activité, ou plus lointaines, depuis le cours Saint-Pierre et ses promeneurs.

### PANORAMAS BAIGNÉS DE LUMIÈRE JAUNE

Ce n'est pas forcément l'image convenue (en France) de Turner précurseur de Monet et de l'impressionnisme qui s'impose lors du parcours de la centaine de feuilles présentées. Ni celle du paysagiste à la sensibilité déjà romantique. Il est vrai que le climat et l'esprit des bords de la Loire ne le favorisèrent pas. D'une feuille à l'autre, on remarque peu de balayages tempêteux, et si les effets fugitifs de ciel, de lumière et d'eau mêlés ne manquent pas, ils y sont le plus souvent accordés à des descriptifs précis : topographie des lieux et vie des gens sur le fleuve et ses rives que le peintre curieux de tout, du pittoresque comme des témoignages de la modernité, s'est plu à remonter, probable-

ment en bateau à vapeur. Turner empruntait volontiers les voies fluviales pour découvrir de nouvelles contrées. Son voyage sur la Loire s'inscrit d'ailleurs dans un plus vaste projet de suivre les grands rivières d'Europe.

Architectures solides et parfois très fouillées des châteaux surplombant la Loire, tabliers de pont en oblique faisant le lien entre la masse des rochers et des murs signalés à l'horizon et le premier plan montrant une foule brogeuse ou des citadins flânant, mâts bien droits et voiles scandant des panoramas baignés de cette lumière jaune que les détecteurs du peintre critique... L'exposition n'est pas seulement l'occasion d'approcher diverses étapes du processus de création du peintre depuis les premiers croquis de plein air jusqu'aux gravures dont il supervisa l'exécution. Elle nous promène aussi dans tous les registres de son art construit et sensible, un art de peintre complet qui allie avec un rare bonheur son goût pour le paysage et son intérêt pour la scène de genre. Et qui exploite toutes les possibilités de l'aquarelle depuis l'extrême économie de nappes de couleurs diluées, éponges, grattées au canif, à l'ongle, frottées au doigt, puis rehaussées de bâchures, afin d'arrêter quelques précieux détails, qui bien que fantaisistes parfois, donnent en prime une valeur documentaire à ce travail d'avant le temps de la photographie.

Geneviève Brecrette

## Les surréalistes à la rencontre du peuple hopi

**LA DANSE DES KACHINAS.** Pavillon des Halles, porte Rambuteau, terrasse Lautréaumont, Paris-3<sup>e</sup>. Tous les jours sauf lundi et jours fériés, de 11 h 30 à 18 h 30, jusqu'au 25 octobre. 30 F. Catalogue, Paris-musées éd., 224 p., 195 F.

En 1936, André Breton organise dans la meilleure galerie parisienne d'art primitif - celle de Charles Ratton - une exposition d'objets surréalistes. Sur l'affiche de la manifestation, une poupée kachina. Une photo de Man Ray témoigne encore de la place centrale occupée dans cette rétrospective par ces figures recherchées par presque tous les membres du mouvement surréaliste. Aujourd'hui, après Marseille (en 1994) et Madrid, Paris accueille ces « poupées » venues des confins de l'Arizona et du Nouveau-Mexique. La plupart de celles qui sont exposées ont appartenu à des écrivains et des artistes proches de la mouvance surréaliste, Max Ernst, Marcel Duchamp, Matta et Camacho. Ou à des personnalités comme Lévi-Strauss qui en céda certaines à Jacques Lacan.

Les Hopis sont issus de la civilisation des Pueblos, et malgré les luttes incessantes avec leurs voisins

navajos, les Espagnols puis les Américains, ils ont su conserver une certaine indépendance jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. « Ce qui explique, indique Lévi-Strauss dans sa préface à la traduction française des mémoires de Don C. Talayeva, *Soleil hopi* (col. « Terre humaine », Plon éd.), l'exceptionnel état de préservation de leurs coutumes sociales et de leur vie religieuse. Même aujourd'hui, des parties considérables du rituel restent impénétrables aux ethnologues, protégées par un secret jaloux. »

Le panthéon hopi est riche et compliqué. Il se compose notamment de 300 à 400 esprits, les Kachinas. Ces esprits sont présents dans chaque village de la fin décembre à la fin juillet. Incarnés par des danseurs masqués et costumés. Dès lors qu'un membre de la communauté hopi endosse les vêtements de l'esprit, il est investi de ses pouvoirs. Par son intermédiaire, les humains vont adresser des suppliques aux dieux. Les Kachinas peuvent jouer les intercesseurs. Ils peuvent aussi engendrer des catastrophes.

Les poupées kachinas, réductions des danseurs costumés, donc des esprits, sont offertes aux enfants. « Ils apprennent ainsi, sans effort, nous dit Marie-Elizabeth Laniel-Le

François, à reconnaître le Kachina en le contemplant et en écoutant les membres de la famille raconter son histoire et expliquer les symboles de chaque motif de son costume ou de ses accessoires. »

### UN ART VIVANT

L'élaboration d'une poupée kachina est un art codifié à l'extrême, où la liberté de l'artiste semble limitée. Pourtant, il y a des différences considérables entre le traitement de la Kachina-aux-longs-cheveux, résolument naturaliste, et le *Joueur-de-flûte-bossu*, aux formes simplifiées, chargé d'un symbolisme phalorique et d'un érotisme évident. Des styles dominent à certaines époques. Les pièces les plus anciennes remontent au siècle dernier - ce sont des planchettes sommairement découpées peintes de signes géométriques, aux membres simplement suggérés par le pinceau. Mais le culte est vraisemblablement beaucoup plus ancien. La Kachina-Hibou, de la collection Horst Antes, aux couleurs vives posées avec une géométrie soignée, a été taillée vers 1910, comme son homologue de la collection Lacan, monétisée de teintes plus sordides.

Aujourd'hui, en dépit d'une inévitable dérive commerciale, l'art des poupées kachinas est vivant. Il

restera tant que la mythologie hopieuse laquelle repose l'ordre social et moral subsistera. André Breton dirait une poésie vécue. L'auteur de *Nadja* était à la recherche, lors de son passage en Arizona, pendant la dernière guerre, d'« une interprétation hiéroglyphique du monde, fondée sur l'analogie entre les pensées humaines et les produits des trois règnes de la nature ». Il l'avait vue, nous dit Lévi-Strauss, « tout est lié : un désordre social, un incident domestique, mettent en cause le système de l'univers, dont les niveaux sont unis par de multiples correspondances ».

Retenu à Paris, après la fin du conflit, André Breton confiait à Jean Duché : « L'artiste européen, au XX<sup>e</sup> siècle, n'a de chance de parler au désenchantement des sources d'inspiration entraîné par le rationalisme et l'utilitarisme qu'en renouant avec la vision dite primitive, synthèse de perception sensorielle et de représentation mentale. La sculpture noire a déjà été mise à contribution avec éclat. C'est la plastique de race rouge, tout particulièrement, qui nous permet d'accéder aujourd'hui à un nouveau système de connaissance et de relations. »

Emmanuel de Roux

## SORTIR

### PARIS

**Morand Cajun Band, Daisy Belle**  
La Louisiane est l'invitée de ce quatrième bal-concert que le kiosque à musique du parc de La Villette organise chaque dimanche d'été. En Louisiane, vivent les Cajuns, descendants des Français chassés d'Acadie par les Anglais. Bien qu'américanisée, la musique cajun a gardé son originalité grâce à l'accordéon diatonique et ses chants dans un grêle de français. Le zydeco, version noire du cajun, est tiraillé entre ses origines acadiennes et ses racines africaines. Que l'on soit amateur de jazz, rock, blues, country ou de musiques latines, chacun trouvera son compte dans les musiques jouées par le Morand Cajun Band. Avec Daisy Belle, c'est le côté rock de la musique cajun qui sera abordé. Les cinq musiciens, issus de différents horizons musicaux se sont réunis avec la même envie, celle de retrouver l'esprit des grandes fêtes cajuns et zydeco. Parc de La Villette, Paris-19<sup>e</sup>.

**Mr Porte-de-La-Villette.** Le 16, à 17 h 30. Tél. : 0-803-306-306. Entrée libre.

### UZESTE (Gironde)

**Uzeste musical**  
Laure Duthilleul, Bernard Lubat, André Minvielle et Patrick Aubert, soit la Compagnie Lubat au carrefour des défis d'Uzeste musical, dont Lubat rappelait, dans le mensuel *Jazzman* de juillet-août, qu'il ne savait toujours pas comment ce festival fonctionnait. D'où un programme toujours sujet à surprises, avec moult débats et rencontres plus ou moins préparés et annoncés. Chez les musiciens, devraient donc être présents : François Corneloup, Francis Bourcier, Évan Parker, Tony Hymas, Sam Rivers, Sophia Domancich, Patrick Scheyder, André Minvielle, Han Bennink, Francis Marmande, Sylvain Guérineau, la Compagnie Lubat, les Chants manifestés, The Femmouzes T, l'Orient Express Moving Shmorrers, Marcel Castan... Maison du festival, Le Bourg, 33730 Uzeste. Du 16 au 23 août. Tél. : 05-56-25-38-46.

## GUIDE

### FILMS NOUVEAUX

**Big Hit** de Kirk Wong (États-Unis, 1 h 33). Ça ne se refuse pas  
**d'Eric Woreth** (France-Belgique, 1 h 30). **Carus Fatale** (\*) de Dan Rosen (États-Unis, 1 h 40). **De Doffie** de Betty Thomas (États-Unis, 1 h 25). **Elles** de Luis Galvo Teles (France-Belgique-Luxembourg, 1 h 35). **Lovers** d'Erin Dignan (États-Unis, 1 h 42). **On va nulle part et c'est très bien** de Jean-Claude Jean (France, 1 h 35). **La Proposition** de Lesli Linka Glatter (États-Unis, 1 h 52). **Réactions en chaîne** de David Koepf (États-Unis, 1 h 34). **Le Vendeur de nuit** (\*) d'Ole Bornedal (Danemark, 1 h 45). (\*) Films interdits aux moins de 12 ans.

**TROUVER SON FILM**  
Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 09-36-68-03-78 (2,23 Firm).  
**REPRISES**  
Les Anges du boulevard de Yuan Muzhi. Chinois, 1937, noir et blanc (1 h 40). **Le Quartier Latin**, 5<sup>e</sup> (01-43-26-84-65). **Broadway Bill** de Frank Capra. Américain, 1934, noir et blanc (1 h 20). **Action Écoles**, 5<sup>e</sup> (01-43-29-11-30). **Les Contes de la lune vague** après la pluie de Kenji Mizoguchi. Japonais, 1953, noir et blanc (1 h 37). **Studio des Ursulines**, 5<sup>e</sup> (01-43-26-19-09). **Les Demoiselles de Rochefort** de Jacques Demy. Français, 1967 (2 h). **Les Trois Luxembourg**, 6<sup>e</sup> (01-46-33-97-77). **Guépard pour trois abeilles** de Joseph L. Mankiewicz. Américain, 1966 (2 h 25). **Action Écoles**, 5<sup>e</sup> (01-43-29-79-89). **Honkytonk Man** de Clint Eastwood. Américain, 1982 (2 h 02). **MIC Cédron, dolby**, 6<sup>e</sup> : MIC Bastille, dolby, 11<sup>e</sup> : MIC Quai-de-Seine, 19<sup>e</sup>. **Madama Bovary** de Jean Renoir. Français, 1933, noir et blanc (2 h). **Le Quartier Latin**, 5<sup>e</sup> (01-43-26-84-65). **Manhattan** de Woody Allen. Américain, 1978 (1 h 35). **Action Écoles**, 5<sup>e</sup> (01-43-29-79-89). **Peau d'âne** de Jacques Demy. Français, 1970 (1 h 30). **Épée-de-Bois**, 5<sup>e</sup>.

**FESTIVALS**  
Au fil de Paris Guépard pour trois abeilles de Joseph L. Mankiewicz, le 15, à 22 h. **Mort à Venise** : le 16, à 22 h. **Parc de La Villette.** Prairie du triangle, 19<sup>e</sup> (01-40-03-76-92). **Ingram Bergman** *Sonate d'automne* : le 15, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Une passion* : le 16, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. **Saint-André-des-Arts 1**, 6<sup>e</sup> (01-43-26-48-18). **John Cassevettes** *Gloria* : le 15, à 16 h 30, 19 h, 21 h 30 ; *Une femme sous influence* : le 16, à 14 h, 17 h, 20 h. **Le Saint-Germain-des-Près**, salle G. de Beaugregard, 6<sup>e</sup> (01-43-27-87-23). **Marguerite Duras** *Agathe ou les lectures illimitées* : le 15, à 17 h, 20 h ; *L'Homme atlantique* : le 15, à 16 h, 19 h, 22 h ; *Jaune, le soleil* : le 16, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. **La République**, 11<sup>e</sup> (01-48-05-51-33). **Sergueï M. Eisenstein** *Octobre* : le 17, à 11 h 50. **Denfert**, 14<sup>e</sup> (01-43-21-41-01). **Jean-Luc Godard** *Pierrot le fou* : le 16, à 12 h 05 ; *A bout de souffle* : le 17, à 12 h 05. **Reflét Médicis III**, 5<sup>e</sup> (01-43-54-42-34). **Alfred Hitchcock** *Souppes* : le 15, à 16 h, 18 h, 20 h ; *Re-*

*becca*, le 16, à 13 h 50, 16 h, 18 h, 20 h 20. **Le Champo-Espace Jacques-Tati**, 5<sup>e</sup> (01-43-54-31-50). **Indes d'Amérique** *The Second Civil War* de Joe Dante : le 15, à 16 h, 18 h, 22 h ; le 16, à 14 h, 16 h, 18 h, 22 h. **Action Christine**, 6<sup>e</sup> (01-43-29-11-30). **Tereza Melick** *Les Moissons du ciel* : le 16, à 11 h. **MIC Quai de Seine**, 19<sup>e</sup> (01-40-30-30-31). **Kenji Mizoguchi** *L'Impératrice Yang Kwei Fei* : le 17, à 11 h 45. **Studio des Ursulines**, 5<sup>e</sup> (01-43-26-19-09). **Man Ophul** *Lois Miréris* : le 15, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Madame des...* : le 16, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. **L'Arlequin**, 6<sup>e</sup> (01-45-44-28-80). **Pier Paolo Pasolini** *Théorème* : le 15, à 19 h 40, le 17, à 13 h 50 ; *L'Évangile selon saint Matthieu* : le 16, 13 h 20 ; *Les Contes de Canterbury* : le 16, à 17 h 40 ; *Salò ou les 120 Journées de Sodome* : le 16, à 19 h 40. **Accattone**, 5<sup>e</sup> (01-46-33-86-86). **Satyajit Ray** *Charulata* : le 15, à 16 h 15, 18 h 45, 21 h 15 ; *Défilance* : le 16, à 13 h 45, 16 h 15, 18 h 45, 21 h 15. **Les Trois Luxembourg**, 6<sup>e</sup> (01-46-33-97-77). **Orson Welles** *Citizen Kane* : le 15, à 15 h 45, 19 h 50 ; *La Dame de Shanghai* : le 16, à 14 h, 15 h 40, 19 h 50. **Le Champo-Espace Jacques-Tati**, 5<sup>e</sup> (01-43-54-31-50).

### ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Places de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Comment to dire ? d'après douze entretiens entre Daniel Emilfork et Frédéric Leidgens. **Théâtre Gérard-Philips**, 53, boulevard Jules-Guesde, 93 Saint-Denis. Le 15, à 20 h 30 ; le 16, à 16 heures. Tél. : 01-48-13-70-00. 50 F.

**Quatuor Arcane** Œuvres de François, Piazzolla, Debussy, Gershwin, Matilda, Florenzo, Watson, Bach et Mozart. **Château de la Musique**, 221, avenue Jean-Baptiste, Paris-19<sup>e</sup>. **Mr Porte-de-Pantin**, Les 15 et 16, à 16 h 30. Tél. : 01-44-84-84-84. Entrée libre.

**Frédéric Pélissier** (violin) **Yutari Fujino** (piano) **Beethoven** : *Sonate pour violon et piano op. 24 « Le Printemps »*. Bartok : *Dances roumaines*. Ravel : *Tzigane*. Sarasate : *Airs bohèmes*. **Parc floral de Paris, bois de Vincennes**, 12<sup>e</sup>, Mr Château-de-Vincennes. Le 16, à 16 h 30. Tél. : 01-43-43-92-95.

**Gérard Poulet**, Thibault Vieux, Arne Matzain (violin) **Yael Senaoud** (alto), **Livia Stanes** (violoncelle) **Jean-François Heissier** (piano) **Haydn** : *Trio pour piano, violon et violoncelle op. 40*. **Schubert** : *Trio à cordes D 471*. **Beethoven** : *Sonate pour violon et piano op. 30 n° 3*. **Chausson** : *Concert Orange*. **parc de Sceaux**, 92 Sceaux. **RR Bourg-la-Reine**. Le 16, à 17 h 30. Tél. : 01-46-60-07-79. De 100 F à 140 F. **Mel San** (Venezuela) **Ebra** (Colombie).

**New Morning**, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris-10<sup>e</sup>. Mr Château-d'Éau. Le 15, à 21 h 30. Tél. : 01-45-23-51-41. 120 F. **Makava** (reggae) **Cave Café**, 9, rue Moret, Paris-11<sup>e</sup>. Mr Mémorialant. Le 15, à 22 heures. Tél. : 01-43-55-18-84.

**DERNIERS JOURS**  
22 août : **1<sup>er</sup> Prix européen d'architecture** Pavillon Mies Van der Rohe. Institut français d'architecture, 6 bis, rue de Tourna, Paris-6<sup>e</sup>. Tél. : 01-46-33-90-36. De 12 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Entrée libre.

مذكرة من الامتحان

RADIO-TÉLÉVISION

LE MONDE / DIMANCHE 16 - LUNDI 17 AOÛT 1998 / 17

SAMEDI 15 AOÛT

FILMS DE LA SOIRÉE

21.07 Excalibur... John Boorman (Etats-Unis, 1981, 170 min.)

0.10 L'Ange pourpre... Nunzio Malasomma (Etats-Unis, 1960, N. v.o., 100 min.)

1.25 Embrasse-moi... Michèle Rosier (France, 1988, 90 min.)

GUIDE TÉLÉVISION

DEBATS

0.10 Le Monde des idées... Thème : Le Président est-il un intouchable ?

MAGAZINES

19.30 Histoire parallèle... Semaine du 15 août 1948

19.40 Le Bazar de Ciné Cinémas... L'été à la mer, au Bois de la Chaise, à Noirmoutier.

20.00 Thalassa... Un été à la mer, au Bois de la Chaise, à Noirmoutier.

20.45 Le Club... Annette Wiedemann

20.50 Natures de toutes les espèces... Le chape de la Voie.

21.35 Métropolis... Sherman in Paris. Cinéma au fil de l'eau.

21.45 Sur les pas de Paul West... La terre de tous les espoirs.

22.15 T'es pas une idée ?... Eric-Emmanuel Schmitt.

22.50 Fous d'impression... Marc Joffet, Claude Lelouch.

0.00 La France et ses religions... La cathédrale. Invités : Jean Daniel, Jean-Louis Schlegel.

DOCUMENTAIRES

18.05 L'Égypte... Pyramides, machines d'éternité.

18.30 Roma, Roma... terre des hommes.

18.40 Mardius... Last Interview.

19.00 Les Cités prestigieuses d'Italie... [7/12]. Naples.

19.30 Victoria et Albert... [2/2]. La solennité d'une reine.

FILMS DU JOUR

19.30 2001, l'Odyssée de l'espace... Stanley Kubrick (Etats-Unis, 1968, 135 min.)

20.30 L'Ange pourpre... Nunzio Malasomma (Etats-Unis, 1960, N. v.o., 100 min.)

20.40 Les Frères Chauvret... René Féret (France, 1995, 95 min.)

20.45 Antoine et Antoinette... Jacques Becker (France, 1947, 85 min.)

21.00 Radio Days... Woody Allen (Etats-Unis, 1987, 90 min.)

21.45 Parade... Jacques Tati (France - Suède, 1974, 90 min.)

22.10 La Femme... Jacques Tourneur (Etats-Unis, 1942, N. v.o., 75 min.)

22.30 Ma chérie... Charlotte Dubreuil (France, 1979, 90 min.)

23.25 Ces dames au chapeau vert... Maurice Cloche (France, 1937, N. v.o., 95 min.)

23.40 Big Nippon... David Leiland (Grande-Bretagne, 1991, N. v.o., 115 min.)

0.35 La Dolce Vita... Federico Fellini (Italie, 1960, N. v.o., 170 min.)

0.35 Outrage... Peter Bogdanovich (Etats-Unis, 1980, 115 min.)

1.35 Hanna... Constantin Costa-Gavras (France, 1980, 110 min.)

2.35 New York 1997... John Carpenter (Etats-Unis, 1980, 95 min.)

21.00 Mnsiques de Mongolie... 18.00 Maxwell, le naufrage d'un nabab.

18.45 Optima... 18.55 Musiques du Pakistan.

19.00 La Perle et son mystère... 19.30 Le Maître, György Sebő, une leçon de musique.

19.35 Aulis Sallinen... 19.55 Rajasthan, musiques du désert.

19.55 Vietnam : revivre... 20.30 Evelyn Glennie.

20.30 La Voyance... 20.35 Indiens bopis, une culture en danger.

20.45 L'Assassin est dans la sac... 20.53 Je voudrais descendre.

21.25 Méditerranée, rivé sud... 21.25 Jusqu'à la folie.

21.45 Les Grands Explorateurs... 21.53 Le Temple souterrain du communisme.

21.55 Musiques de Mongolie... 22.00 Foire aux mariés.

22.10 Soirée thématique... 22.45 Terrorisme.

22.50 Une fleur d'espoir ?... 23.30 Portrait de cinéaste.

23.50 Rajasthan, musiques du désert... 0.00 Boîtes noires.

0.00 Boîtes noires... 13.30 et 16.00 Motocross.

THÉÂTRE

22.40 Le Riche convoité... Carlo Goldoni.

20.13 Piège fatal... H.-C. Blumenberg.

20.30 Salgon, l'année du chat... Stephen Frears.

20.50 Un homme... Robert Mays (1 et 2).

20.50 Eté brillant... Jérôme Foulon.

22.45 Le Clan des gagnants... Les Kennedy, H. Winer [1/2].

0.25 La Clé... Pavel Tchoukhaïl.

19.00 Absolutely Fabulous... Pour (vo.).

19.15 Highlander... La prophétie. Série Club.

20.40 Kojak... Le témoin. RTL 9.

20.50 Walker, Texas Ranger... Mr Justice. TF 1.

20.50 FX, affaires spéciales... Mr Justice. M 6.

21.30 Gun, Roadside... Les Dessous de Palm Beach. Canal +.

21.40 The Sentinel... La mort blanche. M 6.

22.20 Les Anges de la ville... Les quatre cavaliers de l'Apocalypse. Série Club.

22.25 High Street City... L'annonce faite à Jimmy. TF 1.

22.35 Danger imminent... [1/4]. Arte.

22.35 Players, les maîtres du jeu... Conspirations. M 6.

22.55 Stargate... Hénoc. TSR.

23.00 La Retour de Sherlock Holmes... Histoire d'argent. Disney Channel.

23.15 Star Trek... La nouvelle génération. Enigma.

23.50 Buck Rogers... Un amour de princesse. 13<sup>ème</sup> Rue.

0.53 Schindler... La double vie (vo.). Canal Jimmy.

1.20 Friends... Celui qui va se marier (vo.). Canal Jimmy.

16.50 Cyclisme... Coupe du monde. France 3.

21.30 Formule Indy... Eurosport.

21.25 Evelyn Glennie... Redoubte de piano d'été à Munich.

23.00 Alto Moreira... Jazz à Vienne 96.

17.15 Ange Espérancien... Alain Schwartzstein.

17.55 Assurance paradis... Peter Bogdanovich.

20.00 Août 44... id Cognac-Jay.

20.40 Une saison au purgatoire... David Greene.

20.45 L'Assassin est dans la sac... Maurice Phillips.

20.53 Je voudrais descendre... Jean-Daniel Verrière.

22.25 Jusqu'à la folie... Anthony Page.

17.10 Invasion planète Terre... Miraflex.

18.00 Corky, un enfant pas comme les autres... France 3.

18.05 Le Fugitif... Le pavillon au fond du jardin. La Cinquième.

18.55 Demain à la une... La grande menace. M 6.

19.15 Highlander... Prise de conscience. Série Club.

19.30 Earth 2... Une comédie. 13<sup>ème</sup> Rue.

20.45 Les Incontournables... Tuer sans pitié. Série Club.

20.50 Derrick... Un tout petit truc. France 3.

21.00 Schindler... La double vie (vo.). Canal Jimmy.

21.25 Dream On... Le choix de l'abonné n° 3 (vo.). Canal Jimmy.

21.55 Presque parfaite... La prédiction (vo.). Canal Jimmy.

22.20 Buck Rogers... Un amour de princesse. 13<sup>ème</sup> Rue.

TÉLÉFILMS

20.13 Piège fatal... H.-C. Blumenberg.

20.30 Salgon, l'année du chat... Stephen Frears.

20.50 Un homme... Robert Mays (1 et 2).

20.50 Eté brillant... Jérôme Foulon.

22.45 Le Clan des gagnants... Les Kennedy, H. Winer [1/2].

0.25 La Clé... Pavel Tchoukhaïl.

19.00 Absolutely Fabulous... Pour (vo.).

19.15 Highlander... La prophétie. Série Club.

20.40 Kojak... Le témoin. RTL 9.

20.50 Walker, Texas Ranger... Mr Justice. TF 1.

20.50 FX, affaires spéciales... Mr Justice. M 6.

21.30 Gun, Roadside... Les Dessous de Palm Beach. Canal +.

21.40 The Sentinel... La mort blanche. M 6.

22.20 Les Anges de la ville... Les quatre cavaliers de l'Apocalypse. Série Club.

22.25 High Street City... L'annonce faite à Jimmy. TF 1.

22.35 Danger imminent... [1/4]. Arte.

22.35 Players, les maîtres du jeu... Conspirations. M 6.

22.55 Stargate... Hénoc. TSR.

23.00 La Retour de Sherlock Holmes... Histoire d'argent. Disney Channel.

23.15 Star Trek... La nouvelle génération. Enigma.

23.50 Buck Rogers... Un amour de princesse. 13<sup>ème</sup> Rue.

0.53 Schindler... La double vie (vo.). Canal Jimmy.

1.20 Friends... Celui qui va se marier (vo.). Canal Jimmy.

16.50 Cyclisme... Coupe du monde. France 3.

21.30 Formule Indy... Eurosport.

21.25 Evelyn Glennie... Redoubte de piano d'été à Munich.

23.00 Alto Moreira... Jazz à Vienne 96.

17.15 Ange Espérancien... Alain Schwartzstein.

17.55 Assurance paradis... Peter Bogdanovich.

20.00 Août 44... id Cognac-Jay.

20.40 Une saison au purgatoire... David Greene.

20.45 L'Assassin est dans la sac... Maurice Phillips.

20.53 Je voudrais descendre... Jean-Daniel Verrière.

22.25 Jusqu'à la folie... Anthony Page.

17.10 Invasion planète Terre... Miraflex.

18.00 Corky, un enfant pas comme les autres... France 3.

18.05 Le Fugitif... Le pavillon au fond du jardin. La Cinquième.

18.55 Demain à la une... La grande menace. M 6.

19.15 Highlander... Prise de conscience. Série Club.

19.30 Earth 2... Une comédie. 13<sup>ème</sup> Rue.

20.45 Les Incontournables... Tuer sans pitié. Série Club.

20.50 Derrick... Un tout petit truc. France 3.

21.00 Schindler... La double vie (vo.). Canal Jimmy.

21.25 Dream On... Le choix de l'abonné n° 3 (vo.). Canal Jimmy.

21.55 Presque parfaite... La prédiction (vo.). Canal Jimmy.

22.20 Buck Rogers... Un amour de princesse. 13<sup>ème</sup> Rue.

22.25 Friends... Celui qui va se marier (vo.). Canal Jimmy.

NOTRE CHOIX

0.20.50 France 3... Eté brillant.

Cette libre adaptation d'une nouvelle d'Eduard von Keyserling, réalisée par Jérôme Foulon, met en scène un aristocrate russe, le comte Petrov (Claude Rich), et son fils de dix-huit ans, Ivan (Matthieu Rozé), qui vient de rater ses examens. Pour le punir, son père l'emmène passer l'été dans la propriété familiale en Crimée. Retrouvailles avec les cousines, déception amoureuse, tension et rivalité entre père et fils. Justesse du rythme et de l'atmosphère, sensibilité du jeu des acteurs (Claude Rich, remarquable figure du père), beauté des images (fabuleux paysages de Crimée et intérieurs luxueux). Un téléfilm vibrant de nostalgie. - T. K.

0.45 Ciné Cinéma II... Transi.

A Marseille, pendant l'automne 1940, des réfugiés étrangers, juifs pour la plupart, cherchant à échapper aux nazis et à la police de Vichy, s'efforcent d'obtenir un visa pour le Mexique ou les Etats-Unis. Un Allemand, déjà pourvu d'une fausse identité, a récupéré la valise et les papiers d'un compatriote, écrivain émigré qui s'est suicidé à Paris. A cause d'une femme errant dans les cafés de la ville, il endosse la personnalité du mort. D'après un livre de la romancière allemande Anna Seghers, exilée au Mexique sous le régime nazi. Dans cette version cinéma, réalisée en 1990, René Allio a opté pour une approche de l'œuvre différente de celle de la version télévisée en trois épisodes. Les ellipses sont très (trop) radicales, mais on retrouve bien l'atmosphère absurde, angossante et kafkaïenne de ce temps de l'épreuvée et de la peur. - J. S.

DIMANCHE 16 AOÛT

NOTRE CHOIX

0.15.00 La Cinquième... 33 jours en France.

Impressions, Mondial

DANS la queue de la comète Mondial, voici un documentaire qui se veut différent. On n'y verra ni joueur, ni terrain, ni ballon, ni but. Pas d'héroïsme, pas de dieux du stade. Les vedettes ne s'appellent pas Zidane ou Ronaldo, Beckham ou Batistuta. Les stars, ce sont les millions d'inconnus, spectateurs, télespectateurs, supporters d'un jour ou de toujours, hommes, femmes, des villes et des campagnes, simples passants, riches ou pauvres, qui, eux aussi, à leur manière, firent, trente-trois jours durant, le Mondial.

Des enfants de la cité des Francs-Moines, à Saint-Denis, aux animateurs de Radio latina, des extravagants drag queens du Gay Pride aux solidés vigneron bourgeois, d'un bistrot de Belleville aux salons d'Yves Saint Laurent, d'un couple sur un banc public à la rédaction du Monde, Dominique Grimaud a promené sa caméra sur ces chemins de traverse.

Sur la ligne du RER, par exemple, qui mène à la station Stade-de-France, dans la cabine du conducteur de la rame qui convoie par centaines des supporters brailés vers un spectacle dont lui ne verra rien. Il est de la Martinique. Il dit : une « colonie française », et faute d'équipe martiniquaise, il se sent plus proche des Brésiliens, par géographie et par culture, que des tricolores.

Dans les somptueux salons Vuitton, à Paris, le club des femmes amatrices de cigares se réunit, havane aux lèvres, pour regarder France-Italie à la télé, vibrantes du sentiment de s'encalmer. Dans un café de Lens, à l'heure de l'après, les conversations cessent brutalement, l'ambiance se tend soudain quand pégrine dans la salle un Anglais égaré venu innocemment demander son chemin. Dans les restaurants camerounais de la capitale, c'est la déprime qui suit une injuste élimination... Ces saynètes et quelques autres dessinent le tableau très (trop) impressionniste de la vie du pays pendant les cinq semaines de la compétition. Tous ces gens si différents, unis au soir de la victoire, et qui, pour ce moment béni au moins, « n'avaient plus honte d'être Français ensemble ».

Jacques Buob

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1... 18.15 Sous le soleil.

19.10 Métrouze Place... 20.00 Journal, Spécial F1, Météo.

20.49 1, 2, 3 séries... 21.50 Walker, Texas Ranger.

21.55 Les Dessous de Palm Beach... 22.30 High Street City.

23.20 Hollywood Night... 23.50 The Simpsons.

18.45 1000 enfants vers l'an 2000... 18.50 Jeux de comédie.

19.20 En avant 1984... 19.50 et 20.45 Tirage du Loto.

19.55 Au nom du sport... 19.56 et 20.40 Météo.

20.00 Journal... 21.00 Fort Boyard.

22.50 Fous d'impression... 0.30 High Street City.

0.40 Les 30 Dernières Minutes... 18.20 Questions pour un champion.

18.50 Météo des plages... 18.55 Le 19-20 de l'Information, Météo.

20.05 Mister Fowler, brigadier chef... 20.40 Tout le sport.

20.50 Eté brûlant, Téléfilm, Jérôme Foulon... 22.15 Météo, Soir 3.

22.40 Saturatedes, Festival Calabro... Pièce de théâtre, Carlo Goldoni.

0.30 Saturatedes, Journal des festivals... 17.05 Rugby.

17.05 Rugby... 17.05 Rugby.

PROGRAMMES

ARTE

18.00 Absolutely Fabulous... 19.30 Histoire parallèle.

19.30 Histoire parallèle... Semaine du 15 août 1948.

20.15 Le Dessous des cartes... 20.30 8 1/2 Journal.

مركزنا من الامم

Le Monde organise le grand jeu de l'été

Du 13 juillet au 29 août 1998



PLUS DE 700 PRIX À GAGNER!

Chaque semaine, entre le 13 juillet et le 29 août 1998, Le Monde publie du lundi au samedi une grande série hebdomadaire...

Jeu n° 5: Voyage en utopies - du 10/8/98 au 15/8/98

Cette semaine, Le Monde, joue « retour vers le futur ». Bon voyage!

Question n° 6 - Le Monde du 15/8/98 date 16-17/8/98

Où peut-on voir actuellement la maquette de Kéo?

Citons du jeu n° 5 le 18/8/98 minute (en cachet de La Poste faisant foi). Seule seront pris en considération les papeteries libres ou les bulletins-jeu comportant les six réponses du jeu n° 5. Insertion du bulletin-jeu dans Le Monde du 15/8/98, daté 16-17/8/98.

Chaque jour, un indice précieux est diffusé sur RTL entre 7 h 30 et 8 h 30.

Sélection des 100 gagnants hebdomadaires

Chaque jour paraissent un article de la série hebdomadaire et une question relative à cet article. Pour jouer, il suffit de répondre aux six questions de la semaine. Les gagnants sont sélectionnés par tirage au sort parmi les papeteries libres ou les bulletins-jeu comportant les six réponses du jeu n° 5. Insertion du bulletin-jeu dans Le Monde du 15/8/98, daté 16-17/8/98.

1er prix: 1 semaine en Espagne pour 2 personnes, vols inclus, avec Nouvelles Frontières

2e prix: 1 semaine au Maroc pour 2 personnes, vols inclus, avec Nouvelles Frontières

3e prix: 1 semaine en Tunisie pour 2 personnes, vols inclus, avec Nouvelles Frontières

4e prix: 1000 F

5e prix: 500 F

6e prix: 250 F

7e prix: 100 F

8e prix: 50 F

9e prix: 25 F

10e prix: 10 F

11e prix: 5 F

12e prix: 2 F

13e prix: 1 F

14e prix: 0,50 F

15e prix: 0,25 F

16e prix: 0,10 F

17e prix: 0,05 F

18e prix: 0,02 F

19e prix: 0,01 F

20e prix: 0,005 F

21e prix: 0,002 F

22e prix: 0,001 F

23e prix: 0,0005 F

24e prix: 0,0002 F

25e prix: 0,0001 F

26e prix: 0,00005 F

27e prix: 0,00002 F

28e prix: 0,00001 F

29e prix: 0,000005 F

30e prix: 0,000002 F

31e prix: 0,000001 F

32e prix: 0,0000005 F

33e prix: 0,0000002 F

34e prix: 0,0000001 F

35e prix: 0,00000005 F

36e prix: 0,00000002 F

37e prix: 0,00000001 F

38e prix: 0,000000005 F

39e prix: 0,000000002 F

40e prix: 0,000000001 F

41e prix: 0,0000000005 F

42e prix: 0,0000000002 F

43e prix: 0,0000000001 F

44e prix: 0,00000000005 F

45e prix: 0,00000000002 F

46e prix: 0,00000000001 F

47e prix: 0,000000000005 F

48e prix: 0,000000000002 F

49e prix: 0,000000000001 F

50e prix: 0,0000000000005 F

51e prix: 0,0000000000002 F

52e prix: 0,0000000000001 F

53e prix: 0,00000000000005 F

54e prix: 0,00000000000002 F

55e prix: 0,00000000000001 F

56e prix: 0,000000000000005 F

57e prix: 0,000000000000002 F

58e prix: 0,000000000000001 F

59e prix: 0,0000000000000005 F

60e prix: 0,0000000000000002 F

61e prix: 0,0000000000000001 F

62e prix: 0,00000000000000005 F

63e prix: 0,00000000000000002 F

64e prix: 0,00000000000000001 F

65e prix: 0,000000000000000005 F

La Cour suprême argentine clôt les recherches sur les disparus de la dictature militaire

Vingt ans après, les corps de 30 000 victimes supposées de la répression restent à localiser

BUENOS AIRES. Les associations de défense des droits de l'homme ont subi un dur revers en Argentine avec la décision, prise jeudi 13 août, par la Cour suprême de justice de mettre fin à toute recherche sur le sort des disparus - estimés à 30 000 par ces associations - pendant la dernière dictature. L'arrêt a été adopté par cinq des neuf juges de la Cour qui dispose pas d'un statut lui garantissant l'indépendance vis-à-vis du gouvernement de Carlos Menem. Il est interprété à Buenos Aires comme un message politique destiné à tranquilliser les secteurs militaires préoccupés par l'arrestation, le 9 juin, de l'ancien général Jorge Rafael Videla, l'auteur, âgé aujourd'hui de soixante-deux ans, du coup d'Etat du 24 mars 1976, qui est impliqué dans plusieurs cas de « détournement et appropriation

illégal d'enfants nés en captivité » durant la « sale guerre » menée par les militaires contre la guérilla. Carmen Aguilar de Lapaco, la mère d'une disparue, membre de l'Association des Mères de la place de Mai (lieu fondatrice), avait demandé au contraire que la Cour suprême mène une enquête serrée auprès de l'armée, de la police, des services secrets et des organismes gouvernementaux, pour reconstituer ce qui s'est passé dans les années 70 pendant la répression, afin de permettre de retrouver les cadavres des victimes. La Chambre fédérale de justice avait donné un avis favorable à cette demande. Le procureur général de la nation, Nicolas Becerra, avait souligné que la recherche de la « vérité historique » était une obligation de l'Argentine en vertu de divers traités internationaux comme la Convention sur la disparition forcée de personnes

et la Convention américaine des droits de l'homme, ratifiées par l'Argentine. Le magistrat avait ajouté que cette recherche pouvait également aider les familles à « faire le deuil » de leurs parents et amis. De nombreuses études menées par des psychiatres ont en effet souligné les souffrances des survivants, notamment les difficultés provoquées par l'absence de cadavre et de rites funéraires. Dans la mesure où il n'y a pas d'évidence de la mort des êtres chers, nombreux sont ceux qui continuent inconsciemment à attendre le retour des disparus. Même si cela est totalement improbable vingt ans après. Des centaines de familles de disparus invoquent leur droit « à la vérité » sans demander pour autant que les militaires impliqués soient condamnés. Les lois d'amnistie de 1987 - dites du « devoir

d'obéissance » et du « point final » - et la grâce accordée aux chefs militaires en 1990 ont en effet mis fin à toute poursuite judiciaire contre ceux qui ont été reconnus coupables de violations des droits de l'homme. La justice argentine a perdu beaucoup de sa crédibilité à la suite de renouveau scandales de corruption. La Cour suprême de justice est souvent appelée « la cour de Menem » car la majorité des juges approuve inconditionnellement les projets gouvernementaux. Il y a quelques jours, le parti péroniste, au pouvoir, a réussi à faire rejeter par une commission de la Chambre des députés les quatorze demandes de jugement politique présentées par l'opposition contre cinq juges de la Cour suprême.

Christine Legrand

L'administration pénitentiaire veut faire baisser le nombre de suicides en prison

EN 1997, tirant les leçons d'une inquiétante progression du nombre de suicides en prison - passé de 67 en 1991 à 138 en 1996, puis 125 en 1997 -, l'administration pénitentiaire avait lancé un programme de prévention du suicide dans onze établissements (Le Monde du 3 juin 1997). Un an plus tard, anticipant sur la généralisation de ce dispositif, le directeur de l'administration pénitentiaire, Gilbert Azibert, a fait diffuser, dans une circulaire datée du 29 mai et dont Le Monde révèle le contenu, un certain nombre de règles susceptibles de réduire le nombre des suicides en prison.

S'appuyant sur les travaux du démographe Nicolas Bourgoïn, l'administration pénitentiaire a constaté que le risque suicidaire est plus élevé dans les quarante-huit heures suivant l'arrivée en prison et lors des placements en quartier disciplinaire. Estimant que « les premiers contacts du détenu avec les agents du greffe ou de surveillance (...) sont des moments particulièrement importants au regard de la prévention des comportements auto-agressifs », la circulaire rappelle donc qu'il « importe que ces agents informent le détenu arrivant des phases ultérieures de la procédure d'accueil ». A son arrivée en prison, le détenu doit ainsi être reçu « dès que possible » par le directeur de l'établissement ainsi que par le service socio-éducatif, qui est couramment constitué à dessein pour chacun des intervenants d'opérer (...) une approche susceptible de repérer la détresse du détenu. Afin de « limiter le choc de l'incarcération et ses effets extrêmement anxiogènes », un « minimum » de moyens d'hygiène

corporelle et vestimentaire devra être procuré au détenu. Une douche devra lui être proposée sans délai tandis qu'une trousse de toilette, des sous-vêtements et une paire de chaussettes devront lui être fournis. La circulaire préconise également d'« accueillir avec bienveillance » les demandes des familles qui veulent faire parvenir des effets vestimentaires aux détenus. Les directions d'établissements devront aussi « veiller » à ce que les détenus puissent disposer rapidement du nécessaire pour correspondre avec leurs proches, « sauf avis contraire des magistrats » instructeurs.

Enfin, la circulaire préconise une attention toute particulière pour les détenus ayant déjà fait des tentatives de suicide ou s'étant mutilés. Bien que ces actes puissent constituer, « de la part du détenu, un moyen de pression par rapport à l'autorité carcérale », la circulaire estime qu'ils ne sont « pas exclusifs d'une souffrance et d'un risque suicidaire sérieux ». Une étude a en effet démontré que les détenus qui s'étaient suicidés entre 1982 et 1991 avaient fait près de vingt-cinq fois plus de tentatives de suicide que les autres détenus, avaient commis six fois plus de gestes d'automutilations et étaient trois fois plus de grèves de la faim.

Parce que « l'acte auto-agressif peut être vécu comme le seul moyen de formuler une demande ou de s'opposer à l'autorité » de l'institution pénitentiaire, la circulaire demande aux personnels d'engager le dialogue avec le détenu, pour « éviter l'escalade dans la violence auto-agressive ». Le détenu qui a commis un acte d'auto-agression devra donc être systématiquement reçu par le personnel de direction, ainsi que par un membre du service socio-éducatif. La famille du détenu pourra également être alertée, si celui-ci y consent. Enfin, la présence d'associations d'écoute et d'accueil est recommandée afin qu'elles rencontrent les détenus, les codétenus qui ont pu être témoins d'un acte traumatisant, mais aussi les membres du personnel de surveillance qui souhaitent être aidés dans leur appréhension du phénomène du suicide en prison.

MISE À NU INTERDITE. Au cours de la détention, la circulaire rappelle que « la mise en prévention du quartier disciplinaire [dans l'attente de la comparution devant la commission de la discipline] doit rester une mesure exceptionnelle (...), le placement au quartier disciplinaire [étant] en lui-même un facteur important de risque suicidaire ». C'est pourquoi il est préconisé, si le détenu fait preuve d'un « comportement très agressif », d'aviser rapidement le service médical de la prison, afin qu'il détecte si le placement en mitard n'est pas incompatible avec sa santé. De la même façon, est désormais interdite la pratique courante qui consiste à désabiller et laisser nu un détenu qui présente des risques suicidaires, au motif qu'il pourrait utiliser ses vêtements pour mettre fin à ses jours. Cette mesure « vécue comme une humiliation renforçant l'état anxiogène » n'empêche pas, en effet, certains détenus de passer à l'acte.

Cécile Prieur

Un prêtre du Haut-Rhin écroué pour viols sur mineurs

UN PRÊTRE de la paroisse d'Oderen, près de Thann (Haut-Rhin), a été mis en examen par le juge d'instruction de Mulhouse, Marie-Catherine Marchioni, jeudi 13 août, pour « agressions sexuelles » et « viols sur mineurs de moins de quinze ans par personne ayant abusé de l'autorité de sa fonction ». Il a été écroué à la maison d'arrêt de Mulhouse. Agé de trente-cinq ans, le prêtre aurait reconnu s'être livré à plusieurs prises, entre 1992 et cet été, à des attentions sur des enfants et avoir commis des viols sur cinq mineurs, âgés de onze à quatorze ans. La plupart des victimes seraient des servants de messe.

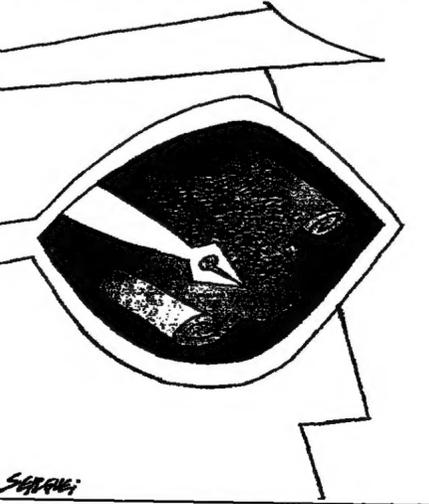
L'enquête de gendarmerie a débuté sur le signalement, en juillet, d'un jeune garçon, qui s'était plaint auprès de sa famille des attentions dont il était victime. L'audition de cet enfant, puis de plusieurs autres garçons servants de messe, a débouché sur l'interpellation, début août, du prêtre de la paroisse, sur son lieu de vacances. Au cours de sa garde à vue, l'homme aurait reconnu avoir commis des attentions sur ces enfants mais aussi des viols. Dans un communiqué, l'archevêque de Strasbourg, Mgr Joseph Doré, indique qu'il « revient à la justice d'établir l'exactitude des faits et de se prononcer sur eux. L'archevêque de Strasbourg le laissera faire son enquête et suivre son cours sans chercher, pour sa part, ni à excuser ni à couvrir l'un des siens ».

DÉPÊCHES FOOTBALL: en matches avancés de la dernière journée du championnat de France de football de première division, vendredi 14 août, Lyon a écrasé Toulouse par 6 buts à 1, et Lens a concédé le nul à domicile face à Lorient (1-1). Trois joueurs italiens, Alessandro Del Piero (Juventus Turin), Dino Baggio et Enrico Chiesa (Parma), ont été entendus par la justice, vendredi 14 août, dans le cadre d'enquêtes sur le dopage consécutives aux accusations de l'entraîneur de l'AS Rome (Le Monde du 14 août).

Tirage du Monde daté samedi 15 août 1998: 469 743 exemplaires.

Six écrivains étrangers racontent « leur France »

par Nancy Huston, Mavis Gallant, Eduardo Manet, Norman Spinrad, Gao Xingjian et Abdourahman Waberi



Ils ou elles sont américain, canadien, cubain, chinois ou djiboutien. Tous ont choisi d'écrire leurs livres en France et parfois en français. Reconnaissant, agacé, amoureux, insolite, leur regard sur notre pays nous réserve bien des surprises.

Vertical sidebar containing various advertisements and notices, including 'Le Monde' logo and 'CINEMA' section.